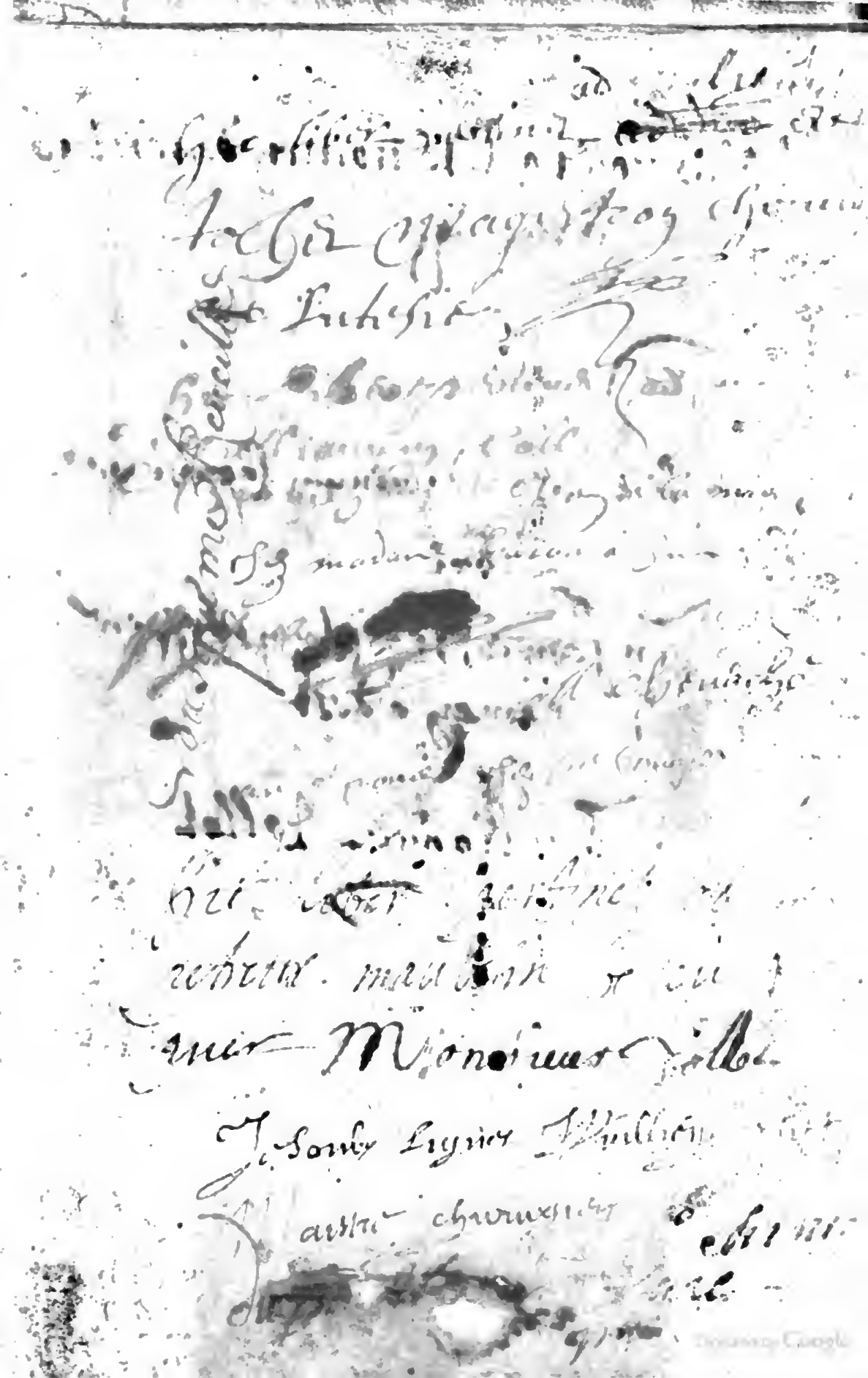
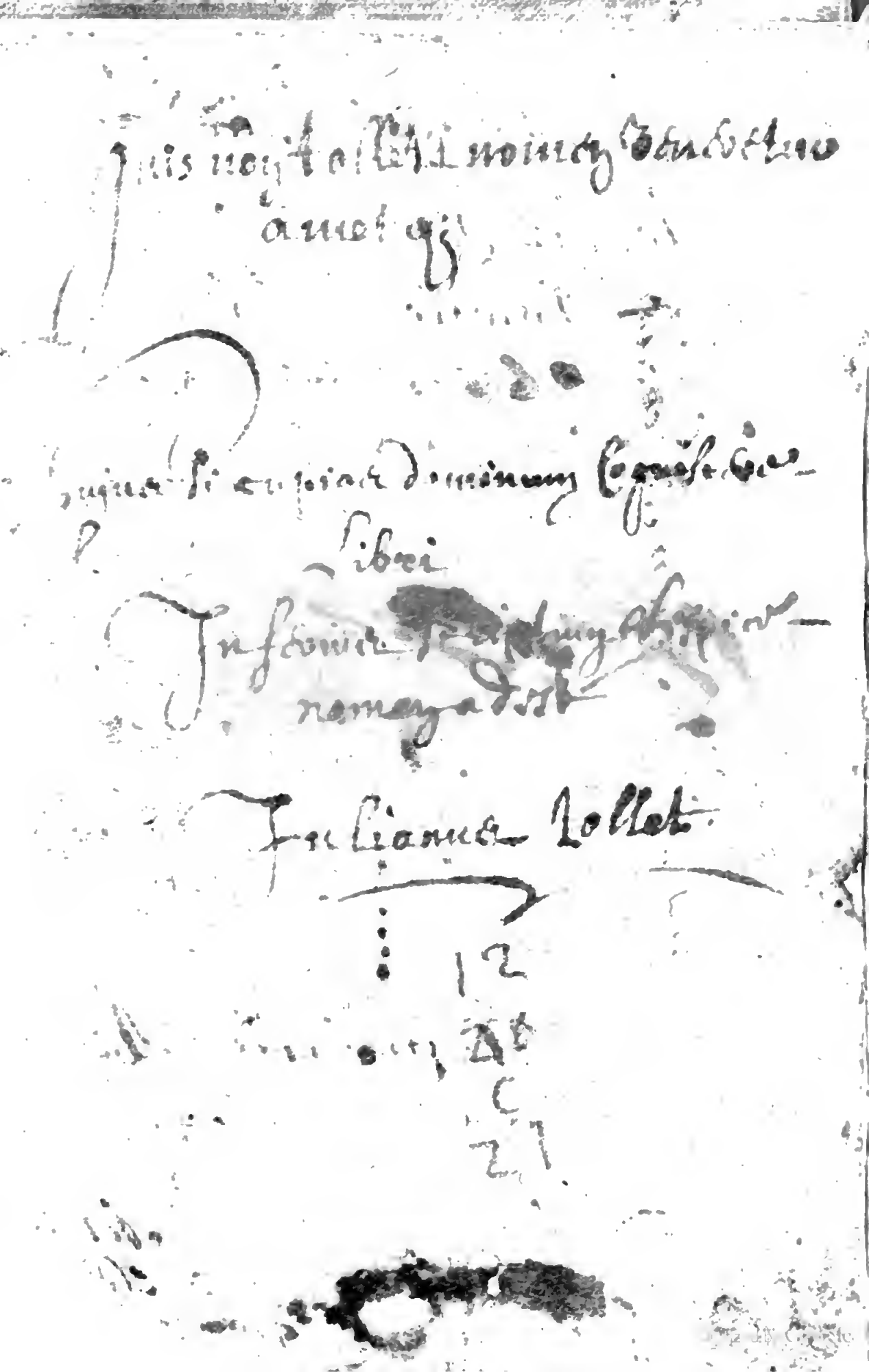
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
8
4

M

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
12.5.0.C.21





METHODIQVE
INTRODVCTION
A LA CHIRVRGIE,

Tirée des bons Autheurs, & diuiſée en deux parties.

Par IACQVES DE MARQVE, *Chirurgien à Paris.*

Reueuë en ceſte derniere edition, corrigée, & enrichie d'Annotations ſur chaque chapitre:

D'vn diſcours de la preſéance conteſtée entre la Diete, Pharmacie & Chirurgie,

Et d'vn ſommaire des Bandes & Bandages.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez IEAN BESSIN, ruë de Reims, prez le College.

M. DC. XXXVII.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

A V

LECTEVR:

Depuis que la Medecine ſe tira du chaos de l'ignorance, la Chirurgie, comme la plus neceſſaire partie, fut auſſi la premiere qui commença à eſtre plus cultiuée, acquerant peu à peu de nouuelles & plus grandes perfections. A quoy les apparens ſuccez de cet art, dextrement manié, inciroient de plus en plus. Les ſeuls eſcrits de l'Hippocrate (au

delà duquel les preuues nous manquent) rendent cete verité indubitable. Entre leſquels ceux qu'il nous a laiſſez de la Chirurgie, en laquelle il a principalement excellé, tiennent les premiers rangs. Ce qui ſe recognoiſt euidemment és liures des fractures, des articles, des playes de teſte, où l'on remarque plus d'elaboration, d'eſtude & de methode.

A l'imitation de ce grand homme, ceux qui luy ont ſuccedé de temps en temps, touchez des meſmes motifs, & allechez d'vn pareil contentement, ont conſigné à la poſterité des monumens de leur particuliere induſtrie & experiences. Dans l'Antiquité, entr'autres; Galien, Aëce, Paul

Eginete, Oribaſe, chez les Grecs; Cornelius Celſius, chez les Latins; Auicenne, Rhaſis, chez les Arabes: qui ont eſté ſuiuis par vn nombre infiny d'autres, parmy leſquels ie ne dois oublier le ſçauant & experimenté vieillard Guy de Cauliac. Ie ne dy rien de ceux de noſtre ſiecle, Fabrice d'Aquapendente, Hildanus, Tagaut, Gourmelen, Pigray, Paré, Guillemeau; puiſque le bruit encore retentiſſant de leur reputation viuante, & leurs eſcrits les vont immortaliſant. Deux mots ſeulement de noſtre Auteur, duquel il faut que tu ſçaches pour ton contentement, & l'honneur de la verité, Que ce petit liure eſt vn grand bien, au contraire de ce

qu'vn certain Grammairien Grec diſoit chez Athen. (l.5.c.1.) qu'vn grand liure eſtoit vn grãd mal. *Puis qu'il eſt comme l'Art abbregé & racourcy de la Chirurgie theorique, qui peut ſeruir à ſoulager & rafraiſchir la memoire de ceux qui y ont deſia fait progrez, & former l'eſprit des nouueaux aſpirans à cete faculté; Que la dignité de ſon ſujet, le ſtyle net & poly, autant que la rigueur de la doctrine le peut permettre; & la methode exquiſe rendent recommandable par deſſus beaucoup d'autres liures de ceſte ſorte, dont la rudeſſe & confuſion rebuttent & degouſtent ſouuent leurs lecteurs.*

Si les eſcrits d'Oribaſe, qui ne

ſont que pieces rapportées & tiſſuës de ceux de Galien, luy ayant pour cela fait donner le nom de ſinge de Galien, *n'ont laiſſé d'eſtre bien receus de toute l'Antiquité: Ceux-cy, qui ſont comme vn elixir des preceptes & theoremes de la Chirurgie, heureuſement tirez & triez des grandes œuures & prolixes de ces braues Anciens & Modernes, & particulierement de ceux que ie viens de nommer: ne meritẽt pas moins de recommandation, en ce qu'ils inſtruiſent l'eſprit: mais plus de loüãge et d'affection, en ce que de plus, ils l'animent, par des rares enſeignemens, à l'honneur & à la vertu, conuenables à l'exercice d'vne ſi noble faculté. Les traits*

que tu en verras à la fin de cet Oeuure, ont tiré ceux-cy de ma plume, qui ne les peut retenir ny desnier dans les contentemens & satisfactions, que mon inclination tire de tels escrits, que l'or de ces riches qualitez embellit, & rend plus solides & profitables.

Mais puisque ie me voy dans la carriere des veritables loüanges du sieur de Marque (nom fatal & sortable à son merite:) apres t'auoir incité d'affection pour en faire cas & choix: ie ne te veux laisser dans celle de sa lecture sans lumiere & adresse.

Tu sçauras donc pour l'esclaircissement du dessein de cet œuure, que les differents fondemens

& raiſons d'operer en la Chirurgie, en ont fait conſtituër quatre ſectes, tout ainſi que de la Medecine, dont elle fait partie: l'Empirique, la Rationelle, la Dogmatique, la Methodique.

L'Empirique eſt vne practique fondée ſur l'autorité de la ſeule experience, ne s'attachant à la raiſon, ny à aucune conſideration de cauſes, ſymptomes, parties affectées, ny à regles & preceptes: l'vſage luy eſtant pour toute regle, & l'euenement pour tout conſeil.

La Rationelle, au contraire, ne ſe fonde qu'en raiſon, & reiette l'experience, comme hazardeuſe & du tout incertaine: les eſpreuues des remedes, les euenemens

des maladies, les accidens qui ſuruiennent, les circonſtances du temps, de l'aage, du ſexe ne luy ſont en nulle conſideration, elle ne s'arreſte qu'aux cauſes & indications premieres.

La Dogmatique eſt eſtablie & appuyée ſur maximes, regles, preceptes, theoremes. Il n'y a coindication, complication, ſigne, accident: il n'y a circonſtance, quelque legere qu'elle ſoit, à laquelle elle n'ait eſgard. Cete-cy ordinairement eſt plus theorique que practique, meilleure pour le conſeil, que pour l'execution.

La Methodique eſt compoſée des vnes & des autres, de raiſon & d'experience, de ſcience & d'art: & cete-cy eſt theorique &

practique tout enſemble. Et ſemble que le ſieur de Marque ait à deſſein, en l'inſcription du preſent liure, qualifié ſa Chirurgie du nom de Methodique, *pour la diſtinguer de l'Empirique & des autres. Ou bien on peut dire, qu'il a intitulé ce liure,* Methodique Introduction à la Chirurgie. *Methodique, pource qu'il traitte des matieres y propoſees d'vne belle ſuitte, & d'vn ordre tres-exquis, & par diſtinction, rangeant toutes les matieres connexes dans le iuſte deſtroit de ſes diuiſions, ajuſtées aux regles de la Dialectique.*

Il l'intitule Introduction, *ou à cauſe qu'il ne iette qu'en ce liure les fondemens & premieres*

regles de l'art, où il pretend de faciliter aux eſtudians l'entrée à la Chirurgie; ou à cauſe qu'en la ſeconde partie de ce liure, il ne parle des operations manuëlles qu'en general, & non en particulier.

Quelques-vns ont voulu reprẽdre l'Auteur de s'eſtre emancipé & d'auoir paſſé les bornes & limites de la Chirurgie, & de ſon deſſein particulier, lors qu'il a traitté des Indications. Et diſent, que cete ſublime matiere eſt du grand fonds de la Medecine, & non de l'eſtroit appanage de la Chirurgie: les Indications eſtans comme la baſe & l'ame de toute la Medecine.

Pour vuider & reſoudre cete

objection, il faudroit prendre cognoissance de la naissance de la Medecine, de ses accroissemens, des offices de ses diuerses fonctions, des causes de la distribution & distinction desdites fonctions & ministeres, & de la liaison & dependance qu'elles ont par ensemble. Ce que ne se pouuant dans l'estroite enceinte d'vn Aduertissement: ie diray en passant, que si on se doit arrester au partage & distribution que Messieurs les Medecins en ont fait, se retenans la supreme cognoissance & direction de tout ce qui concerne les malades, & renuoyant pour se soulager, les operations aux deux autres ministres de l'art: il y a quelque apparence

d'entrepriſe & d'emancipation. Mais comme il eſt difficile de deſtacher la Chirurgie de la Medecine, ayans eu toutes deux meſme naiſſance, & eſtans ſubjetes à meſmes preceptes & loix de demonſtration, comme dit Fernel (en la Preface du 7. liu. des maladies externes:) *& que les Chirurgiens alleguent, que ce partage & diſtribution eſt pluſtoſt d'accommodement & de tolerance, que de droict: ſouſtenans, que le Chirurgien, s'il ne ſe contente du ſeul nom, ne peut eſtre accomply en ſon art, s'il ne ſçait les raiſons qui conſeillent ou diſſuadent vne operation, & les circonſtances de l'execution. Et que c'eſt eſtre trop ſeuere & peu equi-*

table, de vouloir que la main du Chirurgien aye touſiours beſoin, & ſoit guidee à tout bout de champ d'vn conſeil externe. Et qu'au moins dans la difficulté ou defaut de cet ayde, et que l'occaſion du remede eſt le plus ſouuent fort prompte et paſſagere: ils ne doiuent, ſans le preiudice meſme des malades, eſtre depourueus de cete cognoiſſance.

Ces conſiderations peuuent rendre plauſible l'inſinuation de ce petit traitté des Indications dans ce liure.

Au demeurant cete Introduction eſt diuiſee en deux parties, Theorique & Practique. En la premiere, il eſt diſcouru de la Chirurgie, de ſa matiere, & de

ſa fin. En la ſeconde, des operations, & de tout ce qui concerne la practique. En l'vne, le Chirurgien eſt informé de tout ce qu'il doit ſçauoir. En l'autre, de tout ce qu'il doit faire.

Quant au diſcours de la preſeance, conteſtée entre la Diete, Pharmacie & Chirurgie, qui y auoit eſté adiouſté à la derniere edition: ie te laiſſe à iuger de l'embelliſſement & de la nouuelle augmentation que tu y verras, comme auſſi dans tout le cours du liure. Où ie t'oſe aſſeurer, que les fautes, qui ne ſont que trop ordinaires aux impreſſions de ce temps, ne t'en empeſcheront l'intelligence. Au contraire, outre cet auantage, l'exacte corre-

ction que tu y remarqueras, te seruira comme de modelle pour former vn style plus correct, qu'il ne court parmy plusieurs de la profession, qui en est, auec eux, autant deshonorée.

Si ces nouueaux attraits viennent à estre fauorisez de ta part, d'vne nouuelle bien-vueillance, dont ie m'asseure sur l'estime du passé (quoy qu'auec moins de sujet:) & dans la grande cessation et silence d'escriuains de cete sorte, ou de ce merite: Tu m'inciteras à retailler ma plume, destinée à l'honneur de la Medecine, pour appareiller cete piece theorique, de quelque autre de practique. Afin de la rendre plus complete, & de te duire & armer la main,

apres la preoccupation de l'eſprit, inſtruit & eſclairé des doctes et faciles preceptes qui y ſont contenus. Puiſque la partie ſpeculatiue des arts eſt peu vtile & fructueuſe, ſi elle eſt deſtituée de l'actiue. Celle-là ne ſeruant que d'acheminement à ceſte-cy, qui fait vrayement le Chirurgien.

Ce n'eſt pas tout en Chirurgie
De diſcourir, mais le plus beau,
C'eſt que les bandes on manie,
Le feu, les laqs, & le ciſeau.

Digitized by Google

AD DOM. SAVVAGEON COLLEGIO MEDICORVM Lugdunenſ. Aggregatum, huius libri Chirurgici inſtauratorem.

DECASTICHON.

LVminibus vitam Phœnici præbet Apollo,
Phœnix cum cineri ſis torret Apollo rogis.
Terrigenûm morbos, melioris Apollinis arte,
Curando, melior debita vita tibi.
Huic nouus exorto radiis conſurgis Apollo
Phœnici, & melior diceris eſſe parens.
Ignibus è mediis vermem deducit in auras:
Alas ſumit auis, ſed peritura, rogis.
Tu vitam, atque decus præſtas, tua gloria vires
Adiicit, vt penna nobiliore volet.

MICHAEL ALOVRRY.

AD EVNDEM.

EPIGRAMMA.

TE Liger excepit, medicati Tybridis vnda
Impleuit doctos rore fluente sinus.
Porrexit latices meliori Tamesis alueo,
Aulam vbi tergemini Regis amœna subit.
Doctrinâ Rhodanus, librorum sorte, probatâ,
Gaudet Apollineo te sociasse choro.
Cùm te nunc saturet fluuiorum Sequana princeps,
Flumina tot faciunt te velut Oceanum.

G. LARIVE'.

METHODIQVE INTRODVCTION A LA Chirurgie, tirée des bons Autheurs, & diuiſée en deux parties.

PARTIE PREMIERE.

CE QV'IL FAVT QV'VN Chirurgien ſçache.

CHAPITRE PREMIER.

Le Chirurgien doit neceſſairement ſçauoir deux choſes.

1. Cognoiſſance parfaite de la Chirurgie: Et pource qu'il ſçache
   - 1. Que c'eſt que Chirurgie.
   - 2. Quelle matiere y eſt ſujette.
   - 3. Quelle eſt ſa fin.
   - 4. Par quel ordre il l'apprendra.
2. Prompte dexterité pour la pouuoir aſſeurémẽt mettre en execution; Et partant qu'il cognoiſſe
   - 1. Que c'eſt qu'operation de Chirurgie, & quelles, & combien elles ſont.
   - 2. Comment il les faut faire.
   - 3. Par quelle methode il aura la cognoiſſance de les bien faire.
   - 4. Les conditions requiſes pour les bien mettre à execution.

COmme les Arts ſont diuiſez en partie ſpeculatiue ou contemplatiue,

& en partie actiue ou operatiue, ſelon Ariſto. Ainſi ſes preceptes & enſeignemens doiuent eſtre diuiſez en ceux qui conſiſtent en l'inſtruction de la partie contemplatiue, & en ceux qui nous conduiſent à la partie actiue ou effectiue: car il eſt neceſſaire, comme dit Plutarque, que l'homme pour eſtre parfaict, ſoit & contemplateur de ce qui eſt, & facteur de ce qu'il doit.

Arist. au 6. & 10 de Ethiq. & au 3. de l'Ame.

Plutarq. en la Preface du 1. liure des Opin des Philoſophes.

Voila pourquoy Tagaut nous donne deux preceptes generaux, que le Chirurgien doit neceſſairement ſçauoir: L'vn qui nous conduit à la ſpeculation; L'autre à l'operation. Le premier eſt vne exquiſe & parfaicte cognoiſſance de la Chirurgie. Le ſecond, vn moyen & addreſſe pour la pouuoir promptement mettre à execution.

Tagaut en ſon Inſtitutiõ de Chirurgie.

Pour paruenir à la cognoiſſance du premier precepte, il eſt neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir exactement quatre choſes. La premiere, Que c'eſt que Chirurgie; dautant que ſelon Platon, & apres luy Ciceron, en toute inſtitution qui eſt conduite de raiſon, on doit premierement declarer & ſçauoir quelle eſt la choſe de laquelle on veut parler, ſi

Platon & Ciceron au 1. des Offic.

on veut bien entendre tout ce que l'on en dit par apres.

La 2. Quelle matiere, c'eſt à dire, quel eſt le ſubiect de Chirurgie, & le cognoiſtre parfaictement; car en l'ordre des ſciences, ſelon la doctrine d'Ariſtote, la cognoiſſance des ſubjets precede celle des paſſions: Auſſi les Philoſophes diſent ſouuent, par vne ſentence aſſez commune entr'eux, que l'on ne ſçauroit comprendre les affections, paſſions, & accidens d'vn ſuject, ſans cognoiſtre le ſuject & la nature d'iceluy: veu que les accidents ne peuuent eſtre ny paroiſtre que dans l'eſſence de leur ſubſtance.

Ariſtote.

Axiome des Philoſophes.

La 3. Quelle eſt la fin & intention de Chirurgie, & l'auoir touſiours comme vn but pour la pouuoir obtenir; car comme dit Galien, tout art doit eſtre eſtimé de ſa fin, & n'eſt point art s'il n'a vne propre & particuliere fin, tendant à l'vtilité de la vie humaine, comme dit auſſi Ariſtote.

Gal. *au liu. de opt. ſect. ad Traſyb.*

Ariſt *au 6. des Ethiq.*

La 4. Quel ordre il faut tenir pour apprendre la Chirurgie; car on ne peut rien entendre de beau ny de parfait ſans ordre; car les choſes qui ſont en multitude

ſont reduites en vnité, & celles qui ſont en vnité, ſont reduites en multitude par iceluy, & quiconque le ſçait bien faire, merite le nom de Dieu mortel ou Ange terreſtre, comme dit Platon au Philebe. Et l'ordre & methode ſert dans l'intrigue & dans l'obſcurité des arts & ſciences, ce qu'autresfois le filet d'Ariadne pour ſe débrouïller du labyrinthe de Crete.

Platon *au Philebe.*

ANNOTATION.

Noſtre Autheur ioinct en ce liure la theorie à la practique, & la practique à la theorie, parce que l'vne ſans l'autre eſt defectueuſe & peu vtile. A quoy ſert la raiſon ſans experience, à quoy l'experience ſans raiſon? C'eſt clocher, de manquer de l'vne ou de l'autre. L'art ſans ſcience eſt temeraire, & la ſcience ſans art eſt inutile & de nul effect. Il commence par la theorie, parce que la theorie eſt le fondement de la practique. Au fait

des arts, il eſt beſoin que la cognoiſſance precede l'effet, & l'inſtruction l'execution.

EN COMBIEN DE manieres on cognoiſt que c'eſt que Chirurgie.

CHAP. II.

La Chirurgie ſe cognoiſt en trois manieres, à ſçauoir par
- Etymologie, laquelle eſt double.
  - Commune.
  - Propre.
- Definition.
- Diuiſion.

ENcore que l'on paruienne à l'intelligence de toutes choſes par la cognoiſſance du nom, & par la cognoiſſance de la nature de la choſe ſignifiee par iceluy, ſelon Gal. toutesfois afin de ſuiure l'ordre que Tagaut a eſtably, comme le plus facile, & le plus vſité, nous diſons auec luy, que par trois manieres nous cognoiſtrons que c'eſt que Chirurgie. La premiere, par ſon Etymologie, c'eſt à dire, par la declaration & propre ſignification du nom de Chirurgie.

Gal. *au 2. liu. de la Therapeut.* Tagaut *en ſon Inſtit. de Chirur.*

La ſeconde par ſa Definition, en demonſtrant & conſtituant la Chirurgie en ſon eſtre, par vne oraiſon briefue & facile, compoſee de genre & difference, comme des conditions les plus principales, & eſquelles conſiſte l'eſſence d'vne vraye & eſſentielle definition, ainſi que nous enſeigne Ariſtote.

Ariſt. aux Topiques, Poſterieurs & Metaph.

La troiſieſme maniere eſt par la Diuiſion, c'eſt à dire, par la partition & diſtribution qui ſe doit faire, ſelon la doctrine d'Ariſtote, par oppoſition de parties contraires.

L'Etymologie du nom de Chirurgie a double ſignification, ainſi qu'eſcrit Gourmelen. L'vne commune & generale, qui ſe prend pour tout art, qui ſe practique en operant artificiellement de la main: Car le nom eſt compoſé de χεῖρ, qui ſignifie *main*, & de ἔργον, qui vaut autant à dire qu'*œuure* ou *operation*: le tout enſemble ſignifiant *manuelle operation*. Et en cette ſignification commune ſe prenoit anciennement le mot de *Chirurgie*, pour les operations de manouuriers & ſeruiteurs: leſquels, pour cette raiſon, aucuns anciens & renommez auth eurs

Gourmelen *au I. liu des Operations manuel.*

appelloient Chirurgiens : Et entre autres Ariſtote nomme Chirurgien, celuy qui touche le Luth, ou autre inſtrument de Muſique ; Et Athenée *au 3. liu. des Banquets des Sages*, nomme vn cuiſinier qui auoit bien appreſté la viande, *bon Chirurgien*. Thucydide, *en vne de ſes Tragedies*, vſe ainſi de ce mot. L'autre ſignification eſt particuliere, & ſpeciale, & par excellence, qui ſe prend pour la ſcience & art approprié à la gueriſon des maladies du corps humain, par operation de la main. Et ainſi pour le iourd'huy on appelle proprement *Chirurgien*, celuy qui par bonne methode & raiſon, guerit, entant qu'il luy eſt poſſible, les maladies, cauſes & ſymptomes par manuelle operation.

Ariſt. *au 8. des Politiques.*

Athen.

Thucyd.

La Chirurgie eſt autant diuerſement definie, qu'il y a d'autheurs qui la definiſſent : toutesfois toutes leurs definitions reuiennent à vne meſme fin. Nous en poſerons icy quatre. 1. Galien dit que Chirurgie eſt ablation ou retranchement de ce qui eſt eſtrange, par diuiſion, compoſition, & autres operations manuelles, auec methode & rai-

Definitiõs de Chirurgie.

Gal. *en l'introduct. de Medec. chap. 2.*

ſon. Dauantage c'eſt curation des playes & vlceres, & r habillement d'os, le tout ſur le corps humain.

Guidon *au chapit. ſingulier.*

2. Guidon dit, que Chirurgie eſt vne ſcience, qui monſtre la maniere & qualité d'operer, en agglutinant, & faiſant inciſion, & autres operations de main, remettant les hommes en tant qu'il eſt poſſible.

Tagaut *en ſon inſtitutiõ de Chirurg.*

3. Tagaut dit, que c'eſt vn art approprié à guerir les maladies du corps humain par operation de la main.

Paré *en ſon Introduct. de Chirurgie, chap. 1.*

4. Paré dit, que c'eſt vn art & habilité, qui enſeigne à methodiquement curer, preſeruer, & pallier les maladies, cauſes, & ſymptomes qui aduiennent au corps humain, principalement par operation manuelle.

ANNOTATION.

Des definitions de Chirurgie cy-deſſus rapportees, les vnes ne deſcriuent que ſon ſuject, les autres que ſa fin, les autres que ſes operations, & la façon d'operer, les autres que ſes

inſtrumens. De toutes compoſons-en vne, qui contienne ſous ſon eſtenduë toutes les autres. Voicy comme ie la voudroy compoſer; Chirurgie *eſt*, vne partie de la Medecine curatiue, ordonnée pour la guariſon des maladies du corps humain par operation manuelle. *Ces mots*, eſt vne partie de Medecine, *declarent ce que c'eſt que Chirurgie, & de qui elle releue. Et ces mots*, ordonnée pour la guariſon des maladies, *monſtrent l'effet & la fin d'icelle. Le corps humain dit le ſubiect, ſur lequel elle opere, l'operation dit la façon, & manuelle marque la main ou l'inſtrument duquel elle vſe en operant. Reprenant cette definition, ie dy que ces mots*, eſt vne partie de la Medecine, ordonnee pour la guariſon des maladies du corps humain, *tiennent*

Definition de la Chirurgie.

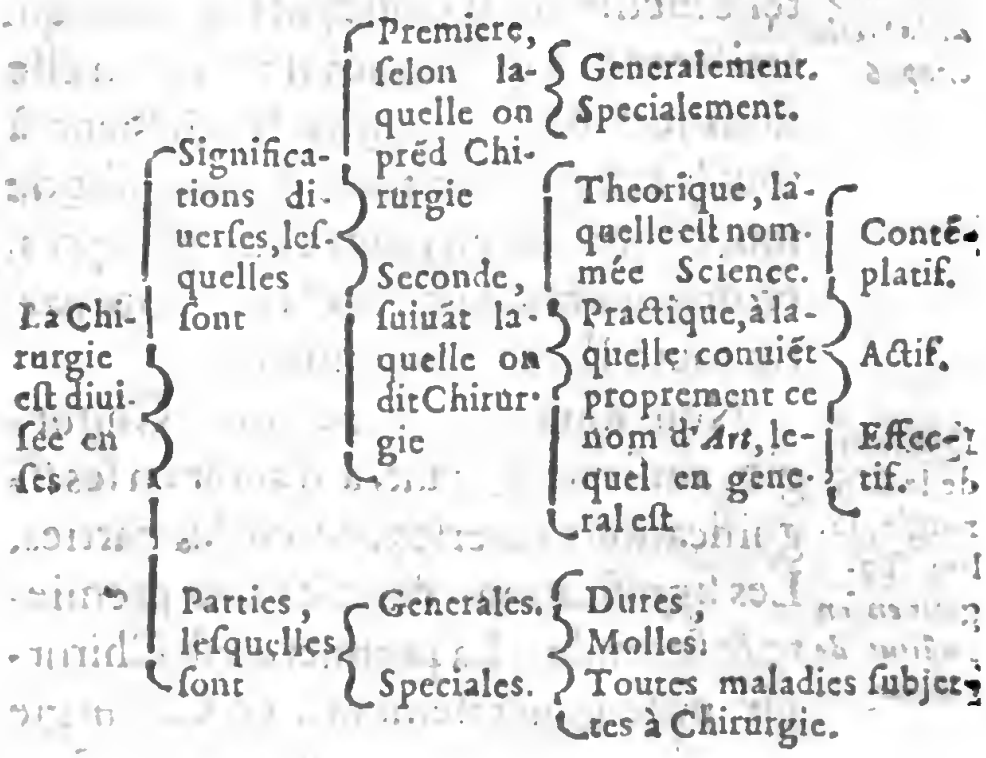
lieu de genre, & ces mots, par operation manuelle, *de difference. La Diete & l'Apothicairerie ſont bien parties de la Medecine, & deſtinées pour la guariſon des maladies, mais elles ſont diſtinguées de la Chirurgie, en ce qu'elles n'agiſſent pas ſur leur ſuject, par operation manuelle.*

D'où viēt le nom de Chirurgie.

Quant au nom de Chirurgie, ſemble qu'il ſoit deriué de Chiron, inuenteur d'icelle, que l'Antiquité vante auoir excellé en l'art de guerir les playes & vlceres malins.

COMMENT IL FAVT diuiſer la Chirurgie.

CHAP. III.



PVis que l'ordre des ſciences eſt tel, ſelon Ariſt. que l'on doit commencer en la connoiſſance d'icelles, par les choſes les plus communes, & qui procedent à cognoiſtre le tout auant ſes parties: Nous diuiſerons la Chirurgie, du tout en ſes parties, à l'imitation de Gui- Ariſt. *aux 1. de la Phyſ.*

don & Tagaut, par cet ordre reduire (comme dit Platon) en multitude ce qui nous sembloit encore enueloppé de plusieurs obscuritez, lors que nous ne le cognoissions qu'en sa totalité. Car comme dit Arist. & Gal. *au 9. de la Therapeut.* telle methode est suiuie par tous ceux qui traictent des disciplines, d'autant qu'elle nous sert de principe & fondement à tout le reste, ostant toute l'ambiguité de tout ce que l'on en pourra dire par apres, en descouurant iusques à la moindre partie toute la matiere suiuante.

Platon *au Philebe.*

Aristote. Gal. *au 9. de la Meth. chap. 6.*

Nous diuiserons doncques la Chirurgie, ainsi que Tagaut, à sçauoir en ses significations diuerses, & en ses parties. Les significations diuerses sont premiere & seconde. La premiere est Chirurgie prise generalement, & Chirurgie specialement prise. La seconde est Chirurgie theorique, & Chirurgie practique.

Diuision de la Chirurgie, selon Tagaut *en son Institut. de Chirurgie.*

Chirurgie generalement prise est vn Art, qui non seulement guerit les maladies par manuelle operation; mais aussi se sert de la Diete & Pharmacie. Car, comme dit Galien, les trois parties de la

Chirurgie generalement prise.

Gal. *en son Introduct.*

Therapeutique ſont tellement liées & annexées enſemble, qu'elles ne ſe peuuent paſſer l'vne de l'autre. C'eſt pourquoy Guidon dit, que le Chirurgien eſt bien ſouuent contraint d'ordonner diete & potion. Guidon *au chap. ſingul.*

Chirurgie ſpecialement priſe, c'eſt vn Art, qui auec la ſeule operation de la main, guerit les maladies du corps humain, ſans s'ayder aucunement des autres parties de la Therapeutique ou methode curatiue; ſuiuant laquelle ſignification Galien la definit, quand il dit, que c'eſt la partie de Therapeutique, qui guerit les hommes par inciſion, vſtion, articulation d'os, & autres operations manuelles, comme il adiouſte. Chirurgie generalement priſe. Galien *en l'Introd. de Medec.* Gal. *au Cõment. 1. De la maniere de viure es maladies aiguës.*

Chirurgie theorique eſt la partie contemplatiue de Chirurgie, qui conſiſte ſeulement en la ſpeculation & cognoiſſance des reigles, preceptes, theoremes, & concluſions manifeſtees par demonſtration: Et partant elle eſt dite Science par Galien. Elle eſt dite Science, pource qu'elle eſt ſeparée de l'action, & qu'elle contient des preceptes certains & neceſſaires, qui ne changent point, & cognoiſt Chirurgie theorique. Galien *en l'Introd.*

les choſes par leurs propres cauſes. Car Science (ſelon Ariſt.) eſt vne certaine cognoiſſance de quelque choſe par ſa cauſe, laquelle conſiſte ſeulement en ſpeculation, eſtant compoſee de certains principes & reigles infaillibles & neçeſſaires. Si on dit, que la partie theorique de Chirurgie n'a pas toutes ces conditions parfaites : nous ne prenons pas auſſi le mot de *Science* proprement, ains ſeulement largement. Or, ſelon Guidon, on peut auoir ceſte partie de Chirurgie, ſans exercer les œuures de l'Art, comme vn Medecin qui le ſçait, & n'opere point.

Ariſt. en ſa Logique. 1. des Poſter. chap. 7. En ſa Metaphyſique & au 6. des Ethiq.

Guidon au chap. ſing.

Chirurgie practique eſt la partie actiue & effectiue de la Chirurgie, par laquelle nous executons promptement & dextrement les choſes trouuées par ſcience & raiſon. Et telle partie eſt dite Art, d'autant qu'elle eſt vne habitude acquiſe par exercice, & qu'elle conſiſte en l'action & execution des preceptes, documens, & ſentences coexercitées, conſonantes & conuenantes enſemble par certains moyens, de laquelle la fin tend à l'vtilité de la vie humaine. Et ainſi

Chirurgie practique.

eſt definy Art par Ariſtote. Auſſi faut-il reduire tout à fait la Chirurgie au rang des arts & non des ſciences. Car ſi la Medecine eſt Art, ainſi qu'afferme Auerroes, & l'Autheur de l'Introduction du Medecin, qui eſt Herodote, comme teſmoigne Galien: à plus forte raiſon la Chirurgie ſera du tout eſtimée Art, puis qu'elle conſiſte du tout en operation.

Ariſt. *au 6. des Ethiq.*

Auerroes *1. de ſes Collect. chap 1.*

Herodote.

Gal. *part. 6. du 6. des Epid.*

Mais d'autant que les Arts ne ſont pas tous ſemblables, il faut ſçauoir combien il y a de ſortes d'Arts, ou de quel genre ou eſpece d'Art eſt la Chirurgie. Nous auons (ſelon Galien) trois ſortes d'Arts. Le premier eſt contemplatif, qui ſe contente de la contemplation & cognoiſſance de la verité, comme l'Aſtrologie. Le ſecond eſt actif, ou produiſant de certaines actions, qu'il ne ſçauroit monſtrer apres que l'operation eſt faite, comme la Muſique. Le troiſieſme eſt nommé practic, ou effectif, lequel outre l'action qu'il fait, laiſſe vne œuure qui reſulte, & prouient de ſon action, ayant ſa fin en la conſommation & perfection de ſon œuure. Et derechef, de ce

Gal. *au liu. de conſt. artis.*

Trois ſortes d'Arts.

1.

2.

3.

dernier il y en a de deux manieres, car l'vn compoſe & fait les choſes tout de neuf, l'autre ne fait que corriger & refaire ce qui eſt dechu de ſon integrité. Et de cette derniere ſorte eſt la Medecine, & par conſequent la Chirurgie: car n'eſtant pas ſeulement contemplatiue & actiue, elle eſt auſſi effectiue, pource qu'elle corrige & amende la ſanté du corps humain, lors qu'il eſt tombé de ſa premiere ſanté, ou vitié par maladie & indiſpoſition, monſtrant & produiſant manifeſtement quand elle ceſſe, ouurage de ſon labeur, qui eſt la ſanté. Et de cette opinion eſt Auerroes. C'eſt à raiſon de cette partie actiue ou effectiue, que la Chirurgie eſt miſe par Ariſtote entre les Arts mechaniques, prenant ce mot, non pour eſtre vil, abiect & ignoble, comme penſe le vulgaire; mais pource que c'eſt vn Art qui conſiſte en action & effection, conduite par vne ingenieuſe viuacité & ſubtilité d'eſprit, & agilité des mains; car ce mot *Mechanique* ſignifie, ſelon la façon de parler des Grecs, *Ingenieux* ou *Inuentif*, ſuiuant Ariſtote.

Auerroes *au 6. liure de ſes Collect.*

Ariſtote.

Ariſt. *en ſes Queſtions mechaniq.*

Il faut

Il faut maintenant dire quelles ſont les parties de Chirurgie. Elles ſont, ſelon Guidon, diuiſees en parties generales, & en parties ſpeciales. Les parties generales, ſelon Paul Æginete, ſont diuiſees en parties molles, comme les ligaments, tendons, nerfs, veines, arteres, chair, graiſſe, &c. & en parties dures, qui ſont les os, auec leſquels on peut adiouſter les cartilages: parce qu'eſtans ſubjects à fracture, ſuiuant le dire d'Hippocrate, on les peut mettre au rang des parties dures: car fracture eſt propre affection de choſes dures. Les parties ſpeciales de Chirurgie, ſont de guerir auec methode & raiſon les apoſtemes, playes, vlceres, fractures, luxations, & toutes les autres indiſpoſitions du corps humain, eſquelles eſt vtile & neceſſaire l'operation manuelle.

Les parties de Chirurgie.

Guidon *au chapit. ſingulier.*

Paul Ægin. *liu. 6. chap.*

Hippocr. *en la ſent. 45. du 2. liure des Articles.*

ANNOTATION.

On peut diuiſer la Chirurgie à cauſe de ſes parties, de ſes operations, de ſon obiect, & des diuerſes maladies, à la gueriſon deſquelles elle eſt employee.

Diuiſion de la Chirurgie:

A cauſe de ſes parties; en theorique & practique, en ſcience & art. A l'eſgard de ſes operations; en ſyntheſe, diereſe, exereſe, & proſtheſe, c'eſt à dire vnion, diuiſion, extraction, & adiection. A l'eſgard de ſon ſubiect, c'eſt à dire du corps humain, ſur lequel elle fait ſes operations; en parties molles & dures. Et à l'occaſion des diuerſes maladies, à la gueriſon deſquelles elle eſt occupée; en differentes charges & differents offices. D'où vient que les Chirurgiens, qui s'employent particulierement à la cure des playes, ſont appellez Vulneraires; *au r'habillement & à la renoüeure des os,* R'habilleurs & Renoüeurs, *& en quelques endroicts de la France* Meges; *au traictement des yeux* Oculiſtes; *à l'extraction de la pierre,* Lithotomes *ou* Lapicides; *& particulierement à cauſe de quelque ſignalée operation* Opera-

teurs. *Et chez les Ægyptiens chaque maladie, & chaque partie malade auoit ſon Medecin & ſon Chirurgien. C'eſt Herodote, qui le rapporte, & principalement dans les grandes villes, comme Galien le confirme, particulierement de celle d'Alexandrie.* Herodot. *in Euterpe.*

QVELLE MATIERE eſt ſubjette à Chirurgie.

CHAP. IV.

Pour bien entendre, & ſçauoir quelle matiere eſt ſubjette à Chirurgie, faut ſçauoir

- Que c'eſt que ſubject.
- Quels, & combien ſont de ſortes de ſubjects ou matieres ſubjettes à Chirurgie.
- Or le ſubject en general ſe prend en deux manieres.
  - 1. Proprement & s'appelle IN QVO, & en cette ſignification, c'eſt le corps humain, qui eſt le ſubject du Chirurgien, pour trois raiſons.
    - 1. Pource qu'il eſt le ſubject de la ſcience de Chirurgie.
    - 2. Pource que c'eſt ſur iceluy que le Chirurgien fait ſes operations.
    - 3. Pource qu'il doit eſtre obeiſſant au Chirurgien.
  - 2. Improprement, & ſe nomme A QVO. Ce ſont tous les ferremens, inſtrumens & medicamens, deſquels le Chirurgien ſe ſert.

Que c'eſt que Subject.

ON definit en Philoſophie le ſubject d'vne ſcience eſtre ce, ſurquoy on monſtre toutes les proprietez & accidents d'icelle ſcience eſtre effectué, & qui eſt en icelle principalement conſideré.

Le ſubiect d'vn Artiſan, eſt ce ſur quoy eſt employée toute l'induſtrie & trauail d'iceluy.

Et d'autant que le mot de *ſubiect* ſe prend en pluſieurs & diuerſes ſignifications, nous en poſerons icy leurs eſpeces & differences.

Sept manieres de Subject, ſelon Falcon *ſur le chap. fing. de Guidon.*

Falcon remarque que le mot de *ſubiect*, eſt pris en ſept manieres.

Le 1. eſt le Subject d'obiect.

1. Pour obiect de quelque faculté ou puiſſance de l'ame, comme la couleur eſt le ſubiect de la veuë.

Le 1. eſt pris pour choſe inferieure.

2. Pour vne choſe inferieure, comme le ſeruiteur eſt le ſubiect de ſon maiſtre.

Le 3. eſt pris pour fondemẽt

3. Pour le fondement, comme on dit que le fondement eſt le ſubiect de la maiſon.

Le 4 eſt le Subject d'accidẽts.

4. Pour le ſubject d'accidents, comme la ſubſtance eſt le ſubject des qualitez.

5. Pour le ſubiect d'vne propoſition, comme de dire que la Chirurgie eſt ſcience. Le 5. d'vne propoſition.

6. Pour le ſubiect de propre paſſion, comme quand on dit que l'homme eſt riſible. Le 6 de propre paſſion.

7. Pour le ſubiect d'attribution. Et ce dernier eſt le vray & principal obiect des arts. Et en ceſte façon on prend le corps humain, pour eſtre le ſubiect de la Chirurgie, comme eſtant la propre & principale matiere que le Chirurgien conſidere, afin de la conſeruer & reſtablir en eſtat de ſanté. Le 7. d'attribution.

Mais en Medecine & Chirurgie, comme auſſi aux autres ſciences, on conſidere en general deux ſortes de ſubiects. ou matieres ſubiectes à Chirurgie. L'vn qui ſe prend proprement (ſelon la façon de parler des Medecins & Chirurgiens) & s'appelle INQVO, c'eſt à dire, celuy auquel, & ſur lequel ſe font les operations: L'autre ſe prend improprement, & eſt nommé AQVO, c'eſt à dire, celuy, en vertu duquel ſe font les operations. Et en ceſte derniere ſignification ce ſont les plantes, metaux, mineraux, & tous Deux ſortes de Subiects en general. Le premier s'appelle *In quo*. Le ſecond eſt nommé *A quo*.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

les autres medicaments, inſtruments, & ferrements de Chirurgie, qui peuuent eſtre dicts ſubiects, ou matieres ſubiectes à Chirurgie, entant que par le moyen d'iceux ſe conſerue la ſanté, & eſt deſtruite la maladie. C'eſt pourquoy Dioſcoride a intitulé le liure qu'il a fait de ces choſes, LA MATIERE MEDICINALE. Et Houllier en a intitulé vn autre, DE LA MATIERE CHIRVRGICALE.

Dioſcoride.

Houllier.

Le ſubiect que l'on appelle INQVO, c'eſt le corps humain: qui eſt proprement le vray ſubiect d'attribution, ou la vraye & principale matiere ſubiecte à Chirurgie, ainſi que l'afferme Galien au liure *de conſtit. art.* & au 1. *de ſanitate tuend.* & ce pour trois raiſons.

Pour trois raiſons le corps humain eſt le ſubject de Chirurgie.

La premiere, pour ce qu'il eſt le ſubiect de la ſcience & art de Chirurgie, & que c'eſt ſur iceluy qu'on demonſtre l'exiſtence de toutes les proprietez & accidents qui rendent la Chirurgie recommandable, qui ſont la ſanté & maladie. Car comme dit Galien, ainſi que la generation & corruption eſt le vray ſubiect de la Phyſique, de meſme la ſanté & la maladie (en tant qu'elles ſont au

La 1.

Gal. *au liu. des part. de la Medic.*

corps humain) ſont le ſubiect de la Medecine.

La 2. pource que toutes les operations & induſtrie du Chirurgien ſont employées, & faictes, ſur, & pour icelluy corps humain. La 2.

La 3. d'autant qu'il faut qu'il obeiſſe au Chirurgien en tout ce qu'il luy ordonnera & conſeillera pour recouurer ſa ſanté, comme dit Galien & Guidon. La 3. Gal. *au 1. de la Therap.* Guidon *au chap. ſing.*

Toutesfois qui voudroit prendre le mot de *ſubiect* eſtroitement, & auec toutes ſes circonſtances & conditions, lors le corps humain ne ſeroit pas proprement le ſubiect de la Chirurgie. Car le vray ſubiect d'vne ſcience doit auoir trois conditions: La premiere, qu'il contienne ſoubs ſa conſideration tout ce qui eſt traicté en la ſcience, ſans s'eſtendre plus auant, afin que l'obiect & la ſcience ſoient limitez en leur cognoiſſance. La 2. qu'il donne eſſence & vnité à la ſcience, pour la faire diſtinguer & ſeparer des autres. La 3. que le ſubiect aye ſes paſſions & proprietez neceſſaires, qui ſe puiſſent manifeſter de luy en la ſcience. Que ſi on ne peut propre-

Trois conditions requiſes en vn ſubiect. M. Ranchin *en ſes Queſtions Chirurgicales liu. 1. queſt. 15.*

ment reconnoiſtre ny remarquer toutes ces choſes au corps humain : nous ne prenons pas auſſi le mot de *ſubiect*, eſtroictement, & à la rigueur, ains ſeulement largement & communement.

Le Chirurgien ne laiſſera pas pourtant de bien cognoiſtre le corps humain, comme ſon premier & principal ſubiect. Car c'eſt pour ceſte cauſe qu'Hippocrate a dict que l'experience eſt perilleuſe ; d'autant que ſur iceluy on ne peut ſans danger experimenter ce qui n'eſt encore par experience approuué, veu que la fin de l'experience dangereuſe & mauuaiſe ſeroit la maladie ou la mort dudit corps humain, comme nous admoneſte Galien. C'eſt auſſi à raiſon de ce ſubiect que la Chirurgie eſt renduë plus honorable : car comme dit Ariſtote, les ſciences ſont plus ou moins nobles ſelon la dignité & condition de leur ſubiect.

Hippocr. *en l'Aphoriſm. 1. du 1. liure.*

Galien *au Comment. 1. du 1. liure des Aphoriſ.*

Ariſt. *en ſa Metaph. chap. 2.*

ANNOTATION.

Quel eſt le ſubiect de la Chirurgie.

Chaque profeſſion a ſon ſubiect, chaque art a ſa matiere, & en laquel-

le, & par laquelle elle agit. Celle en laquelle agit la Chirurgie, c'eſt le corps humain. Celle par laquelle elle agit, c'eſt la main & les ferrements.

Le corps humain peut-il eſtre le propre ſubiect de la Chirurgie, puis que c'eſt le propre de la Phyſique? Question. *Ouy; mais differemment & diuerſement conſideré, entant qu'elementaire & compoſé de matiere & de forme, ſoubs ceſte generale conſideration il eſt propre ſubiect de la Phyſique, comme tout autre corps naturel. Mais entant que guariſſable & ſuſceptible de ſanté & maladie, eu eſgard à ceſte particuliere reſtriction & modification, il l'eſt de la Medecine, & conſequemment de la Chirurgie, la premiere & principale partie d'icelle.* Solution.

QVELLE EST LA FIN de Chirurgie, & combien de choſes empeſchent d'y paruenir.

CHAP. V.

La fin de Chirurgie eſt la Santé. Mais le Chirurgiē n'y paruient pas touſiours, pour trois empeſchemens en general.

- Le premier, pource que la maladie, eſt incurable en quatre manieres.
  1. Quand elle eſt briefue & mortelle.
  2. Quand elle eſt longue, rebelle, & contumace aux remedes.
  3. Quand la curation eſt cauſe d'vne plus grande maladie.
  4. Pour la difficulté qu'il y a de les recognoiſtre, à cauſe de la ſimilitude & contrarietez de leurs ſignes.
- Le ſecond, pour l'indiſpoſition du malade, lequel empeſche pour quatre cauſes.
  1. Pour l'imbecillité de ſa nature.
  2. Pour ſa deſobeiſſance & negligēce.
  3. Pour la mutation ſoudaine à quoy il eſt ſubject.
  4. Pource qu'il eſt mortel, tant par nature, que par neceſſité.
- Le troiſieſme, à faute de l'Operateur ou Chirurgien, à cauſe qu'il ſera ou
  1. Denué de ſcience & d'experience.
  2. Adulateur, pour complaire au malade.
  3. Timide, n'oſant entreprendre vne operation hazardeuſe & neceſſaire.

Ariſt. *au* 1. *des Ethiq. ch.* 1. *&* 2.

D'Autant que ce ſeroit en vain (ſelon la doctrine d'Ariſtote) que nous

trauaillerions és choſes de noſtre Art, ſi auant que commencer les actions & œuures d'iceluy, nous n'auions vn certain but, & vne fin derniere, pour à icelle tendre, conduire, appeller, & attirer toutes nos penſées & operations, cõme Galien l'a tres-bien dict. A ceſte cauſe il faut que le Chirurgien auant que d'operer, & en operant aye deuant ſes yeux, comme vn but, la fin à laquelle il pretend paruenir: pour de ceſte intention donner ordre, auec plus de raiſon, à tout ce qu'il entreprendra. Et combien qu'Auicenne aye dict, que les operations ſont les cauſes finales de la Chirurgie, à cauſe que le principal deuoir du Chirurgien eſt d'operer manuellement ſur le corps humain: ſi eſt-ce toutesfois que ce n'eſt pas en ſes operations, eſquelles proprement conſiſte ſa fin: Car (comme dit Plutarq.) l'œuure & la fin de tout art eſt pluſtoſt ſon effect, que ce parquoy elle eſt faite, & ſa fin, pluſtoſt que les moyens pour paruenir à icelle. Et d'autant que la fin des arts particuliers & ſubalternes eſt contenuë & compriſe ſoubs la fin de l'art general & vniuerſel, comme dit A-

Gal. *au liu. de opt. ſect. ad Traſyb. & au Comment ſur la ſent. 1. du 1. liu. de l'office du Medecin.*

Auicen. *doct. 1. can. 1. fen. 1.*

Plutar. *au traicté du Banquet des Sages.*

Ariſt. *au ch. 2. du 1. des Ethiq.*

La fin de Chirurgie.

riſtote, il s'enſuit par conſequent, que la fin de la Chirurgie eſt ſemblable à celle de la Medecine, c'eſt à ſçauoir, l'extirpation & ablation des maladies, & la conſeruation, & reduction de nature en ſon entier.

Toutesfois le Chirurgien n'y peut pas touſiours paruenir, quelque induſtrie, deuoir & diligence qu'il y apporte, pour en eſtre empeſché par trois moyens en general.

Trois ſortes d'empeſchemẽs en general, qui empeſchẽt de paruenir à la ſanté.

Le premier vient de la part de la maladie, laquelle eſt incurable en 4. manieres.

La 1.

La 2.

Le premier vient de la part de la maladie, le ſecond procede du malade, & le troiſieſme de la faute du Chirurgien.

Pour le premier, il nous eſt impoſſible de paruenir à la ſanté, quand la maladie eſt incurable. Or elle eſt renduë telle en quatre manieres.

1. Quand elle eſt briefue & mortelle, comme vn abſcez, ou vne playe au cœur.

2. Quand elle eſt lõgue, & toutesfois ſi rebelle qu'elle neglige les remedes, cõme la ladrerie confirmée, ou vn chancre particulier, auquel il ne faut point toucher auec remedes eradicatifs, ains ſuffit ſeulement d'vſer de palliatifs; ſui-

uant Hippocrate, & Galien. Car pour oſter vn mal parfaictement, il faut le combattre par ſon contraire, en oſter la cauſe, & appaiſer les ſymptomes. Leſquelles trois conditions ne peuuent eſtre pratiquées eſdites maladies. Hippocr. *en l'Aphor. 48 du 6. liu.* & Gal. *au Comment.* Trois choſes neceſſaires pour guerir vne maladie.

3. Quand la cure de la maladie eſt cauſe d'vne autre plus grande maladie: comme ſi on guerit les vieilles hemorrhoides ſans en laiſſer vne, il en ſuruient manie ou hydropiſie, ainſi que nous aduertit Hippocrate. Ou bien comme ſi on vouloit curer vn chancre occulte la mort s'enſuiuroit, ſuiuant le meſme Autheur. La 3. Hippocr. *en l'Aphor. 12 du 6. liure.* *Aphoriſ. 38. du 6. liu.*

4. Pour la difficulté qu'il y a de recognoiſtre les maladies. Car en Medecine & Chirurgie la cognoiſſance des maladies n'eſt pas fondée ſur certaines reigles demonſtratiues, ains ſur les ſignes, leſquels le plus ſouuent & par eux, & de leur nature, & de leurs ſimilitudes, & de leurs contrarietez, trompent non ſeulement le vulgaire, mais auſſi les vieux & ſçauans Medecins, comme eſcrit Hippocrate & Galien. C'eſt pourquoy le meſme Hippocrate voulant publier ſa iure, de peur que les autres ne tombaſ- La 4. Hippocr. *en la fin du 6. des Epid.* & Gal *ſur l'Apho. 38. du 6. liure.*

Hippocr. *au liu. des Epid.* & ainſi qu'a noté Celſ. *liu 8. ch. 4.*

ſent en pareille erreur : pour ce reſpect il confeſſe auoir eſté trompé & deceu par la ſimilitude qu'ont les ſutures de la teſte auec les fractures du crane, comme il teſmoigne en l'hiſtoire d'Autonomus *in Omilo.*

Le malade rẽd ſa maladie incurable pour quatre cauſes. La 1.

Le 1. empeſchement eſt celuy qui procede de l'indiſpoſition du malade, lequel rend ſa gueriſon impoſſible pour quatre cauſes. La premiere pour l'imbecillité de ſa nature, & mauuaiſe diſpoſition de ſes forces. Car par la ſentence d'Hippocrate, nature commeprincipale agente, eſt la vraye curatrice des maladies, tellement que ſi elle defaut, le Chirurgien qui n'eſt que ſon miniſtre, defaut auſſi en ſon art.

Hippocr. *en la ſent. 3. de la ſect. 5. du 6. des Epid.*

La 2.

Le 2. la negligence du malade, qui appelle trop tard le Chirurgien, & la deſobeiſſance & delicateſſe d'iceluy, aymant mieux ſa maladie, que ſupporter & ſouffrir le remede, comme ſcarification, application de cautere, ou autres operations & remedes douloureux. Or pour receuoir gueriſon, il ne ſuffit pas (comme dit Hipp.) que le Chirurgien face ſon deuoir, il faut auſſi que le malade de ſon

Hippocr. *en l'Aphoriſ. 1. du 1. liure.*

oſté face le ſien.

Le 3. C'eſt qu'à tous momens le corps humain eſt ſubiect à vne infinité de mutations, leſquelles prouiennent tant des cauſes interieures, qu'exterieures : De ſorte que ce qui ſera bon à ceſte heure preſente, dedans vne minute d'heure aduenant de contraires accidents, ſera contraire. C'eſt pourquoy Galien dit, que les indications ne peuuent eſtre reglées certainement pour vn temps prefix, ains elles changent ſelon la diuerſité des mutations & changemens des diſpoſitions qui arriuent iournellement.

La 3.

Gal. *au 1. de la methode.*

Le 4. C'eſt parce que la vie de l'homme eſt mortelle en deux façons. L'vne par nature, d'autant que noſtre corps eſt compoſé (comme dit Platon) de matiere fraiſle, & temperé de qualitez contraires & elementaires, leſquelles par leur combat & diſſolution continuelle nous cauſent enfin la mort. C'eſt pourquoy Galien dit, que nature euſt volontiers fait ſa creature immortelle ſi elle euſt eſté poſſible, mais la matiere ne le ſouffroit: car le compoſé d'arteres, veines, nerfs, & chair ne pouuoit eſtre in-

La 4 pource que la vie de l'hõme eſt mortelle en deux façons. 1.

Platon *au Timée.*

Gal. *au 14. liu de l'vſage des parties, & au 1. de ſanit. tuend.*

corruptible: Dauantage, comme dit le meſme Autheur, c'eſt vne neceſſité ineuitable à nos corps d'eſtre ſubiects à l'eſcoulement & conſomption de leur ſubſtance, excitée par noſtre chaleur naturelle, laquelle ne ceſſe ſon action ſur nous, depuis noſtre premiere conformation, iuſques à ce qu'elle aye peu à peu conſommé noſtre humidité radicale, nous reduiſant à l'extreme ſiccité, & finalement à la mort.

2. L'autre cauſe de mort eſt par neceſſité, & laquelle auſſi nous ne pouuons euiter, pource que les choſes connaturelles, qui ſont l'air, boire, manger, dormir, veiller, &c. nous ſont ſi neceſſaires, que nous ne nous en pouuons nullement paſſer: Car, comme dit le meſme Galien, toute la maſſe des animaux eſt en perpetuel eſcoulement: & ſi au lieu de la ſubſtance eſcoulée, l'on n'en ſubſtitue vne autre, elle s'euaporera & ſe diſſoudra toute. A ceſte cauſe nature dés le commencement a inſeré non ſeulemẽt és animaux, mais auſſi és plantes quelques facultez, leſquelles d'vn inſtinct naturel appetent touſiours ce qui defaut: car nous n'apprenons

Gal. *au 1. de ſanit. tuend.*

renons iamais de perſonne à manger, oire, reſpirer ; ains auons dés noſtre aiſſance quelque faculté qui nous intite toutes ces actions, ſans qu'on nous le nonſtre. Nous reſtituons donc par la iande & par le breuuage ce qui eſt eſoulé de noſtre ſubſtance, reduiſans en eſte maniere le tout à ſa premiere proortion, puis conſeruons la meſure de la ubſtance aërienne & ignée par la reſpiation & agitation des arteres. Et toutesois l'excez neceſſaire de toutes ces choes nous fait mourir, comme dit Hippocrate.

Hippoct. *au 1. & 2. de diæta.*

Le 3. moyen qui empeſche le Chirurien de paruenir à la ſanté, eſt la faute ui procede de luy meſme pour vne e ces trois cauſes, comme dit Falcon.)u pour ce qu'il ſera denué de ſcience, : d'experience, ou flateur, pour s'acommoder & pour complaire au malae & aux aſſiſtans : ou qu'il ſera timide, 'oſant entreprendre vne operation hardeuſe, aymant mieux laiſſer le malae ſans remede, que de l'entreprendre. Ie voulant ſuiure le conſeil de Cornelius Celſus, qui dit qu'il vaut mieux eſ-

Le 3. empeſchement viét du Chirurgien. Falcon *ſur le chap. ſingulier.*

Cornel. Cel. *liu 2. chap. 10.*

ſayer vn remede incertain, que de ne vouloir preſter au patient la main. Voila doncques en general ce qui empeſche de paruenir à la fin & intention de Chirurgie. Le Chirurgien toutesfois (pourueu que la faute ne vienne de ſa part) ne laiſſera pas d'eſtre eſtimé bon operateur, combien qu'il ne paruienne touſiours à la ſanté.

Aristo. *au 1 des Topiq.* Car comme dit Ariſtote, encore que l'ouurier ne puiſſe paruenir à ſa fin delitée, il ne laiſſe pourtant d'eſtre eſtimé bon ouurier: D'autant que l'art & celuy qui l'exerce n'entreprennent que ce qui eſt en leur puiſſance, comme dit Hippocrate au liure *de arte*. C'eſt pourquoy Guidon dit en la fin de ſa definition de Chirurgie, *gueriſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible*. Enſuiuant en cela l'axiome que nous auons dans Galien, qui dit que les definitions des ſciences ne ſe doiuent bailler, ſinon par les choſes qui ſont en leur puiſſance.

Gal *ch 9. del'introd.*

Quintiliã. Et tout ainſi (comme dit Quintilian) qu'vn bon Orateur ne perſuade pas touſiours, mais il ſuffit qu'il n'obmette rien de ce qui eſt requis à perſuader; de meſ-

me eſt il du Chirurgien, auquel n'eſtant pas poſſible de guerir toutes les maladies, il ſuffit ſeulement qu'il face ce que l'art luy commande. Et comme la fin eſt la perfection de l'œuure, auſſi eſt-ce la plus difficile à obtenir de tout. Car comme dit Plutarque, le faiſeur d'images Polycletus ſouloit dire, que le plus fort à faire, & le plus difficile de la beſongne eſt quand la terre eſt venuë juſques à l'ongle, c'eſt à dire que la difficulté plus grande de la perfection giſt à la fin.

Virgile. Ouide. Guidon. *au ch ſing.*

Plutarque *en la fin du traict. Cõment on pourra apperceuoir ſi on profite en l'exercice de la vertu.*

ANNOTATION.

La fin premiere de la Chirurgie eſt l'operation, & la ſeconde la ſanté, encore que la ſanté, à parler proprement, ſoit la fin de la Medecine. Car c'eſt la premiere que le Chirurgien a dans l'intention, quoy qu'elle ſoit la derniere en l'execution. Les moyens pour paruenir à ceſte fin ſont deux, corriger l'intemperature des parties ſimilaires, reformer la mau-

naiſe conformation des diſſimilaires & organiques, & remedier à la ſolution de continuité commune & és vnes & és autres.

Les obſtacles ou difficultez qui peuuent nous empeſcher de paruenir à ceſte fin, viennent ou de la part de la partie malade, ou de la maladie, ou de ſa cauſe, ou de ſes accidens. De la part de la partie malade, ou à cauſe de ſa nobleſſe & de ſon action neceſſaire à la vie, comme du cœur; ou de ſa nature, comme des parties ſpermatiques; ou de ſon vſage public, comme des inteſtins; ou de ſon perpetuel mouuement, comme des poulmons; ou de ſa ſituation, comme de toutes les parties eſloignées, voire ſi eſloignées, ny que la ſonde, ny que la vertu des medicamens n'y peut eſtre portée. De la part de la maladie, comme d'vne grande inciſion au cerueau, d'vne grande

nflammation aux extremitez, d'vn
ice notable en la premiere confor-
nation. De ſa cauſe, comme quand elle
ſt maligne & veneneuſe, ſoit externe,
uand la chaleur naturelle eſt eſteinte,
& l'humidité radicale conſumée. Des
ccidents qui ſuruiennent, comme d'v-
ne grande perte de ſang, d'vne con-
ulſion, d'vn debordement de matiere
irulente fait tout à coup ſur vne par-
ie noble, & autres accidents, à la
iolence deſquels toute l'ingenieuſe
ubtilité & adreſſe de l'art n'y peut
pporter remede.

Que c'eſt qu'Ordre, & combien il y en a en general, pour trouuer & enſeigner les ſciences, & lequel il faut ſuiure pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie.

CHAP. VI.

A ceſte fin que le Chirurgien entende bié quel ordre il doit ſuiure pour apprendre ſon art, faut qu'il ſçache
- Que c'eſt qu'Ordre, combien il y en a en general. Ils ſont trois, à ſçauoir Ordre de
  - Compoſition,
  - Diuiſion.
  - Definitiõ, laquelle eſt ou
    - Eſſentielle, qui doit eſtre cõpoſee de
      - Genre, lequel eſt
        - Generaliſſime.
      - Differences, leſquelles ſont
        - Subalterne.
        - Commune.
        - Propre.
        - Plus propre.
      - Accidẽtale.
- Quel Ordre il doit pluſtoſt ſuiure.

Tagaut *en ſon Inſtit. de Chirurgie.*

LE quatrieſme poinct, que ſelon Tagaut, nous auons dés le commencement propoſé eſtre neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir, pour cognoiſtre que c'eſt que Chirurgie, eſt qu'il ſçache par quel ordre & methode il paruiendra à ceſte

cognoiſſance. Or comme il n'y a rien au monde qui puiſſe ſubſiſter & demeurer permanent ſans ordre, auſſi nul ne peut paruenir à la vraye & exacte cognoiſſance de la ſcience & art, auquel il s'applique, s'il ne ſuit vn bon ordre, & vne belle diſpoſition en toutes ſes eſtudes, ou autrement il trauailleroit en vain, & au lieu de profiter & tirer du contentement de ſon labeur, il auanceroit peu, & n'engendreroit en ſon eſprit que confuſion.

Rien ne peut ſubſiſter, ny eſtre appris & enſeigné ſans ordre

Pour doncques ſatisfaire à ceſte neceſſité, & obuier à ceſt inconuenient, nous propoſerons trois points, deſquels le Chirurgien ſe doit principalement enquerir. Le premier, ſçauoir que c'eſt que l'ordre. Le 2. combien en general nous en auons, pour nous ſeruir de voye à apprendre & enſeigner les ſciences. Le troiſieſme, quel ordre entre tous les autres nous deuons pluſtoſt ſuiure pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie.

Trois poincts neceſſaires au Chirurgien.

1.

2.

3.

Quant au premier nous diſons qu'ordre eſt vne briefue & facile maniere pour aiſément, ou inuenter & trouuer que nous cherchons, ou ordonner &

1. Que c'eſt que ordre.

reduire en art ce que nous auons trouué.

Gal. *au liure de arte parua*, propoſe trois ordres pour traicter des ſciences.

Pour le ſecond, nous diſons auec Galien, qu'il y a trois ordres en general, tant pour chercher & trouuer les ſciences, que pour les enſeigner & traicter, c'eſt à ſçauoir, l'ordre de Cõpoſition, de Reſolution ou Diuiſiõ, & de Definition.

1 L'ordre de Compoſition.

L'ordre de Compoſition eſt celuy qui demonſtre quelles ſont les choſes, en commençant des parties ou choſes les plus ſimples, & finiſſant aux plus compoſées, demonſtrant les cauſes par les effects. & procedant des indiuidus & choſes particulieres à la cognoiſſance des vniuerſelles & generales, & des choſes ſenſibles aux intellectuelles. Tel ordre eſt propre pour enſeigner, & Ariſtote l'a tenu en ſa Logique & Phyſique. C'a eſté par ceſte voye que la Chirurgie a eſté inuentée & eſtablie: D'autant que l'experience (qui n'eſt que des choſes ſenſibles & ſingulieres) a donné naiſſance aux arts, comme dit Ariſtote, Hippo. & Galien.

2. L'ordre de Diuiſion

L'ordre de Reſolution ou Diuiſion eſt tout au contraire du precedent, pour ce qu'il declare les effects par les cauſes,

& procede des choſes plus compoſées aux plus ſimples, partant propre pour trouuer les ſciences, & eſtablir pour la recherche d'icelles, les principes & fondemens communs à toutes les choſes particulieres. Tel ordre a ſuiuy Galien au liure des adminiſtrations anatomiques, & de l'vſage des parties.

L'ordre de Definition eſt celuy qui diuiſant le tout en ſes parties, & l'vniuerſel en particulier, demonſtre l'eſſence & la nature des choſes, comme appert au liure de Galien *de arte parua*. C'eſt l'ordre (comme dit Platon) par lequel on comprend en peu de mots, ce qui ne pourroit eſtre demonſtré, que par vne grande ſuitte de paroles, par les autres ordres ſuſdits. Et afin de mieux entendre ce qu'vn Chirurgien doit ſçauoir touchant l'ordre definitif, il faut qu'il ſçache que c'eſt que definition, combien il y en a de ſortes, & de combien de conditions & de parties elle doit eſtre accomplie pour la rendre parfaite & eſſentielle.

5. L'ordre de Definition.

Platon *au Phedr.*

Ce qu'il faut ſçauoir de l'ordre definitif.

Definition eſt vne oraiſon briefue, propre, & claire, qui declare la nature &

Que c'eſt que definition.

eſſence de la choſe propoſée, la faiſant differer de toute autre, ſelon Platon, Ariſtote, & Quintilian.

Platon au Phed. Ariſt. aux Topiq. Poſter. & en la Metaph. Quint. au 7. de l'Inſtit. de l'Or.

Il y a deux manieres de Definition. L'vne eſſentielle & l'autre accidentelle. L'eſſentielle eſt celle qui eſt faite par genre, & difference ſpecifique, comme quand on dit que l'homme eſt vn animal raiſonnable. L'accidentelle, autrement appellée deſcription, eſt celle qui eſt compoſée du genre & du propre, demonſtrant quelle eſt la choſe par ſon accident. Or pour faire vne definition eſſentielle ſix conditions ſont requiſes. La premiere qu'elle conſtitue le definy en ſon eſtre. La 2. qu'elle ne puiſſe conuenir à autre qu'à ſon definy. La 3. qu'elle ſoit claire, intelligible & ſans obſcurité. La 4. qu'elle ſoit courte, n'ayant rien de ſuperflu. La 5. qu'elle ne ſoit defectueuſe & manque en des mots neceſſaires. Et la 6. qu'elle ſoit compoſée de genre & difference qui ſoient propres & conuenables à la choſe qu'elle entend definir, comme des principales conditions, eſquelles conſiſte principalement l'eſſence d'vne vraye & eſſen-

Deux manieres de Definitiõ. Eſſentielle Accidentelle.

Six conditions requiſes en vne eſſentielle definition.

1.
2.
3.
4.
5.
6.

Ariſtote la meſme.

ielle definition, comme nous auons dit cy deuant de l'authorité d'Ariſtote.

Mais d'autant (comme recite Canappe de l'authorité de Galien,) que toutes ces choſes ne peuuent bien eſtre entenduës par le Chirurgien, s'il n'entend auparauant les cinq Predicamens ou voix predicables, vſitées en la Logique, pour faciliter dauantage le chemin à la cognoiſſance de la Chirurgie, & euiter le mauuais ordre qu'à faute de ce on pourroit ſuiure, & en ſe meſlant & enueloppant en vne infinité de confuſions: pour ceſte cauſe nous les poſerons icy, ſuiuant en cela ce qu'en eſcrit Porphyre, allegué par Canappe & Falcon.

Gal. *au 1. des Elem. au liure à Glauc. & au 2. des Sim.*

Canappe *en ſes expoſit. ſur la cha. ſingul. de Guidon.* Et Falcon *ſur le traicté 2. de la doctrine du 1. chap.*

Or les cinq voix predicables, ou predicamens ſont ſelon les Logiciens, Genre, Eſpece, Difference, Propre, & Accident.

Quels ſõt les 5. Predicamens.

Genre ſelon Porphyre eſt vn nom general, qui eſt communicable & predicable de pluſieurs choſes differentes en ſpece, comme ce mot *Science*, ou *Art*, lequel peut eſtre dict de Chirurgie, & de toutes autres ſciences ou arts, ou comme ce terme *Animal*, qui peut

Que c'eſt que Gẽre. Porphyre *in pred. ch. 2.*

eſtre dit de l'homme & du cheual, & de toute beſte differente en eſpece. Il y en a deux ſortes, c'eſt a ſçauoir genre generaliſſime, & genre ſubalterne. Genre generaliſſime, ſelon le meſme autheur, eſt celuy au deſſoubs duquel il y a pluſieurs autres genres, comme ce mot *affection contre nature*, qui a ſoubs ſoy toutes les generalitez des maladies.

Deux ſortes de genre.

1. Generaliſſime.

Genre ſubalterne eſt celuy lequel outre ce qu'il eſt genre il peut eſtre eſpece, comme ce mot *Apoſteme*, lequel contient ſoubs ſoy toutes tumeurs contre nature faites de matieres humorales. Mais il eſt eſpece, entant qu'il eſt reduit ſoubs le genre generaliſſime, qui eſt maladie.

2 Subalterne.

Eſpece ſelon Porphyre, eſt vn nom predicable, qui peut eſtre dit de pluſieurs choſes differentes en nombre ſeulemẽt & non en eſpece, comme ce nom *d'homme*, lequel ſe communique à Pierre & à Iean, ou comme ce nom de *Chirurgie* eſt vne eſpece au regard de ſcience ou art.

Que c'eſt qu'eſpece. Porphy. *prad. c.* 2.

Difference eſt ce qui fait que la nature generale expliquée par le genre, eſt tellement appropriée à ce qui eſt definy,

Que c'eſt que difference.

qu'elle constitue l'espece en son estre, la faisant differer de toute autre, comme explique Aristote. Or selon Porphyre, ainsi que recite Canappe, nous auons trois manieres de differences, c'est à sçauoir commune, propre, & plus propre. Difference commune est quand vne chose differe d'auec vne autre, ou d'auec soy-mesme par vn accident separable en quelque maniere que ce soit, comme quand vn homme trauaille, il differe d'auec ceux qui se reposent, ou d'auec luy-mesme, quand il se repose. Difference propre est quand vne chose differe d'auec vne autre par vn accident inseparable, comme celuy qui a vn nez aquilin ou crochu, il differe d'auec vn autre qui est camus. Difference plus propre, c'est quand vne chose differe d'auec vne autre par vne difference specifique, comme l'homme qui differe d'auec vn cheual par sa difference specifique & essentielle, qui est la qualité raisonnable.

Aristote au 4. & 5. de la Physique.

Porphyre *predic. ch.* 3.

Trois manieres de differéce.

La 1. cõmune.

La 2. propre.

La 3. plus propre.

Propre est dit en quatre manieres.

Propre est dit en quatre manieres: Premierement quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute l'espece, comme estre Medecin con-

uient à l'homme ſeul, & non pas à tous hommes. 2. Quand il conuient à toute l'eſpece & non pas à elle ſeule, comme auoir deux pieds, conuient à tous hommes, non pas à l'homme ſeul. 3. Quand il conuient à toute l'eſpece, & à elle ſeule, mais non pas en tout temps, comme d'eſtre chenu conuient à tout homme, & au ſeul homme, mais non pas en tous aages. 4. Quand il conuient à toute l'eſpece, & à elle ſeule & touſiours, comme d'eſtre riſible, ou eſtre né & apté à rire conuient à tout homme, au ſeul homme, & en tout temps.

2.

3.

4.

Que c'eſt qu'accidẽt lequel eſt ſeparable & inſeparable.

Accident eſt ce qui aduient à quelque ſubiect, auquel il a ſon exiſtence, mais non de ſoy, & en peut eſtre ſeparé ſans la corruption du ſubiect. Il eſt de deux manieres, ſeparable, comme dormir; & inſeparable, cõme la couleur noire d'vn corbeau ou d'vn Ethiopien, jaçoit qu'on puiſſe s'imaginer qu'ils ſoient blancs ſans la corruption du ſubiect.

Il ne reſte plus maintenant qu'à declarer le troiſieſme point que nous auons propoſé, c'eſt à ſçauoir, quel ordre & methode nous deuons tenir, de ceux que

nous auons dit, pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie. Si nous croyons Ariſtote, Auerroes & Guidon, nous ſuiurons l'ordre de Diuiſion ou Reſolution, commençant à apprendre les choſes generales & vniuerſelles, & finir aux ſpeciales & particulieres: & ce pour deux principales raiſons. La premiere pour ce que tel ordre eſt le plus excellent, à raiſon qu'ordinairement les choſes communes & generales ſont plus eſloignées de ce qui eſt corporel & naturel, & approchantes de ce qui eſt ſpirituel. C'eſt pourquoy les choſes vniuerſelles ſont compriſes ſeulement par l'eſprit: au contraire les choſes particulieres ſont fort approchantes, voire comme plongées en ce qui eſt corporel & materiel. Or les choſes corporelles & materielles ſont les plus abiectes en toute la nature, à cauſe qu'elles ſont corruptibles & ſubiettes à vne infinité de changemens: au contraire les choſes ſpirituelles ſont immortelles & immuables, & partant plus excellentes.

Ariſt. au 1. *de la Phyſique cha.* 1. & 1. *des Animaux.*

Auerroes *en la preface de ſon coll.*

Guidon *au cha. ſingu.*

Pour deux raiſons on doit commencer à apprendre la Chirurgie par l'ordre de diuiſion.

La premiere.

La ſeconde raiſon eſt que les choſes vniuerſelles ſont plus naturelles & fa-

La 2.

milieres à vn chacun, & par conſequent plus aiſées & faciles à cognoiſtre. Ce qui appert, en ce que nous apprenons pluſtoſt vn tout, qui eſt compoſé, que non pas les parties d'iceluy. Car tout ainſi que les enfans comprennent bien que c'eſt que maiſon, mais ils ne ſçauroient pas dire les parties d'icelle, ignorans que maiſon eſt vn amas continu, reglé, & ordonné de fondemens, parois, & toict. De meſme les Eſcholiers eſtudians en Chirurgie, en faueur deſquels ſeulement ie trace ces lignes, cognoiſtront pluſtoſt que c'eſt que corps humain en general, que les parties d'iceluy: & pluſtoſt vne tumeur, qu'vn phlegmon, eryſipele, ou ſcirrhe. Ioinct que ſelon les Philoſophes, les choſes particulieres ſont infinies. Or ce qui eſt infiny ne peut eſtre definy ny borné par cognoiſſance.

Nous concluons donc auec les Autheurs ſuſdits, qu'il faut commencer aux choſes vniuerſelles & generales, comme les plus excellentes, plus aiſées, & plus familieres & naturelles, bornées & limitées en leur cognoiſſance. Puis d'icelles

d'icelles venir aux ſpeciales & particulieres, pource qu'elles ſeront les plus viles & abiectes, les plus difficiles, obſcures, eſloignées & infinies. Et en fin penetrer iuſques à la cognoiſſance des principes & cauſes des choſes, afin d'accomplir la principale condition requiſe en vne ſcience, ſçauoir eſt de cognoiſtre vne choſe par ſa cauſe, ſelon Ariſtote.

ANNOTATION.

Il y a trois ſortes d'ordre, ordre de compoſition, de diuiſion, & de definition. Galien les appelle ordres de doctrine. Le Chirurgien ſuit l'ordre de compoſition, lors que pour cognoiſtre le corps humain, qui eſt ſon propre ſubiect, il paſſe des elemens aux humeurs, des humeurs aux parties, & des parties aux parties ſimples, & des ſimples aux compoſées, en vn mot des parties au tout. Il ſuit celuy de diuiſion aux diſſections & demonſtra-

Liure de arte parua.

tions anatomiques, parce qu'on diuiſe ordinairement le corps en regions, & les regions en parties compoſées, & les compoſées en ſimples, & les ſimples en tres-ſimples, en ſomme du tout aux parties. Il ſuit celuy de definition nommément en la recherche des affections contre nature, parce que lors les choſes s'expriment par leur eſſence & nature, & ſe diſtinguent des autres par leur propre difference. Le genre ſe diuiſe en ſes eſpeces, les eſpeces ſe ſubdiuiſent en leurs indiuidus. Ie ne parle point icy de l'ordre qu'on appelle therapeutique, en ce qu'il appartient plus à la partie practique, que theorique de Chirurgie.

METHODIQVE INTRODVCTION A LA Chirurgie, tirée des bons Autheurs, & diuiſée en deux parties.

PARTIE SECONDE.

QVE C'EST QV'OPERATION de Chirurgie, quelles, & combien elles ſont en general.

CHAPITRE PREMIER.

Des quatre choſes neceſſaires au Chirurgien de ſçauoir, pour biẽ pratiquer la Chirurgie, la premiere eſt qu'il faut qu'il ſçache

- Que c'eſt qu'operation Chirurgicale.
- Quelles & combien elles ſont. Nous en poſerons icy quatre en general.
  1. Ioindre le ſeparé, appellée *Syntheſe*.
  2. Diuiſer le continu, nommée *Diereſe*.
  3. Oſter le ſuperflu, que l'on dit *Exereſe*.
  4. Adiouſter ce qui defaut, appellé *Proſtheſe*.

AYant iuſqu'icy expliqué que c'eſt que Chirurgie, la matiere y ſujette,

ſa fin & l'ordre qu'il faut tenir pour l'apprẽdre, il s'enſuit maintenãt de declarer les autres preceptes que nous auons dés le commencement propoſé eſtre neceſſaires au Chirurgien, pour ſe bien conduire & gouuerner en la partie effectiue de la Chirurgie, ſans laquelle la partie contemplatiue ſeroit ſans vtilité, car (comme dit Plutarque) la partie ſpeculatiue des arts eſt inutile & infructueuſe, eſtant deſtituée de l'actiue, & l'actiue ne communiquant point auec la contemplatiue, commet beaucoup de fautes, & n'a point d'ornement. C'eſt pourquoy Ariſtote cognoiſſant la neceſſité de l'operation conioincte auec la contemplation, a dit, que la perfection des arts conſiſte principalement en la partie actiue ou operatiue. A ceſte cauſe nous expliquerons les vnes apres les autres, les quatre choſes neceſſaires de ſçauoir pour bien executer tout ce qui appartient aux maladies ſubiettes à Chirurgie. La premiere eſt de ſçauoir que c'eſt que l'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles ſont. La 2. comment nous les deuons faire. La 3. par

Plutar. au traicté Cõment il faut nourrir les enfans.

Ariſtot. au 6. de Ethiq. ch. 7. & au 2 de la Metaphyſiq.

quelle methode nous aurons la cognoissance de les bien mettre à execution. Et la 4. quelles & combien de conditions sont requises pour bien & deuëment faire icelles operations.

Que c'est qu'operation de Chirurgie Gourmelen au commencement du premier liu. de la guide des Chirurgiens.

Operation de Chirurgie (suiuant l'etymologie du mot) est vn industrieux mouuement de la main asseurée auec l'experience. Ou bien, comme dit Gourmelen, c'est vne saine & methodique application de la main sur le corps humain, pour rendre & contre garder la santé.

Et combien que plusieurs autheurs, tant anciens que modernes, ne diuisent les operations de Chirurgie, qui se practiquent pour la gueriſon des maladies, qu'en trois differences generales, c'est à sçauoir, en synthese, ou composition: qui rejoint, reünit, & retient ensemble ce qui est diuisé; diereſe, ou diuision qui separe & déjoint le continu: & en exereſe, ou extraction, qui extraict & tire dehors ce qui est superflu: si est ce toutefois qu'en ensuiuant les raisons que nous apportons cy apres, on en doit encore admettre vne autre, & partant faire quatre

Il y a en general 4. genres d'operatiõs de Chirurgie.

genres d'operations Chirurgicales, y adiouſtant celle qui rend & adiouſte à nature ce qui luy defaut. Quant aux raiſons nous en auós trois qui nous contraignent d'adiouſter ce quatrieſme moyen d'operer. La premiere eſt que toute diuiſion ſe doit faire par choſes contraires: il y auroit doncques vn grand vice en la diuiſion, ſi ayant denombré vn contraire, on oublioit à monſtrer l'autre, comme dit Ariſtote. Parquoy ayant nombré pour le troiſieſme moyen d'operer, d'oſter le ſuperflu, on ne doit oublier le quatrieſme qui luy eſt contraire, ſçauoir adiouſter ce qui defaut. La 2. eſt, comme les choſes contraires ſont contenuës ſoubs meſme genre, par la reigle d'Ariſtote, auſſi doiuent elles eſtre expliquées en meſme ſcience, ſelon le meſme autheur au 3. de la Metaphyſique, parquoy comme il appartiẽt à la Chirurgie d'oſter le ſuperflu, par meſme droict il luy appartient d'adiouſter ce qui defaut.

Trois raiſons pour adiouſter vne quatrieſme operation. La 1.

Ariſt. au ch. 2. diſt. des Topiq

La 2.

Ariſt. aux Categ & au chap 2 du 3. de la Metaphy.

La troiſieſme.

La troiſieſme raiſon, c'eſt que ce quatrieſme moyen d'operer ne peut eſtre reduit ſoubs les trois autres. Que ſi cela ſe pouuoit faire, ce ſeroit (comme quel-

ques vns veulent) ſoubs la ſyntheſe. Ce qui ne ſe peut, pour ce que la ſyntheſe, ſuiuant la definition qu'en fait Gourmelen, ne reünit, reioint, & raſſemble que les parties du corps humain. Or les choſes que l'on adiouſte à nature ne ſont point parties du corps humain, pource qu'elles ſont du tout ſeparées d'iceluy, & ne ſont engendrées auec iceluy en la premiere commixtion des humeurs: ains au contraire ſont choſes eſtranges à icelle, leſquelles ne ſont nommées du nom des parties qu'elles repreſentent, ſinon que par equiuoque. Que ſi outre ces raiſons on la veut neantmoins ranger à la ſyntheſe, & dire que ce n'eſt que ioindre ce qui eſt ſeparé, on pourroit par conſequent dire que l'exereſe n'eſt point vne operation ſeparée & differente de la diereſe, veu que d'oſter hors du corps ce qui eſt eſtrange à iceluy, eſt autant faire diuiſion, comme faire reünion ou compoſition en adiouſtant ce qui defaut. Or il eſt tres-aſſeuré, ſuiuant les Autheurs qui ont eſcrit, que l'exereſe eſt vne operation diſtincte & ſeparée de la diereſe.

Gourmel. *au 1. liu de la guide des Chirurgiens.*

Il s'enſuit doncques, que d'adiouſter à nature ce qui luy defaut, eſt auſſi vne operation contraire & differente de la ſyntheſe. L'vne approche par contiguité vne partie equiuoque, qui n'eſt qu'vn inſtrument externe: L'autre reünit, rejoint, & tient enſemble les parties du corps humain, ſeparées & diuiſées en leur continuité. Auſſi ceux qui ont traicté des operations, n'ont point laiſſé par eſcrit le moyen d'adiouſter à nature ce qui luy defaut dedans le liure de la ſyntheſe, comme l'on peut voir dedans le liure de Gourmelen.

De la guide des Chirurgiens.

Nous auons pour autheur Paré, lequel ne ſe contentant pas de l'auoir propoſé en ſon Introduction à la Chirurgie, il en a d'abondant fait & compoſé vn liure exprés, lequel il a intitulé, *Des moyens & artifices d'adiouſter à nature ce qui defaut*: auſſi la Medecine ne conſiſte pas ſeulement en la ſubtraction ou retranchement des choſes redondantes, comme dit Hipp. mais auſſi en l'adiection des choſes defaillantes.

Paré en ſõ Introd à la Chirurgie & tout le 12 liure de ſes œuures.

Hipp. au liu. de ear

Quant à la cinquieſme operation que Paré adiouſte, qu'il dict eſtre celle qui

En ſon Introd. à la Chirur.

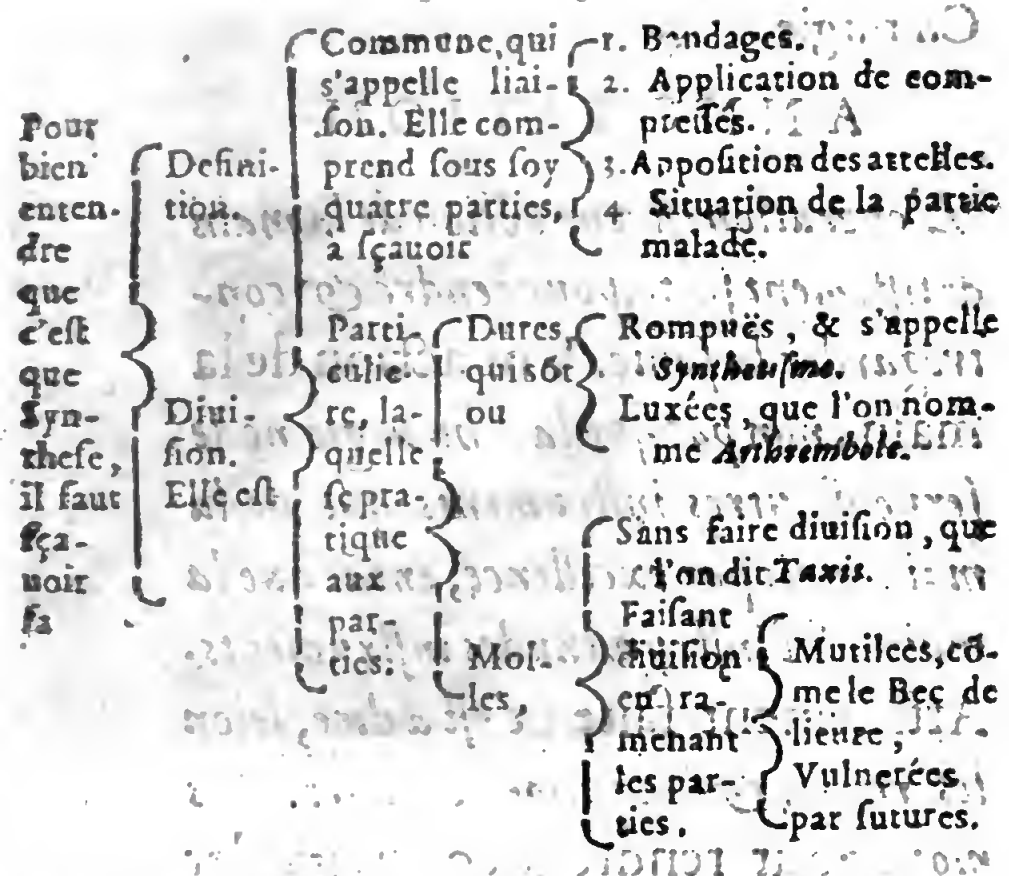
remet en ſa place ce qui en eſt ſorty, elle n'eſt point differente de la ſyntheſe: auſſi Gourmelen l'a reduite ſoubs l'aſſemblage particulier, qui ameine enſemble les parties charneuſes, ſans faire diuiſion, & l'appelle *taxis*, c'eſt à dire, ordonnance ou arrangement. Il y a doncques en general, & non plus, quatre operations de Chirurgie.

ANNOTATION.

L'operation eſt vne action de la main artiſtement faite, pour rendre & contregarder la ſanté. Vne action de la main, *non pas que la Chirurgie ne ſe ſerue d'autres inſtruments que de la main, mais par excellence, entãt que la main eſt l'inſtrument des inſtruments.* Artiſtement faite, *c'eſt à dire, ſelon les regles & maximes de l'art. Ces mots*, pour rendre & contregarder la ſanté, *monſtrent quel eſt le but & la fin de la Chirurgie.*

QVE C'EST QVE Syntheſe, & comment elle eſt diuiſée.

CHAP. II.



Plutarque *au traitté, que ſignifie ce mot* Ei.

COmme le corps humain eſt vn tout, auſſi eſt-il conſerué par l'vnité & concorde de toutes ſes parties les vnes auec les autres, car il eſt neceſſaire

dit Plutarque) que ce qui veut eſtre & demeurer ſyncere & incorruptible ſoit vn Il n'y a doncques rien qui le deſtruiſe & ruine tant que la diuiſion. Parquoy le remede qui entretient ceſte vnion, & qui la repare lors qu'il y a ſolution d'icelle, doit eſtre eſtimé autant noble & excellent qu'il ſe trouue neceſſaire.

Pourquoy la ſyntheſe eſt plus excellẽte que les autres operatiõs.

C'eſt la raiſon pour laquelle la ſyntheſe tient le premier rang entre toutes les autres operations, & qui a incité les Autheurs à traicter premierement d'icelle. Ce que nous ferõs auſſi à leur imitation, & ſuiurons par tout l'ordre que Gourmelen nous a tracé, pource qu'il eſt le plus methodique & vſité.

Gourmel. *en ſa guide de Chirurgie.*

Et pour commencer, nous diſons que deux choſes ſont neceſſaires de ſçauoir, pour bien entendre tout ce qui eſt de la ſyntheſe, c'eſt à ſçauoir ſa definition, & la diuiſion de toutes ſes parties.

Deux choſes qu'il faut ſçauoir pour bien entẽdre que c'eſt que de la ſyntheſe.

Selon Gourmelen; Syntheſe ou aſſemblage eſt vne operation manuelle de Medecine, qui rameine ageance, reünit, rejoint & tient enſemble les parties du corps humain, qui ſont contre leur na-

La definition de ſyntheſe. Gourmelen *au l. de la guide des Chirurgiens.*

turel eſloignées, defaites, diuiſées, & ſeparées.

La diuiſiõ de ſynthe-ſe en deux.

Elle eſt diuiſée en deux, à ſçauoir, en commune, & en particuliere.

La ſynthe-ſe commune.

La ſyntheſe commune eſt celle, qui non ſeulement ſert à la particuliere, mais auſſi ſert quaſi à toutes les autres operations manuelles de Medecine, & s'appelle liaiſon, les parties de laquelle ſont le bandage, l'application des compreſſes & attelles, & la ſituation de la partie malade bandée & accommodée. Pour toutes leſquelles choſes faut voir Hippo. *aux liures des fractures, des articles, en l'officine*, & Galien *en tous les commentaires deſdites œuures, au liure des bandes, & ailleurs*, & les autres Autheurs qui traictent de ces choſes : car ce n'eſt icy ny le lieu, ny mon intention d'en parler.

La ſynthe-ſe particuliere.

La ſynthe-ſe particuliere eſt celle qui ſe pratique à certaines parties & à certaines maladies. Elle eſt de deux ſortes.

La ſynthe-ſe eſt de deux ſortes.

L'vne reünit & rejoint les diuiſions & ſeparations des os, l'autre rameine enſemble les parties charneuſes qui ſont diſiointes, diuiſées & ſeparées. La premie-

re eſt diuiſee en deux, ou elle reünit & reioint les os fracturez & ſeparez, & s'appelle *Syntheſiſme*, qui eſt à dire reünion, ou bien elle remet & renouë enſemble les os luxez & démis, & ſe nomme *Arthrembole*: deſquelles choſes il faut voir les autheurs ſuſdits *aux lieux alleguez*, & Guidon *en ſon cinquieſme traicté*, & les autres autheurs qui ont bien eſcrit de ces maladies.

Lat. ſe ſubdiuiſe en ſynthetiſme & arthrébole.

La ſeconde ſorte de ſyntheſe ſpeciale eſt auſſi diuiſée en deux eſpeces: car elle ſe fait ſans diuiſion & auec diuiſion. Sans diuiſion elle s'appelle *Taxis*, qui eſt vne ordonnance, qui range auec la main l'inteſtin, & l'epiploon deualez dans le ſcrotum, ou ſeulement en l'aine, l'amarry & le fondement qui ſortent dehors, chacun en ſon giſte naturel.

Lat. ſe fait ſans diuiſiõ ou auec diuiſion.

Sans diuiſion elle ſe practique en 3. maladies.

Auec diuiſion, c'eſt celle qui rameine enſemble & reünit par decoupure les parties charneuſes ſeparées & eſloignées les vnes des autres. Elle eſt de deux ſortes. L'vne s'appelle *epagoge*, c'eſt à dire, adduction ou approche, par laquelle nous ramenons & ioignons enſemble les parties qui eſtoient eſcour-

Auec diuiſion elle eſt de deux ſortes

tées, que l'on appelle *colobome*, ou *mutilation*, comme deformitez d'oreilles, nez, & leures, qui viennent par defaut dés la premiere conformation, ou qui ont eſté renduës telles par quelque accident, ainſi que dit Galien, Cornelius Celſus, & Paul Eginete. L'autre eſt appellée *raphe*, c'eſt à dire couſture, qui eſt vn aſſemblage qui reünit & reioint par le poinct d'aiguille enfilée, les parties molles violemment diuiſées, & encores ſanglantes. Voila ſommairement ce qui eſt de la ſyntheſe, tant generale & commune, que ſpeciale & particuliere.

Gal. *aulin. des definit. medecin.* — *au 14 de la Therap ch. 16.* — Celſe *liu. 7. ch. 9.* — Paul Egineте *liu. 6. t. 26.*

ANNOTATION.

Συντίθεσις *ſignifie compoſer & aſſembler, & ſyntheſe compoſition & aſſemblage. Il faut ſçauoir en general que la ſyntheſe ſe practique auſſi bien ſur les parties charneuſes ou molles, que ſur les os. Mais elle a des noms differents. Deux choſes ſont neceſſaires en ceſte operation. La premiere eſt d'approcher, ajuſter & ioindre les*

parties diuiſees contre nature, & ceſte-cy ſe doit appeller aſſemblage & vnion. L'autre eſt de lier & bander les parties quand elles ſont attachées & iointes enſemble, & cette-cy ſe doit appeller liaiſon, non vnion, encore que noſtre Autheur & quelques vns ſoiẽt d'opinion contraire. Lier, à parler proprement, n'eſt pas aſſembler, ce n'eſt qu'vn moyen pour tenir en eſtat les parties vnies & aſſemblées, & empeſcher qu'elles ne ſe deſprennent & ne ſe diſioignent. Il eſt vray que les bandages agglutinatifs peuuent eſtre rapportez à l'vnion.

DE LA DIERESE, ſes eſpeces & differences, & ſes vſages.

CHAP. III.

- Trois choſes neceſſaires de ſçauoir, pour connoiſtre ce qui eſt de la Diereſe.
  - 1. Que c'eſt que Diereſe.
  - 2. Quelles ſont ſes eſpeces & differences. Elles ſont diuiſées en quatre.
    - 1. Entameure, laquelle ſe pratique aux parties
      - Molles par
        - Aplotomie, qui ſe diuiſe en
          - Phlebotomie,
          - Oncotomie.
        - Cataſcaſmos, periereſe.
        - Hypoſpathiſme, Periſcithiſme.
        - Eccopé, Angeiologie, Lithotomie.
      - Dures.
        - Trouant & forant, ratiſſant, ſciant, limant & coupant.
    - 2. Picqueure, laquelle ſe fait auec
      - L'aiguille, en
        - Abattant la cataracte.
        - Appliquant le ſeton.
        - Ouurant les veſcies.
      - La lancette, le ventre des hydropiques.
      - L'aiguillon des ſang-ſuës.
    - 3. Arrachemẽt qui ſe fait aux parties.
      - Molles, auec les ventouſes,
      - Dures, en arrachant les dents.

3. Ses

- 4. Bruſlure, laquelle eſt
  - Actuelle, auec le fer, or, argent, cuiure, plomb, ſoulphre, bois, racines, champignons ardents, huille, beurre, & eau bouillante.
  - Potentielle, auec les cauteres potentiels.
    - Simple,
    - Compoſé.

- 3. Ses vſages, qui ſe conſiderent en
  - General. C'eſt pour maintenir & contregarder la ſanté, & pour la recouurer.
  - Particulier. Elles ſont ſix, car la diuiſion ſe fait ou pour
    1. Euacuer.
       - Vniuerſellement,
       - Particulierement.
    2. Diuertir & arreſter le flux des humeurs.
    3. Deſcouurir quelque mal caché.
    4. Appliquer commodément les medicamens.
    5. Extraire quelque corps eſtrange.
    6. Amputer ce qui eſt mort, ou autrement ſuperflu.

SI la ſcience & dexterité du Chirurgiẽ eſt requiſe & neceſſaire en l'execution & pratique des operations de Chirurgie, c'eſt principalement en la diereſe: d'autant que l'induſtrie & le ſçauoir d'iceluy eſt autant neceſſaire, qu'il pre-

Laſciẽce & dexterité du Chirurgiẽ eſt plus requiſe en la pratique de la Diereſe, qu'en toutes les autres operations.

uoit le danger estre grand & perilleux.

Or les accidents qui peuuent suruenir par la diuision de la continuité de nostre corps, sont bien de plus grand poids, & beaucoup plus preiudiciables à la santé que tous les autres. A ceste cause il s'ensuit de necessité, que le Chirurgien doit auec plus de preuoyance practiquer la separation du continu, que toutes les autres operations. Ioinct qu'en toutes les autres, nature coopere auec le Chirurgien, mais en la diuerse, il n'y a que la main auec ses instrumens guidée & conduite par l'esprit, qui y trauaille. C'est principalement pour le respect d'icelle que la cognoissance de l'Anatomie nous est si necessaire, afin que nous puissions en nos diuisions euiter l'offense de parties. C'est aussi à cause de ceste operation que la populace a en horreur les Chirurgiens, les appellant cruels & inhumains, comme fit iadis le peuple Romain à Archigatos, l'vn de leurs premiers Chirurgiens, lequel fut lapide au Champ de Mars, pource qu'il coupoit bras & iambes, & faisoit autres diuisions qu'il cognoissoit estre necessaires, des-

Histoire d'Archigatus racontée par Scatus le Chetonée.

quelles ce peuple ignorant & incõsideré ne pouuoit comprendre les raisons, ainsi que raconte Sextus Cheronée nepueu de Plutarque.

Troischoses que le Chirurgiẽ doit sçauoir pour bien practiquer la diereſe.

Or pour estre bien instruit en la cognoissance & practique de cette operation, le Chirurgien se doit principalement enquerir & estudier à la cognoissance de 3. choses, à sçauoir que c'est que diereſe, quelles sont ses especes & differences, & pour combien d'intentions elle se practique.

La 1. que c'est que diereſe. Gourmelẽ *au 2. liure de la guide des Chirurgiens.*

Gourmelen definit la diereſe, vne diuision & separation des parties du corps humain, qui sont continuës & de mesme nature, ou bien vnies, prises & conjointes contre le cours ordinaire de nature.

La 2. Qui sont les especes de la diereſe Gourmelẽ *la mesme.*

Par le mesme autheur, la diereſe est diuisée en quatre especes, & differences generales, soubs lesquelles toutes les diuisions se peuuent reduire, c'est à sçauoir entameure, piqueure, arrachement, & bruslure.

Que c'est qu'entameure.

Entameure est vne diuision & separatiõ de quelques parties du corps, faite par la vertu de quelques chose qui tranche. Et

comme les parties de noſtre corps ſont diuiſées en parties molles, & en parties dures, ſelon Paul Eginete, ainſi les eſpeces d'entameure ſont diuiſées en celles qui ſont aux parties molles, & en celles qui ſe practiquent ſur les parties dures.

Paul Egin. *liu. 6. c. 1.*

Quelles ſont les eſpeces d'entameure des parties molles.

Les eſpeces de l'entameure qui ſe fait és parties molles de noſtre corps, ſont aplotomie, cataſchaſmos, periereſe, hypoſpathiſme, periſcythiſme, eccopé, angeiologie, & lithotomie.

Aplotom. & enquelle affection elle ſe practique.

Aplotomie eſt vne ſimple ouuerture, laquelle a vſage en la phlebotomie, & en l'oncotomie, qui eſt l'ouuerture des abſcez. On rapporte auſſi à ceſte operation toute ſorte d'entameure & ouuerture en quelque partie que ce ſoit, encore que quelquesfois elles ſe facent en trauers, comme quand il faut coupper le filet de la langue, qui eſt dés la naiſſance attaché au deſſous d'icelle. L'ouuerture du fondement de l'enfant nouueau né, qui l'auoit bouché d'vne taye & peau, eſt rapporté à l'aplotomie: cõme auſſi ſemblablement la ſeparation des doigts qui ſe tiennent enſemble ou dés le ventre de la mere, ou qui ſe ſont pris depuis, à rai-

Gourmelẽ *liure 2. des operations manuelles.*

ſon qu'ils eſtoient eſcorchez.

Cataſchaſmos, ſcharification ou moucheture, eſt vne operation par laquelle la peau eſt ouuerte de pluſieurs inciſions & taillades. Cataſcaſmos. Gal. *au 2. à Glauc. ch. 7*

Periereſe eſt vne decoupure qui ſe fait és enuirons des abſcez, par laquelle la peau eſt decoupée de pluſieurs inciſions qui ſe joignent en poincte. Periereſe. Celſe *liure 7. chap 2.* Gal. *au 3. de la Therap. chap. 5.*

Hypoſpathiſme, ou ſouſtaille, eſt vne diuiſiõ qui ſe fait au front, laquelle prend ſon nom de *ſpatha*, qui eſt à dire, eſpatule, pource que le ferrement duquel on ſe ſert à faire cette operation, ne retire pas mal à vne eſpatule. Hypoſpathiſme. Paul Eginete *liu. 6. c. 6.* Albucaſis *li. 2. cha. 4.* Conſtãtin *ch. 22. de ſa Chirurgie.*

Periſcythiſme, c'eſt à dire, taille-couronne, ou taillade, qui ſe fait en demy rond au deſſoubs de la ſuture coronale d'vne tempe à autre iuſques à l'os. Celſe deſcrit pluſieurs autres operations qui ſe praticquent en la teſte, mais au iugement de Gourmelen elles ſe doiuent rapporter à celle-cy. Toutesfois qui croira Paré, nous ne pratiquerons point ces deux dernieres operations, pource qu'elles ſont trop dangereuſes, douloureuſes, cruelles, difformes, & plus preiu- Petiſcythiſme. Paul *lin. 6. ch. 7* & Aëce *cha. 91. ſer. 3. li. 7. ch. 7.* Gourmelẽ *liu. 2. de la guide des Chirurgiẽs.* Paré *en ſon Apolog. contre Gourmelẽ*

diciables que profitables. Auſſi Fabricius d'Aquapendant les met au rang des operations inuſitées, & qui ne ſe practiquent plus pour le iourd'huy.

Lib. 1. opera. chirurg. cap. 4.

Eccopé. Gourmelē *liu. 2. des operations manuelles.*

Eccopé ou coupure eſt vne diuiſion des parties charneuſes, par laquelle on trenche & couppe entierement, ou ce qui ſe meurt petit à petit, comme vn membre grangrené, ſphacelé, & chancreux, ou ce qui eſt du tout pourry & corrompu, ou ce qui ne ſert de rien, & pluſtoſt empeſche, comme vn ſixieſme doigt, ou les ſurnaiſſances, accroiſſances, excroiſſances, & ſurcroiſſances qui aduiennent au corps, & y ſont fermement attachées, comme le pterygion, le polypus, l'epoulis, les verrues, les cors és doigts des pieds; l'vuule trop alongée, les amygdales trop engroſſies, la rongnure & coupure des cheueux & des ongles, &c. Il y a deux eſpeces de coupure; l'vne s'appelle acroteriaſme, qui eſt vne rongnure parfaicte des extremitez, l'autre retient le nom general, à ſçauoir eccopé.

Angeiologie.

Angeiologie eſt l'eſpece de diuiſion qui trenche les vaiſſeaux, laquelle ſe

prend, ou generalement, ou ſpecialement. Generalement, elle comprend ſoubs ſoy la maniere de couper tous vaiſſeaux, comme la veine, ou l'artere, apres les auoir liez, comme aux varices & aneuriſmes, & au cirſocele, ou quand il faut tailler en la hergne dicte enterocelé, &c. Specialement pour la ſection des vaiſſeaux qui ſe fait au front, ſelon l'opinion d'Aëce, ou aux tempes, comme dit Paul Eginet.

Aëcelius. ſer. 3. c. 9.
Paul liu. 6. chap. 9.

Lithotomie eſt l'operation de la diereſe, par laquelle on tire hors de la veſſie vrinaire la pierre qui eſt contenue en la capacité d'icelle, qui ſe fait en deux ſortes, par le petit & le grand appareil. Mais ſoit de l'vn ou de l'autre l'operatiõ ne ſe peut faire ſans grand danger: à cauſe dequoy Hip. ne la voulant entreprendre, & ſe mettre au danger de tailler, a laiſſé ceſte beſongne aux Maiſtres & experts en ce faict.

Hipp. aut. hemorrh.
Gal. en la fin du 2. de la methode.
Celſe liu. 7. chap. 21.
Hip. au ſerment.

La ſection ou entameure qui ſe fait és parties dures de noſtre corps, ſont troüer, racler, ſcier limer, & couper auec les ciſeaux ou tenailles trenchantes. Troüer eſt ce que l'on appelle autremẽt

De l'entameure qui ſe fait és parties dures.

Troüer.
Hipp. aut. des playes.

de teſte. trepaner, ce qui ſe practique aux playes
Gal. *au 6. de la Methode c 6* de teſte auec fracture du crane, au ſternon, & aux os qui ſont cariez, comme dit
Celſe *li.* 8. *ch* 23. Celſe, & meſme en vne des coſtes, ſelon
Paul *li* 26. *ch.* 29. Hippocrate, pour tirer les eaux contenuës en la capacité du thorax.
Hip. *li. de internis.*

Raclure eſt vne entameure des parties
Raclure. dures de noſtre corps, qui ſe fait, ou
& en quelles maladies elle ſe practique. pour applanir les os inegaux & raboteux, comme aux os fracturez, froiſſez, caſſez, & meurtris, & aux dẽts ebrechées, rouïllées & crouſteuſes, ou pour emporter toute la pourriture des os & cartilages gaſtez & corrompus, ou pour deſcouurir quelque fente au crane, & ſçauoir ſi elle eſt penetrante ou non, ainſi
Hippo. *au liure des playes de la teſte.* que commande Hippocrate & tous les praticiẽs. Scieure eſt vne entameure qui
La ſcieure a lieu en 3. cas. ſe fait auec vn ferremẽt dẽtelé qu'on appelle ſcie. On s'en ſert en 3. cas. 1. en l'acroteriaſme quãd la gangrene, ſphacele, ou autres affectiõs cõtre nature tres violentes, nous contraignent d'amputer vn
1
2. membre. 2. Quand les os rompus & fracaſſez, & qui ſont deſcouuerts, & paſſent auant hors la chair, & leſquels ſelon Hip. par autres remedes ne peuuent eſtre re-

mis en leur place, ſans deſchirer les parties proches. 3. Et lors qu'aux playes de teſte, les eſquilles, & petites aſperitez & inegales offenſent par leur ponction les menynges ou autres parties, comme on peut apprendre des annotations de V. Vidius, & de Dalechamps. 3.

V. Vidius *ſur le l. des playes de la teſte d'Hippocr.* Dalechãps *ſur le ch. 60. du 9. li. de Paul Eginete.*

La Limeure eſt ce que les Grecs appellent *rineſis*. Elle ſe pratique ſeulement aux dents, qui paſſent trop les autres, & paroiſſent trop longues, principalement quand cela vient de coup, ou de cheute, ou d'autres cauſes qui les rendent ebrechées, inégales, raboteuſes, & piquantes. Limeure.

La coupeure eſt la derniere eſpece d'entameure qui ſe fait aux parties dures, laquelle ſe fait auec tenailles trenchantes, aux os rompus & deſcouuerts, qui ſortent dehors, & ſurpaſſent la chair, & qui ne peuuent eſtre remis en leur place, comme dit Hippocrate, ou bien s'ils bleſſent & intereſſent de beaucoup en piquant & deſchirant les parties voiſines, comme il aduient ſouuent aux playes du teſt, qui piquent & offenſent la taye du cerueau. La coupeure ſe pra- Coupeure.

Hipp. *en la ſent 46. du 3. des Fractures.*

tique auſſi lors qu'il faut entierement amputer vn doigt phacelé & gangrené.

La ſeconde eſpece de diereſe, qui eſt la piqueure, & combien il y en a de ſortes.

La ſeconde eſpece de diereſe ou diuiſion s'appelle pointure ou piqueure, laquelle ſe fait auec trois differents inſtruments, c'eſt à ſçauoir, ou auec l'aguille, ou la lancette, ou l'aiguillon des ſangſues. A cauſe dequoy il y a trois ſortes de pointure & piqueure.

La 1. ſe pratique en trois façons.

La premiere eſt celle qui ſe fait par la ponction de l'aiguille, & eſt de trois ſortes. 1. Quand il faut oſter ou abattre la cataracte ou maille en l'œil. 2. Quand il faut percer les veſſies, pour en vuider la boüe, ſuiuant le conſeil d'Galien. 3. Lors qu'il faut appliquer vn ſeton au col, au ventre, ou ailleurs.

Gal. au comment. ſur la ſent. 43 du 3. des Fractures.

La 2. eſpece de piqueure.

La 2. eſpece de piqueure & pointure eſt celle qui ſe fait par la pointe de la lancete, qui s'appelle en grec du nom general *paracenteſe*, laquelle ſe pratique au ventre des hydropiques pour vuider & euacuer toutes les aquoſitez contenues entre les viſceres de l'epigaſtre, comme on peut apprendre d'Hipp. Gal. Paul Eginete, & autres.

Hippo 6. Epid. ſect 7. liu. des Affect. Gal. ſur l'Aphoriſ. 27. liure 6. Paul liu. 3. cha. 48. & liu. 6. chap. 50.

La 3. eſpece de piqueure eſt celle qui ſe

fait auec l'aiguillon des ſang-ſues, deſquelles nous nous ſeruons, principalement és maladies du cuir.

La 3. eſpece de diereſe ou diuiſion eſt l'arrachement ou diſiointure, qui ſe fait & pratique quand quelques parties du corps ſont arrachées de force, & tirées violemment de leur place, & ſeparées d'auec celles, auec leſquelles elles ſont iointes par nature. Et icelles ſont ou molles, ou dures. Les parties molles ſont diſiointes, diuiſees, & ſeparées, & arrachées d'enſemble par le moyen de la ventouſe, inſtrument expreſſément inuenté pour attirer violemment & de force, comme dit Gal. L'arrachement qui ſe pratique és parties dures, eſt d'vne ſorte, ſçauoir eſt, la façon de tirer les dents qui empeſchent, ou pource qu'elles font douleur, ou bien qu'elles ſont mal arangées, defigurées, ou cariées & decolorées.

La 3. eſpece de Diereſe & en quelles parties elle ſe pratique.

Gal. *en la fin du 4. de la Therap.*

La quatrieſme & derniere eſpece de diereſe eſt la bruſlure ou cauteriſation, laquelle ſe pratique quand on applique au corps quelque fer ardent, ou autre choſe ſemblable qui ſoit en feu & allu-

La 4. eſpece de Diereſe, qui eſt la bruſlure.

Hippoc. & Galien *en Aphor. 5. sec. 6. du 6. des Epid.*

mée, ou quelque medicament qui ait force de brusler. C'est l'extreme secours, comme dit Hippoc. & Galien, quand les maladies sont si grandes, que tous les autres remedes n'ont rien profité: comme aux vlceres malins, & ouuertures des vaisseaux qui ne se peuuent autrement refermer, &c.

Galien *là mesme.*

Or la brusture se fait (comme dit Gal.) ou actuellement, comme par le fer tout rouge & brusiant, ou autre matiere ardente & boüillante, comme or, argent, cuiure, plomb, soulphre, bois, cannes, potirons, & racines embrasées, ardentes, ou allumées. Quelquesfois nous nous seruõs d'eau, huile, ou de beurre boüillans. Ou bien la brusture se fait potentiellement, par medicaments caustiques, la force desquels estant cachée, & comme endormie, est resueillée & manifestée par la chaleur naturelle du corps, sur lequel ils sont appliquez, & brustent cõme feu; soit qu'ils soient simples, comme la chaux viue, le sory, le chalcitis, le misy &c. ou qu'ils soient composez de plusieurs simples meslez ensemble selon l'intention de l'operateur, & l'effect que

l'on pretend en tirer.

Pour quelles intẽtiõs & vtilitez on practique la diereſe.

Reſte maintenant à declarer la troiſieſme choſe neceſſaire au Chirurgien pour bien entendre ce qui eſt de la diereſe, c'eſt à ſçauoir pour combien d'intentions & vtilitez elle ſe practique.

Gourmelé au 2. *liure des operations manuelles.*

En general la diereſe ſe fait, comme dit Gourmelen, ou pour maintenir & contregarder la ſanté, ou pour la recouurer. Mais ſpecialement les intentions & vtilitez, pour leſquelles on pratique la diereſe, ſe peuuent reduire à ſix.

Six intentions pour practiquer la diereſe.

Premierement pour euacuer les humeurs contenues en noſtre corps, ce qui ſe fait, ou generalement, comme par la phlebotomie: ou particulierement, comme par l'ouuerture des abſcez que l'on appelle oncotomie, &c. 1.

2. Pour arreſter & diuertir le flux des humeurs, comme les ſaignées reuulſiues, les ſcarifications, les vẽtouſes, le periſcythiſme, hypoſpathiſme, l'angeiologie, & par les cauteres, que l'on appelle fontanelles, &c. 2.

3. Afin de deſcouurir quelque mal caché, comme l'inciſion cruciale que l'on faict en la teſte, pour ſçauoir ſi le crane 3.

eſt fracturé, &c.

4. 4. Afin de plus commodément appliquer les medicaments, comme quand on fait des contr'ouuertures aux playes & vleeres profonds & cauerneux, pour y appoſer les medicaments iuſques au fonds des ſinus, &c.

5. 5. Pour extraire quelque corps eſtrange, comme la lithotomie, & les ouuertures qui ſe font aux playes, pour en tirer les balles, eſquilles, ou autres corps eſtranges y contenus contre nature, &c.

6. 6. C'eſt pour amputer ce qui eſt mort, comme les membres gangrenez & ſphacelez, ou quelque autre choſe ſuperflue, comme les ſurnaiſſances, accroiſſances, & excroiſſances, &c.

ANNOTATION.

Διαιρεῖν *ſignifie diuiſer, & Dierese diuiſion. Or comme la ſyntheſe vnit les parties diuiſées, ainſi la dieresе diuiſe les parties vnies. Qui ſera curieux de voir au long & en particulier les*

especes & differences de la diereſe, qu'il voyle 2. liure des operations manuelles de Gourmelen, & les riches Annotations de feu Monſieur Pietre, il n'y a rien à adiouſter. Ie remarqueray ſeulement qu'il y a des operations qu'on peut appeller communes. Ie dy communes, en ce qu'elles peuuent eſtre auſſi bien rapportees à l'exereſe qu'à la diereſe. La lithotomie, par exemple, ſe peut rapporter à l'exereſe, entant que l'extraction de la pierre ſe fait: & à la diereſe, entant que pour faire l'extraction de la pierre, il eſt force de faire diuiſion au col de la veſſie, & autres parties. On en peut dire autant de la ſection ceſarienne, de l'arrachement des dents, & de toutes les autres operations, où il y a diuiſion & extraction enſemble.

DE L'EXERESE, ET EN combien d'eſpeces elle eſt diuiſée.

CHAP. IV.

Afin de bien cognoiſtre tout ce que nous deuons ſçauoir de l'exereſe, il faut parfaictemẽt entendre.

- Que c'eſt qu'Exereſe par ſa definition.
- Quelles ſont ſes eſpeces. Elle eſt diuiſée en deux.
  - 1. Detraction des choſes eſtranges qui ſont en noſtre corps, venuës de dehors, & entrées en iceluy.
    - Faiſant playe.
    - Sans faire playe.
  - 2. Extraction des choſes engendrées en noſtre corps, & qui ſont toutesfois eſtranges à iceluy. Elle eſt de deux ſortes.
    - 1. Embriulcie.
    - 2. Catheteriſme.

LE bien-faict & le ſoulagemẽt qu'vn malade reçoit par l'operation de Chirurgie, qu'Hippocrate appelle exereſe, c'eſt à dire, detraction, ou extraction, eſt de telle valeur & conſequence, que ſi les hommes ne veulent eſtre eſtimez plus ingrats & meſcognoiſſans que les plus fiers & cruels animaux, ils doiuent

doiuent recognoiſtre le Chirurgien qui les aura ſecourus & ſoulagez par cet excellent remede. Apion autheur Grec, Aulugelle, & Elian afferment qu'vn Lion ne voulut iamais offenſer vn eſclaue nommé Androde, qu'on luy preſentoit pour deuorer, pource qu'autrefois il luy auoit oſté hors du pied vne eſpine qui l'offenſoit. Pline en raconte autant d'vn Syracuſain appellé Mutor, & d'vn nommé Elpis, auquel vn Lion ſe ſentant obligé en ſon endroit, pource qu'il luy auoit tiré vne eſpine hors de ſa pate, en recognoiſſãce il le faiſoit participãt de ſa chaſſe, de laquelle ledit Elpis & ſes compagnons furent nourris quelque temps.

Apion, Aulugelle, Elian liure des animaux.

Pline li. 8.

Que ſi la neceſſité & difficulté des choſes les rendent autant excellentes qu'elles ſont neceſſaires & penibles, ſãs doute l'exereſe ſera tres-excellente: car tirer vn dard, vne balle hors du corps, vn enfant mort hors du ventre de la mere, faire ſortir l'vrine par le catheter lors qu'il y a ſuppreſſion d'icelle, telles choſes ſe font par ceſte operation, ſãs laquelle elles ne peuuent eſtre faites, & par le defaut de laquelle le plus ſouuent la mort s'enſuit. C'a eſté

ceſte neceſſité qui a eſté la cauſe, pour laquelle les cerfs, dains, & chevres de Candie (comme dit Ariſtote) ont vn inſtinct naturel de chercher le dictame, & en mãger, pour faire ſortir les fleches de leurs playes, cõme recite Pline, Elian, Solin, Dioſcoride, & Mathiole. Vn Poëte de nôtre tẽps l'a bien exprimé en ces vers.

Pline au 8. liure chap. 27. au 15. chap. 8. & au 26. c 14. Elian au 1. liu de Varia Hiſtor. Solin au 31. chapitre Dioſcoride liu. 1 c. 31. Mathiole au Comm. Du Bartas au 3. iour de ſa ſepmaine.

Mais ie ne penſe point que l'Vniuers enfante,
Soit és monts, ſoit és vaux vne plus rare plante,
Que le Dictam Indois, qui par le Dain mangé,
Ne gueriſt ſeulement ſon flanc endommagé
Par le traict Gnoſien; ains promptement reiette
Contre l'Archer voiſin la ſanglante ſagette.

La difficulté de mettre ceſte operation en execution, n'eſt pas moindre que la neceſſité d'icelle, comme l'on peut apprendre par les diſcours de ceux qui ont traicté de ceſte matiere.

Et entre autres Hippo. dit que ce n'eſt pas peu de cas, que de pouuoir deſcou-

urir qu'il y a quelque traict, ou quelque autre choſe eſtrange dans le corps.

C'eſt pourquoy Homere a dit que le Medecin Machaon eſtoit beaucoup plus habile & plus recommandable que les autres, d'autant qu'il ſçauoit tirer les traicts des corps, & penſer les playes doucement. Homere 11. *de l'Iliade.*

Le Medecin ſera pour pluſieurs reputé.
Qui aux malades a le traict du corps oſté,
Et a comme diſcret vn doux medicament
Donné, pour apporter quelque ſoulagement.

Or pour ſçauoir la cognoiſſãce de tout ce qui eſt de l'exereſe, faut ſçauoir deux choſes, ſa definition, & la diuiſion de toutes ſes eſpeces & differences. De deux choſes qu'il faut ſçauoir touchant l'exereſe.

Exereſe eſt vne operation manuelle de Medecine, qui oſte & tire hors du corps les choſes eſtranges contenuës en iceluy. Et d'autant que ces choſes eſtranges ſont engendrées ou deuenuës telles au corps par mauuais regime, ou mauuaiſe Definition d'exereſe.

Il y a en general deux eſpeces d'exereſe: Gourmelé *au 3. liu des operat. manuelles.* La premiere ſe diuiſe en deux. *Celſe liu. 7 cha. 5* Paul *liu. 6. cha. 88.* Guidõ *trait. 3. doct. 1. c. 1.* Tagaut *li. 2. de ſes inſtit. de Chirur ch. 4.* Paré *li 10.* Paul *liu 6. chap. 24.* Aëce *cha. de aud. diffic. & ſurd. & au c. ad dolor. ex equ med.* Guidon *traict. 6 doct 2. ch. 5* Paré *liu. 16. ch. 23. & 24.*

temperature, ou par quelque accident enuoyées & iettées dans le corps.

A ceſte cauſe on peut faire, ſelon Gourmelen, deux eſpeces d'exereſe. L'vne qui mõſtre la maniere de tirer les choſes qui ſont entrées au corps. L'autre qui tire & oſte les choſes eſtranges engendrées en iceluy contre le cours de nature.

La premiere eſpece ſe peut diuiſer en deux: Premierement en celle qui retire & met hors tout ce qui eſt entré dans le corps, en le bleſſant & naurant, comme dards, traicts, balles, &c. pour laquelle executer dextrement faut voir les preceptes & documens de Celſe, Paul, Guidon, Tagaut, Paré, & autres. Secondement en celle qui tire les choſes eſtranges qui ſe ſont gliſſées, trainées, & coulées, ſans faire playe, dans les oreilles, narines, le deſtroit de la gorge, ou dedans les yeux. Voyez pour icelle operation Paul Eginete, Aëce, Albucaſis, Guidon & Paré.

La ſeconde eſpece d'exereſe monſtre comme il faut tirer les choſes engendrées dans le corps naturellement,

qui toutesfois y demeurent plus que le cours de nature ne porte, & offensent grandement, ou sont deuenuës estranges. Et celle-cy, comme la premiere, se diuise en deux especes.

La seconde se diuise aussi en deux.

L'vne monstre comment il faut tirer l'enfant hors du ventre; & celle-là s'appelle des Grecs *embriulcie*, qui n'est autre chose qu'vne façon de tirer l'enfant du ventre qui est tout vif, mais est ou si foible qu'il ne se peut faire passage, ou les chemins sont si estroits, qu'il ne peut sortir, ou est mort.

1. Embriulcie.

L'autre est la maniere comme il faut tirer & faire sortir les choses engendrées dans le corps naturellement, mais qui sont deuenuës estranges pour y arrester trop, à sçauoir l'vrine. Ceste operation se nomme des Grecs *catheterisme*, à raison qu'elle se fait auec le catheter, c'est à dire sonde creuse. On peut reduire soubs ceste derniere espece l'extraction du pus, qui se fait auec le pyulcos en quelque partie du corps que se puisse estre.

2. Catheterisme.

ANNOTATION.

Pour deuëment faire l'extraction des choſes eſtranges qui ſont en noſtre corps, le Chirurgien doit ſçauoir trois choſes. La premiere quelle eſt la nature & ſubſtance de la partie, en laquelle ſont les choſes eſtranges, ſi noble ou roturiere, ſi ſpermatique ou charnuë, ſi interne ou externe enſemble. L'autre quelles ſont les choſes eſtranges, quelle leur matiere, leur figure, leur grandeur, leur force, leur nombre. La troiſieſme quels ſont les plus propres & plus conuenables ferrements pour en faire l'extraction, comme ſont les pincettes, tire-fleches, tenailles dentelées, longues, droictes, courbées, larges par le bout, & arondies, le bec de corbin, de cicoigne, de gruë, de cane, de cygne, de lezard, le poinçon Diocleen, le pouſſoir femele ou creux, le pouſſoir maſle ou

plein & ſolide, & autres neceſſaires. La premiere nous apprend à bien fonder noſtre prognoſtic, & preuoir quels accidents peuuent ſuruenir de la bleſſure en chaque partie, & de la crainte & aſſeurance qu'on doit auoir du danger, ou de la gueriſon. Les deux autres ſeruent pour ſçauoir cõment, & de quel biais il faut tirer hors du corps les choſes eſtranges. Cecy ſoit dit en general, parce que noſtre autheur ne parle point des operations en particulier. Ce que s'il euſt fait, il euſt rendu cét ouurage, excellent au reſte pour ce qu'il contient, parfaictement accomply.

D'ADIOVSTER A NATURE CE QVI DEFAUT.

CHAP. III.

Pour adiouſter à nature ce qui defaut, faut ſçauoir.

1. La definition de cette operation.
2. Qui ſont les choſes defaillantes. — Naturellement. — Par accident.
3. Quels vſages ont les choſes adiouſtées. — 1. La neceſſité de quelque action. 2. Rendre vn vſage, ou action mieux faicte. 3. L'ornement & beauté du corps. 4. Redreſſer la mauuaiſe figure de quelque partie.
C'eſt pour

Plutarque aux dits not. des anc. Roys, Princes & grands Capitaines. Trois choſes qu'il faut ſçauoir pour adiouſter ce qui defaut.

S'Il eſt ainſi que ſouloit dire Artaxerxes fils de Xerxes, celuy qui fut ſurnommé longue main, que c'eſtoit choſe plus royale d'adiouſter que d'oſter : ſans doute adiouſter à nature ce qui defaut, ſera vne operation de Chirurgie, autant ou plus noble & excellente que les trois precedentes; car rendre, remettre, & dõner au corps ce qui luy manque, ſemble auoir plus d'humanité & commiſeration, que de diuiſer ſa continuité, & extraire ce qui eſt d'iceluy.

Or pour entendre & ſçauoir ce qui depend de ceſte operation, trois choſes ſont neceſſaires de ſçauoir, 1. Que c'eſt que d'adiouſter à nature ce qui defaut, par ſa vraye & eſſentielle definition. 2. Quelles ſont les choſes qui defaillent. 3. Pour quelles vtilitez elles ſont adiouſtées.

Adiouſter à nature ce qui defaut eſt vne operation manuelle de Medecine, qui rend, remet applique, & donne au corps vn inſtrument externe, pour ſuppléer le defaut des parties d'iceluy. 1. Que c'eſt qu'adiouſter ce qui defaut.

Ce qui defaut à nature, defaut ou naturellement, ou par accident. Naturellement, quand dés la premiere conformation il y a defaut de quelque partie du corps, à cauſe du peu de matiere, ou de la debilité de nature, comme d'vne main, d'vn pied, d'vn doigt, &c. Ou bien encore qu'elles ſoient engendrées au ventre de la mere, il y a neantmoins deformité en leur figure & conformation, comme aux boſſus, vareux, & valgueux. Par accident, quand les parties de noſtre corps defaillent en leur nombre, figure, & conformation, par quelque accident 2. Ce qui defaut a nature, naturellement, ou par accident.

& cauſes aduenuës apres noſtre naiſſance, comme par playes, vlceres, fractures, luxations, inflammations, gangrenes, ſphaceles, bruſlures, &c. deſquelles choſes aduient perte de quelques parties, comme d'vn bras, d'vne iambe, ou ſeulement d'vn doigt, ou pluſieurs, d'vn œil, nez, ou oreilles, & la mauuaiſe figure, & conformation des parties.

3. Quatre vtilitez d'adiouſter à nature ce qui defaut, voyez Paré par tout le liure 22. La 1.

Les vtilitez d'adiouſter à nature ce qui defaut peuuent eſtre reduittes à quatre. Premierement c'eſt pour la neceſſité de quelque action, laquelle ne pourroit eſtre autrement faite, ſi on n'adiouſtoit à nature quelque inſtrument, comme vn doigt, vne main, ou tout vn bras, ou vne jãbe artificielle, à ceux auſquels telles parties manquent: ou bien comme le petit inſtrument, duquel (ſelon Paré) on fait parler ceux qui ont vne portiõ de la langue coupée. Ainſi Demoſthene corrigea le defaut de la langue par le moyen d'vn jetton qu'il tenoit en ſa bouche. Secondement pour mieux faire quelque action ou vſage, comme à ceux auſquels on applique vn inſtrument, nommé obturateur du palais, pour cou-

La 2.

urir, boucher, & fermer le trou, qui eſt en ceſt endroict par le defaut d'vne portion d'os aduenuë par coup, ou vlceres de verole: & cet inſtrument ſert à les faire mieux parler & aualler plus ayſément le boire & manger. Tiercemẽt pour embellir & orner le corps, qui eſt defiguré par le defaut de quelque partie, comme adiouſter vn œil, vn nez: des dents, ou oreilles. Quartement pour redreſſer, remettre, & tenir en bonne figure quelque partie mal figurée & conformée: comme de donner vn corſelet à ceux qui ſont voutez, courbez, & boſſus, & des bottines à ceux qui ont les jambes tortuës, vareuſes, ou valgueuſes. Que ſi on dit que ce n'eſt pas vne operation de Chirurgie, de faire leſdits inſtruments: cela ne fait rien contre l'eſtabliſſement de ce quatrieſme moyen d'operer; d'autant que l'intention & l'application d'iceux deſpend principalement de l'eſprit & addreſſe du Chirurgien. Paré reduit ſoubs ceſte quatrieſme operation, celle qui refait & alonge vn nez, ou coupé, ou trop court dés la naiſſance, de la chair du bras du patient, ou d'vn

La 3.

La 4.

Paré li 22. chap. 2.

esclaue. Mais il la faut plustost reduire auec Gourmelen, soubs la syntheſe particuliere, au rang de celle qui rameine enſemble, & reünit par decouppure les parties charneuſes, que l'on appelle *epagoge*.

Gourmelē au 2. liure des operations manuelles.

ANNOTATION.

L'adiection ou adiouſtement ſe peut appeller en grec προσθησις. *Quelques vns la reduiſent ſous la ſyntheſe, quelques autres ſous l'exereſe. Sous la ſyntheſe, en ce que l'adiection eſt vne eſpece d'vnion & d'aſſemblage. Mais il y a ceſte difference, c'eſt que tout aſſẽblage ne dit pas adiection, & que toute adiection dit aſſemblage. D'abondant l'aſſemblage n'eſt que des parties naturelles diuiſees, & l'adiection eſt de choſes eſtranges & naturelles enſemble, comme d'adiouſter & attacher vne iãbe de bois au moignon d'vne iambe couppée, vne main de fer à l'auãt-bras.*

Sous l'exereſe, comme ſous ſon contraire, parce qu'oſter & adiouſter ſont cõtraires, & que les contraires ſe rapportent à vn meſme genre. Ce qui eſt vray quant à l'eſſence des contraires, car tout ce qui ſe peut enoncer de l'vn, ſe peut en contraire ſens enoncer de l'autre, mais non pas quant au faict: car c'eſt vn autre affaire de couper & oſter vne main naturelle, autre d'en adiouſter vne artificielle. C'eſt pourquoy ie trouue que noſtre Autheur a iudicieuſement fait de diuiſer l'adiection d'auec l'extraction, & de traicter d'vne chacune à part. Il eſt à propos que le Chirurgien ſçache en particulier toutes les ſortes d'adiections, tant pour faire ce que l'art enſeigne, comme de remettre vn nez, vn œil, vne dent, & ſuppléer au defaut des autres parties, que pour deſcouurir les ruſes & artificieuſes adiections, deſquelles ſe ſeruent les Mat-

tois & Cagoux. C'eſt vne eſpece d'adiection, que d'attacher vn bras mort à vn viuant, de couurir & enuelopper les bourſes d'vn hõme des coüilles d'vn pendu, mettre dans le fondement des bouts de boyaux pleins de laict & de ſãg, & les laiſſer ſuinter en forme d'apoſteme creuée, & telles autres que les gueux practiquent. I'ay adiouſté cecy, afin que les Chirurgiens y prennent garde, & ne s'y laiſſent tromper.

lib. 23. c. 2. Voyez dans Paré, l'hiſtoire d'vn nez refait fort ingenieuſement de la chair du muſcle biceps, par vn Chirurgien d'Italie (que i'eſtime auoir eſté Taliacotius) & vn autre de meſme dans l'Autheur du Threſor des choſes admirables, cité par Sennertus.

lib. 5. inſtit. part. 1. ſect. 2. cap. 14.

COMMENT IL FAVT faire les operations de Chirurgie.

CHAP. IV.

Les operations de la Chirurgie se doiuent faire.

- Toſt, c'eſt à dire auec
  - Promptitude en l'operation.
  - Brieueté de la gueriſon.
- Seuremẽt, pourquoy faire trois conditiõs ſont requiſes.
  1. Obtenir la curation parfaicte de la maladie.
  2. Si on ne peut guerir, il ne faut nuire au patient.
  3. Empeſcher que le mal ne recidiue.
- Plaiſamment, ce qui ſe fera traictant le malade
  1. Sans douleur.
  2. Auec la grace d'iceluy.
  3. Sans tromperie.
  4. Pluſtoſt par bonne affection, que par cupidité de gaigner.
  5. Ne rien promettre qui ne ſe puiſſe obtenir.
- Dextrement en conſiderant ces ſept circonſtances eſquelles il faut bien prendre garde, qui ſont.
  1. Qui.
  2. Que c'eſt.
  3. Où.
  4. Auec quoy.
  5. Pourquoy.
  6. Comment.
  7. Quand.

CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir que c'eſt qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles ſont, il faut encore ſçauoir comment elles doiuent eſtre miſes en execution ; auſſi eſt-ce le ſecond poinct que nous auons propoſé dés le commencément eſtre neceſſaire de ſçauoir au Chirurgien, s'il veut bien & deuëment mettre en effect tout ce qui appartient aux maladies ſubiectes à Chirurgie. C'eſt auſſi la quatrieſme intention, laquelle eſt, ſelon Guidon, neceſſairement requiſe, pour auec ſcience & dexterité effectuer les operations Chirurgicales. Nous dirons doncques, que les operations de Chirurgie doiuent eſtre faictes ſuiuant l'obſeruance & les circonſtances de ces quatre conditions, c'eſt à ſçauoir d'operer toſt, ſeurement, plaiſamment, & dextrement, comme dit Hipp. que l'œuure ſoit expediée, facilement, promptement, & auec delectation. Ce mot *toſt*, ſe doit entendre en deux manieres. Premierement afin de promptement executer nos operations, principalement quand elles ſont douloureuſes, pour moins tour-

Guidon *en ſa ſ. ſingul.*

Quatre choſes requiſes à cõſiderer pour ſçauoir comment il faut operer.

Hipp. *en la ſent. 1. du 2. del'offic.*

Il faut operer pour deux cauſes.

La prem.

tourmenter le malade, & que la chose soit plustost expediée. Car comme dit Hipp. il faut operer tost, pour expedier l'œuure & promptement, afin qu'elle soit tousiours en la main. Secondement pour apporter, entant qu'il sera possible, diligence à la guerison des maladies, non seulement pour nous acquiter du debuoir qu'vn chacun de nous doit en sa vacation; mais aussi pour effacer (si telle contagion pouuoit cesser) la mauuaise opinion que le vulgaire a conceu, & conçoit iournellement, que les Chirurgiens prolongent la guerison des maladies, pour en tirer plus ample salaire & recompense. Ie croy que le peuple a conceu ceste croyance, pour ne cognoistre deux choses qui en sont causes, c'est à sçauoir l'ignorance du Chirurgien qui ne sçauroit mieux faire, quelque bonne opinion que l'on ait de sa capacité: & la malignité, & contumace rebellion du mal, lequel encore qu'il soit petit en apparence exterieure, si est-il toutesfois grand en essence, pour estre entretenu de causes internes & cachées, que le vulgaire ne peut, ny ne

Hipp. en la sent. premiere du 2. de la medec. La 2.

Pourquoy le vulgaire croit que les Chirurgiens prolongent la curatiõ des maladies.

Trois conditiõs sont requises pour guerir seurement.

veut entendre, & conſiderer.

Gal *auch. 3 de 14 de la Therap.*

Pour guerir ſeurement trois conditions ſont requiſes, ſelon Galien.

La 1.

1. Il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, & s'employer de tout ſon pouuoir à la gueriſon des maladies, extirper & couper chemin à leurs cauſes, & corriger les accidents.

La 2.

2. Que ſi on ne peut obtenir la curation de la maladie, au moins il ne faut offenſer le patient, ſelon le cõſeil d'Hippoc. ains l'aſſiſter touſiours d'vne cure palliatiue, tant pour mitiguer & adoucir la furie du mal, que pour le preſeruer d'vn plus grand, comme nous admoneſte Galien *au 6. des Aphoriſmes.*

Hippo. *en la ſent. 50. du 1. des Epid.* Gal. *ſur l'Aphor. 38. du 6. liure.*

La 3.

3. Il faut pouruoir & empeſcher que le mal ne recidiue, car ſelon la doctrine d'Hip. & Gal. ce n'eſt pas aſſez de guerir vn mal preſent, il faut preſeruer & empeſcher par precaution qu'il ne reuienne, d'autant que ce n'eſt point gueriſon ſi on n'a obtenu l'ablation & eradication totale du mal: car à proprement parler palliation, & preſeruation ne ſont point vrayement curation.

Operer plaiſammẽt ſe doit entẽdre de cinq cho-

Operer plaiſamment ſe doit entendre

par l'obſeruation de cinq choſes. 1. Que ce ſoit ſans douleur, c'eſt à dire le moins qu'il ſera poſſible. 2. auec la grace du malade. 3. ſans tromperie. 4. pluſtoſt par bonne affection, que par cupidité de gaigner. 5. Ne rien promettre que ce que l'on peut obtenir.

Guidon au ch ſingul. & Tagaut en ſon inſtit de Chirurgie.

1. Pour operer ſans douleur, le Chirurgien doit auoir égard à deux choſes, de n'eſtre ny trop doux, ny cruel, pour ne reſſembler à ceux, qui n'ayans eſgard qu'à la douleur negligent les maladies, & cependant de legeres & gueriſſables qu'elles eſtoient, ſe rendent mortelles & incurables. Il ne faut pas auſſi eſtre cruel, & preiudicier au malade par cruauté, en penſant faire le fidele & courageux Chirurgien, negligeant la douleur, quelque grande qu'elle ſoit, pour auoir ſeulement eſgard à la maladie. Et toutes fois cependant la douleur par ſa grandeur venant à diſſiper les eſprits, abat les forces, & emporte le malade. C'eſt pourquoy Guidon dit, que celuy-là ſauue le malade ſeulement, & ne le deſtruit point, qui n'eſt ny flateur, ny cruel, tenant telle mediocrité à appaiſer la douleur, que la raiſon & la

La 1. ſans douleur.

Pourquoy le Chirurgien ne doit eſtre ny trop doux, ny trop cruel.

Guidon au chap. ſingul.

Gal. *au 2. de la methode.*

ſanté le requierent, & n'oublier qu'elle peut abatre les forces, & cauſer plus grand mal, comme demonſtre Gal.

La 2. auec la grace du malade.

Il faut ſur toutes choſes s'eſtudier en operant, comme dit le meſme Gal. d'acquerir & s'entretenir en la grace du malade: car c'eſt vne choſe neceſſaire & vtile au Chirurgiẽ d'auoir authorité enuers luy pour le rendre obeiſſant & obſeruateur de ſes enſeignements & preceptes.

Gal *au cõment. ſur la ſent 1. du 2 de l'offic.*

Sept choſes à conſiderer pour gaigner la grace du malade.

Hip. *en la ſent 4 de la ſect 4. du 6. des Epid.*

Or pour gaigner la grace du malade, le Chirurgien doit conſiderer 7. choſes, ſelon Hipp. 1. L'entrée chez iceluy auec modeſtie, grauité & reuerence. 2. La parole auec douceur, ſciẽce, & authorité. 3. Figure & compoſition du corps ſans abiection & arrogance. 4. Le veſtement honneſte & modeſte. 5. La tonſure auec mediocrité. 6. Les ongles nets & bien coupez, de peur d'en offẽſer le patiẽt. 7. Les bõnes odeurs, euitant toute puãteur de bouche, & de tout le corps, & generalemẽt toutes odeurs puãtes & trop fortes.

Sans moquerie. Il eſt par fois loiſible de trõper ſon malade, comment, & quand.

Le Chirurgien ſe doit bien donner de garde, comme dit Guidon, d'vſer de tromperie en ſes operations, ſi ce n'eſt pour le profit & ſoulagement de ſon ma-

ıde; comme de luy celer l'euenement ıe ſa maladie, quand elle eſt à ſon dommage, craignant de le deſeſperer: luy faiſe auſſi quelquesfois ſon mal plus grand qu'il n'eſt, pour l'empeſcher de prendre trop de liberté en ſa maniere de viure, en ſon trauail, ou autrement: & luy taire & celer quelques operations douloureuſes, lors qu'il eſt par trop craintif, & apprehenſif, luy faiſant croire, comme dit Galien, qu'on ne veut, en le penſant pour ce iour là que fomenter la partie, pour rendre le lieu plus idoine au medicament, & cependant il faut faire la ſection en l'homme ainſi craintif ſans qu'il y penſe.

Galien *au. comment. ſur la ſent. 13. du 1. li. de l'offic.*

Guidon veut auſſi que nous facions nos operations, pluſtoſt par bonne affection, que par cupidité de gaigner: car vn homme, comme dit Hippocrate, eſt indigne de la vertu, quand il admire & court comme le vil populaire, ſi ardemment apres les richeſſes. Toutesfois le meſme Autheur en vn autre lieu veut que le Medecin dés le commencement de la maladie accorde auec le malade de ſa recompenſe, ſe fondant ſur ceſte rai-

Le Chirurgien doit operer de bonne affection.

Guidon *au cha ſingul.* Hipp. *au liure de l'ornement du Medecin.* *Au liure des preceptes de medec.*

son, que par ce moyen le malade sera asseuré que son Medecin ne l'abandonnera point. Neantmoins luy mesme bien tost apres, voulant quasi desgager sa parole dit, que le Medecin ne doit estre importun & fascheux à demander sa recompense; ains au contraire qu'il se doit employer gratuitement pour les estrangers & necessiteux.

Là mesme.

Pour bien operer il ne faut rié promettre ny predire que sagement.

Il ne faut pas aussi que le Chirurgien promette rien qui ne le puisse obtenir, ny se vanter de pouuoir guerir les malades qui sont incurables, comme dit Guidon: & qu'à iuger il ne soit hastif & soudain, ains bien deliberé & preuoyant, car le iugement est difficile, selon Hippo. Et d'autant que la Medecine est compòsée de trois choses, à sçauoir du malade, de la maladie, & du Medecin: il s'ensuit que le Chirurgien pour bien operer, & predire sans reprehension, doit tirer son iugement de trois choses. 1. Des forces du malade, & de la nature des parties offensées. 2. De la nature & essence de la maladie, de ses causes, & symptomes. 3. De la force & efficace des remedes, opportunité, & commodité de les appliquer.

Guidon au *chap singul. & traict 3. doct. 1. ch 1.*

Hippo. *en l'Apho 1. du 1. liure.*

Les prognosties se tirent de trois choses en general.

Quoy faiſant il accomplira le commandement d'Hipp. à ſçauoir de ne rien approuuer, promettre ny meſpriſer temerairement.

Hip. *en la partie 28. de la 2. ſect. du 6. des Epid.*

Sur toutes autres choſes, eſquelles le Chirurgien ſe doit principalement eſtudier, c'eſt d'operer dextrement, proprement, & elegamment, comme veut Hippoc. non ſeulement pour s'aquiter de ſon œuure comme il doit, & faire qu'elle ſoit plaiſante & delectable à voir: mais auſſi, comme dit Gal. pour contraindre doucement & artificiellement les malades & aſſiſtans à admirer nos œuures, & par ce moyen acquerir & augmenter vne gloire honorable en noſtre vacation, & plus grande authorité enuers les malades, afin qu'ils ſoient plus obeiſſans obſeruateurs, & imitateurs des preceptes & enſeignements qui leur ſeront baillez, comme nous auons deſia dit, de l'authorité de Galien. Mais pourquoy le Chirurgien ne ſeroit-il amoureux & ambitieux de la gloire, pour acquerir & conſeruer ſon authorité, puis que le Philoſophe ne la meſpriſe pas, comme dit Galien? Or pour bien & dextrement

Le Chirurgien ſur toutes choſes doit operer dextrement, & pourquoy.

Hip. *en la ſect. 23. du 1. de l'offic. & en la ſent. du 2. liu Gal. au comment.*

Le Chirurgien doit eſtre amoureux & ambitieux de gloire, ſelõ Gal. *au cõment. ſur la ſent. du 2. de la med.*

Les circõſtãces qu'il faut conſiderer pour dextremẽt operer, Hipp. *en la ſent. 6. dui. de l'offic.*

operer, le Chirurgien doit ſçauoir & conſiderer les circonſtances y requiſes & neceſſaires. Et combien qu'Hippo. en ait nombré iuſques à quinze, elles ſont neantmoins reduites par les nouueaux Medecins plus briefuement, plus facilement, & ſans redite, à ſept, c'eſt à ſçauoir, 1. *Qui.* 2. *Que c'eſt.* 3. *Où.* 4. *Auec quoy.* 5. *Pourquoy.* 6. *Comment.* 7. *Quand.*

1. *Qui.* C'eſt le malade & le Chirurgiẽ.

1. *Par Qui*, nous deuons entendre tant le malade que le Chirurgien. Au malade le Chirurgien doit conſiderer ſes forces auant que d'operer ſur luy, & la ſituation commode, vtile & neceſſaire, en laquelle il le doit poſer & ſituer, afin de plus dextrement executer ſon operation. Car ce n'eſt pas aſſez, comme dit Guidon, auant que d'operer, de conſiderer ſi les choſes ſont neceſſaires, il faut auſſi prendre garde ſi elles ſont poſſibles, c'eſt à dire, ſi les forces le peuuent permettre: puis poſer & ſituer le patient cõme il faut, debout, aſſis, ou couché, à la renuerſe, ſur le vẽtre ou ſur les coſtez, ayant eſgard à la commodité du malade, de la partie offenſée, dexterité de l'operation, au lieu & à la lu-

Deux choſes à conſiderer au malade.

La 1. eſt de conſiderer les forces, Guidon *au ch. ap. ſing.*

La 2. eſt la ſituation.

miere. Hippo. & Gal. conſiderent trois ſortes de ſituations au malade : La 1. eſt quand il ſe met entre les mains des Chirurgiens, afin que le mal ſoit bien cogneu, & s'appelle *Porrectiue*. La ſeconde eſt quand le Chirurgien traicte la partie malade, & ſe nomme *Tractatiue* : La troiſieſme eſt la figure & poſition, en laqu'elle on ſitue la partie malade en l'eſtat quelle doit demeurer, apres qu'elle eſt penſée, bandée, & accommodée comme il appartient, on la peut appeller *Poſitiue*.

Trois ſortes de ſituations aumalade. Hippoc. *en la ſent. 19. du 1. de la medec.* Gal. *au comment.*

La ſituation en laquelle le Chirurgien doit operer eſt d'eſtre debout, ou aſſis. S'il eſt debout, il faut, ſelon Hipp. qu'il ſe tienne bien ſur les deux pieds, mais qu'il face ſon operation eſtant appuyé ſur l'vn des deux, non du coſté qu'il beſongne de la main, & le genoüil doit venir à la hauteur de l'aine, comme quand il eſt aſſis, prenant garde, comme dit Galien, que la partie qui eſt traictée ne ſoit trop haute, ny trop eſloignée en largeur & profondité. S'il eſt aſſis, Hippocrate veut que les pieds ſoient ſituez vis à vis des genoüils vn peu diſtants l'vn de l'au-

La ſituatiõ enlaquelle le Chirurgient doit operer. Hipp. *en la ſent. 18. du 1. de l'offic.* & Gal. *au comm.*

Comment il doit operer eſtant aſſis. Hipp. *en la ſent. 15. du 1. de la medc.*

tre, ayant les genoüils plus eſleuez que les aines, & la diſtance ſoit telle que les coudes ſe puiſſẽt mettre des deux coſtez. En ayant eſgard, comme il dit, aux interualles que le Chirurgien doit obſeruer, qui ſont la longueur, groſſeur, & largeur. Quant à l'interualle, qui eſt ſelon la longueur, il veut qu'il ſoit ſi loing du malade, que les coudes par la partie anterieure ne ſoient eſtendus plus auant que les genoüils, ne plus derriere que les coſtez. Pour l'interualle, ſelon la groſſeur, c'eſt à dire, deſſus ou deſſous, il veut que le Chirurgien ne leue les mains plus haut que la poictrine & les mammelles, ne plus bas, que les mains ne repreſentent vn angle droict auec le haut du bras. Et quant à l'interualle, ſelon la largeur, qui s'entend de la partie dextre à ſeneſtre, il veut que la partie qui opere ſoit tellement eſtenduë & penchée deçà ou delà, que l'operateur ne ſoit contrainct à ſortir de ſon ſiege, afin qu'il ſoit touſiours ferme deſſus, mais ſoit debout ou aſſis. Le meſme Autheur veut qu'il opere des deux mains, pource qu'elles ſont ſemblables, & que

Trois ſortes d'interualles que le Chirurgien doit obſeruer en operãt, Hipp. *en la ſent. 17. du meſme liure.*

Hipp. *en la ſent 23. du meſme.*

la chose est plus commode pour le faire tost, honnestemẽt, prõptement, plaisamment, & diligẽment: De la main dextre, comme dit Galien, si c'est en la partie droicte, & ainsi au contraire: si ce n'est en aucunes operations, & certaines parties, esquelles il faut operer au contraire pour plus grande dexterité, facilité & elegance. En s'exerçant il se doit ayder, comme veut le mesme Hippocrate, du bout des doigts, appliquant l'index auec le poulce la main tournée contre bas, & que les deux mains soient vis à vis l'vne de l'autre, & les doigts esloignez & distants entr'eux. Quelquefois, comme dit Galien, nous faisons des œuures auec toute la main, cõme quand nous prenons le bras ou la cuisse, la jambe, ou quelque autre chose semblable, & en icelles operations les doigts operent, comme estans partie de la main: mais quãd nous mettons vne esguille, ou vne lancette dedans l'œil, ou dedãs les paupieres, ou ailleurs, ou quãd nous faisons autres semblables operations, nous vsons lors & nous aydõs des doigts, comme estans doigts, & non cõme estans parties de la main: En toutes

Galien au comment.

Hip. en la sent. 20 & 21. du 1. de l'office.

Galien au comment.

Galien *sur la sent. 17. du 1 liure de l'offic.*

lesquelles choses il doit estre attentif à toutes occurrences, pource qu'elles sont, comme dit Galien, necessaires en toutes operations.

Pour operer cõmodément il faut auoir esgard à 3. choses.

Pour faire toutes ces choses commodemẽt, le Chirurgien doit auoir esgard à trois choses, comme dit Hippocrate, à soy, à celuy qu'il traicte, & à la lumiere. Il a este traicte des deux premieres, il faut maintenant parler de la troisiesme, à sçauoir de la lumiere. Il y a deux differences & manieres de lumiere, comme dit Hippocrate, l'vne commune qui n'est pas en nostre puissance, & l'autre artificielle, laquelle y est. La lumiere cõmune est celle de laquelle tout le monde vse, soubs le ciel mesmement, & apres en vne grande maison, de laquelle les portes & fenestres sont amples. La lumiere artificielle se fait quand nous allumons des lampes ou torches, ou quand nous ouurons quelques fenestres & fermons les autres, comme aussi nous faisons des portes.

Hippo. *en la sent. 7. du 9. liure*

Deux differences de lumiere.

Hip. *en la sent. 8. du mesme.*

Galien *au comment.*

Deux vsages de lumiere

Hip *en la sent. 9 & 10. du mesme.*

Ces deux lumieres ont chacune deux vsages, selon Hip. sçauoir est quand elle est deuant nous, & quand elle est arriere & destournée de nous. Celle qui est vis à vis de nous est vtile en toutes les par-

ties du corps, excepté ſeulement aux yeux, eſquels ſeuls conuient celle qui eſt deſtournée & oblique: d'autant, comme dit Galien, que la lumiere, encore qu'elle ſoit petite, eſt fort contraire à l'œil, tellement qu'en vn moment elle eſmeut les humeurs, fait fluxion, & excite douleur. Pour la bien deſtourner il faut prendre garde à deux choſes, ſçauoir eſt, que le Chirurgien voye parfaictement & apertement en l'œil ce qu'il fait, & que le patient ne ſoit gueres affligé, obſeruant telle moderation qu'il s'incline & s'arreſte pluſtoſt à ce qui eſt le plus vrgent.

Galien *aux commentaires des ſuſdites ſentences.*

Quant à celle qui eſt vis à vis de nous, il faut, ſelon Hippocrate, que celuy qu'on penſe ſoit tourné vers celle-là qui eſt la plus claire, afin que le Chirurgien puiſſe apertement voir tout ce qu'il fait au corps du malade. Or le lieu eſt grandement clair au Soleil, ou ſoubs le ciel, mais bien ſouuent il n'y a point de tel lieu en la maiſon du malade. Et combien que ſouuentesfois il y en ait, toutesfois il n'eſt pas expedient d'y placer le malade en hyuer, à cauſe du vent & du

Hipp. *en la ſent.* 11. *du* 1. *de la Medec.* & Galien *au comment.*

froid, principalement quand les nerfs ſont bleſſez, d'autant qu'il eſt fort ennemy de telles parties, comme dit le meſme autheur: ny auſſi en Eſté, à cauſe du chaud & du Soleil, principalement és choſes qui ſe pourriſſent, & en ceux eſquels il y a danger d'hemorragie: auſſi eſt-ce le ſixieſme enſeignement que Guidon baille pour euiter au flux de ſang, de fermer les yeux du patient, ou qu'il demeure en lieu obſcur.

Hipp. *en l'Apho. 18. du 5. liure*

Guidon *traict. 2. doct. 1. c. 3.*

Il faut auſſi quelquesfois, ſelon Hipp. couurir & cacher la partie que l'on traicte, quand les aſſiſtans ne la doiuent voir: auquel cas ce qui eſt traicté doit bien eſtre tourné à la lumiere, & le Chirurgien ſe doit tourner vers ce qui eſt traicté, tellement que les parties malades luy ſoient manifeſtes & apparentes: mais il doit empeſcher la lumiere aux aſſiſtans, quand il n'eſt pas decent & conuenable qu'ils voyent, ny la partie malade ny l'operation qu'il pretend faire: & ce ou pour la honte du malade, comme quand le mal eſt au ſiege, ou aux parties honteuſes, principalement ſi c'eſt vne

Hipp. *en la ſent. 12. 13. & 14. du 1. de la Med.* & Gal. *au comment.*

Pourquoy il faut cacher la lumiere aux aſſiſtans.

femme: ou pource que les assistans sont es parens & amis du patient, cause pourquoy ils ne peuuent endurer qu'on coupe és corps ce qui est necessaire: se courrouçans au Chirurgien, & l'appellans bourreau, pource qu'ils ne cognoissent pas la necessité de l'operation. Ou bien la veuë de la maladie, & de l'operation leur doit estre ostée, d'autant qu'ils ne peuuent voir ces choses sans grande frayeur & crainte, qui quelquesfois en aucuns est telle, que tant s'en faut qu'ils puissent voir vne operation de grande importance & beaucoup douloureuse, qu'ils ne peuuent seulement voir ouurir vn abscez sans tomber en defaillance & syncope. Il vaut doncques mieux quand les assistans sont timides les faire sortir, que de leur faire voir les parties qu'on pense, & ce qu'on y fait; si on veut plus commodément executer ce qu'il conuient faire.

S'ensuit maintenant de parler des autres circonstances, que nous auons proposé estre necessaires de sçauoir pour operer dextrement.

Ayant doncques expliqué la premiere,

La 2. circonſtance *Que c'eſt.*

à ſçauoir, *Qui*, il faut proceder à la ſeconde qui eſt, *Que c'eſt.*

2. Par *Que c'eſt*, nous entendons la maladie, & l'operation en icelle. La maladie eſt la premiere, pource que le Medecin, comme dit Galien, doit commencer les œuures de l'art par la cognoiſſance d'icelles, à quoy il paruiendra par la conſideration & inſpection de la ſimilitude & diſſimilitude des choſes qui ſont ſubjectes, apperceuës & cognuës par les ſens externes, & par l'entendement, cõme enſeigne Hipp. Par la veuë nous cognoiſſons les couleurs, & partant les maladies qui nous ſont ſignifiées par icelles, cõme la couleur rouge en vn phlegmon, noire en vn antrax, liuide en vne gangrene, &c. Par l'ouye nous iugeons des os fracturez, par le frottement d'iceux; des ventoſitez, par le bruit qu'elles font. Par l'odorer nous auons teſmoignage de la pourriture & puanteur des parties, & des excrements qui en ſortent.

Hipp. *au 1. de l'offic. ſent. 1. 2. 3. & 4.* Gal. *au comment.*

Par le gouſt nous iugeons des choſes ſauoürées, ainſi Guidon veut que l'on gouſte du ſang que nous auons tiré d'vn malade, pour iuger de la qualité d'iceluy, &c.

&c. Par le tact nous cognoiſſons les tu-
neurs, par la dureté & molleſſe d'icelles,
a chaleur, froideur, humidité, & ſeche-
eſſe des parties, &c. Et par ce moyen
ious paruiendrons à la cognoiſſance de
e, *Que c'eſt*, apres que la raiſon aura
liſcouru & conſulté en elle meſme de la
ature de toutes ces choſes. Ayant donc-
ues cogneu la maladie auant que d'o-
erer, il faut ſçauoir quelle eſt l'opera-
ion neceſſaire à icelle. Voila pourquoy
Guidon nous baille quatre conſidera-
ions, qu'vn chacun de nous doit ſçauoir
our bien operer. La premiere deſquel-
es eſt de ſçauoir l'operation que nous
retendons faire, nous propoſant l'e-
emple de l'hydropiſie aſcites, en la-
uelle la paracenteſe conuient. Ce n'eſt
oncques pas aſſez de ſçauoir que c'eſt
u'hydropiſie, il faut auſſi ſçauoir que
'eſt que paracenteſe, ſa force, vertu, &
fficace, & les vtilitez qu'elle peut ap-
orter, & ainſi de toutes autres opera-
ons.

Guidon *au cha. singul.*

La 3. circonſtance pour operer dextre-
ient eſt de ſçauoir, Où. Par ce mot, *Où*,
ous deuons entendre le lieu, & la partie

La 3. circõſtance requiſe pour operer, à ſçauoir, *Où*.

Que c'eſt que lieu

en laquelle on fait l'operation.

Plutarq. *au 1. liure des opin. des Philoſ. cha. 19. & 29.*

Ariſtote dit que le lieu eſt l'extreme ſuperficie du contenant, conjoint & touchant au contenu. Les Stoiques tiennent qu'il y a difference entre vuide, lieu, & place: & diſent que le vuide eſt ſolitude de corps, le lieu ce qui eſt occupé du corps: & la place, ce qui eſt en partie occupé. Nous prenons icy lieu & place pour vne meſme choſe: car ce mot, Où, qui ſignifie, ſelon Gal. le lieu, ſe prend tant pour ce qui eſt occupé, que ce qui n'eſt pas du tout occupé: d'autant qu'il faut de l'eſpace au Chirurgien pour ſe pouuoir manier plus commodément & dextrement és enuirons de ſon patient, & y accommoder toutes ſes machines, inſtrumens, & ſeruiteurs.

Gal. *ſur la ſent. 6. & 7. du 1 liure la Medec.*

Le lieu ſignifie auſſi la partie & endroict, où il faut operer en icelle.

Le lieu ſignifie auſſi la partie en laquelle l'operation doit eſtre faicte, & en quel endroit d'icelle la ſection ſe doit faire: Comme pour exemple. Ce n'eſt pas aſſez d'auoir le lieu propre & commode pour bien placer & poſer l'hydropique: il faut auſſi ſur tout prendre garde de faire la paracenteſe en la partie & endroict qu'il faut, à ſçauoir, trois doigts

Paul Egynete *liu. 6. c. 80.*

u dessous & à costé de l'ombilic, du co-
é gauche, si l'hydropisie vient du foye:
: du costé droict, si elle vient de la ratte.

La quatriesme circonstance est de con- La 4. cir-
derer, *Auec quoy*. Ce sont tous les re- cõstãce re-
iedes & aisances. Et ainsi les seruiteurs, quise pour
iachines, instruments, la lumiere, le lieu, operer dex
' generalemẽt tous les remedes sont les trement,
ioses, auec lesquelles, & par lesquelles Hip. &
ous operons, & obtenons ce que nous Gal. *aux*
etendons, comme nous apprenons *sent.* 6.7.8.
Hipp. & Gal. 9.10.11,12.
13. 24. *&*
25. *du* 1 *de*
la Med.

La cinquiesme est de considerer, *Pour-* La 5. cir-
oy? C'est l'intention & cause finale, à constance:
quelle vn chacun de nous doit tendre Gal. *au li-*
operant; car comme nous auons desia *ure de opt.*
de l'authorité de Galien, en tout art il *sect. à Thra-*
vne propre & particuliere fin, vers la- *syb.*
elle doiuent tendre toutes les actions
artisans: Ainsi, faisant la paracentese,
is deuons considerer pourquoy elle se Guidon *au*
: Et nous sçauons (comme dit Gui- *chap. sing.*
i) par la generale intention des Chi-
giens, que c'est pour guerir l'hydropi-
ou pour diminuer le mal, & alleger le
ade.

La sixiesme est de sçauoir *Comment*:

La 6. circonſtance. Gal. *au cõment ſur la ſent. 6 du 1. de la Medecine.* Guidon *au chap. ſing.*

Par ce mot *comment*, il faut entendre, ſelon Galien, toute la maniere, façon, & artifice de l'operation. C'eſt la quatrieſme conſideration, que ſelon Guidon, vn Chirurgien doit auoir en toutes ſes operations; d'autant qu'il ne ſuffit pas de ſçauoir, *Qui*, *Que c'eſt*, *Où*, ny *Pourquoy* toutes ces choſes ſe font: mais le principal, c'eſt de ſçauoir commẽt, & par quelle maniere l'œuure ſera executée, comme la condition en laquelle cõſiſte principalement le deuoir du Chirurgien, comme dit Gal. Ceſte forme & maniere d'operer eſt autant differente qu'il y a de diuerſité d'operations Chirurgicales. Partant pour le bien ſçauoir, il faut auoir recours aux autheurs qui traictent particulierement d'vne chacune d'icelles, & voir ſouuent operer les bons maiſtres, & s'y exercer ſoy meſme. Car l'experience (comme dit Hipp. & Ariſt.) eſt la mere de tous arts.

Galien *au comment. ſur la ſent. 23 du 1. de l'offic.*

Hippo. *au liure des preceptions.* Ariſt. *au 1. de la Metaph.*

La 7. circonſtance. Galien *au comment. ſur la ſent. 6. du 1. de la Medec.*

La ſeptieſme & derniere circonſtance que le Chirurgien doit obſeruer pour operer dextremẽt, eſt de ſçauoir, *Quand*, c'eſt à dire, ſelon Galien, le temps, l'occaſion, & l'opportunité de faire nos

perations. Car combien qu'elles ſoient neceſſaires, elles ne ſe doiuent pourtant touſiours faire, pource que le temps, l'occaſion, & l'opportunité y repugnent: Comme pour exemple, la lithotomie, qui eſt extraction de la pierre hors la veſſie, ne ſe doit pas faire (comme dit Celſe) en tout tẽps, ny en tout aage, ny indifferemment en toutes diſpoſitions de ceſte maladie, ains ſeulement au Printemps, & en vn corps qui ſoit ieune, fort, & robuſte: mais non pas en vn enfant trop ieune, ny en vn vieillard decrepite, ny en vn corps autrement debile, caduc, cacochyme, & intemperé.

ANNOTATION.

L'hiſtoire remarque qu'Archagatus fut honteuſement chaſſé de la ville de Rome, non qu'il ne fuſt ſçauant en l'art de Chirurgie, mais parce qu'il n'eſtoit nullement bien verſé au faict des operations. Tout le ſecret de l'art ne conſiſte pas à ſçauoir beaucoup, mais à bien faire, c'eſt la practique, & non

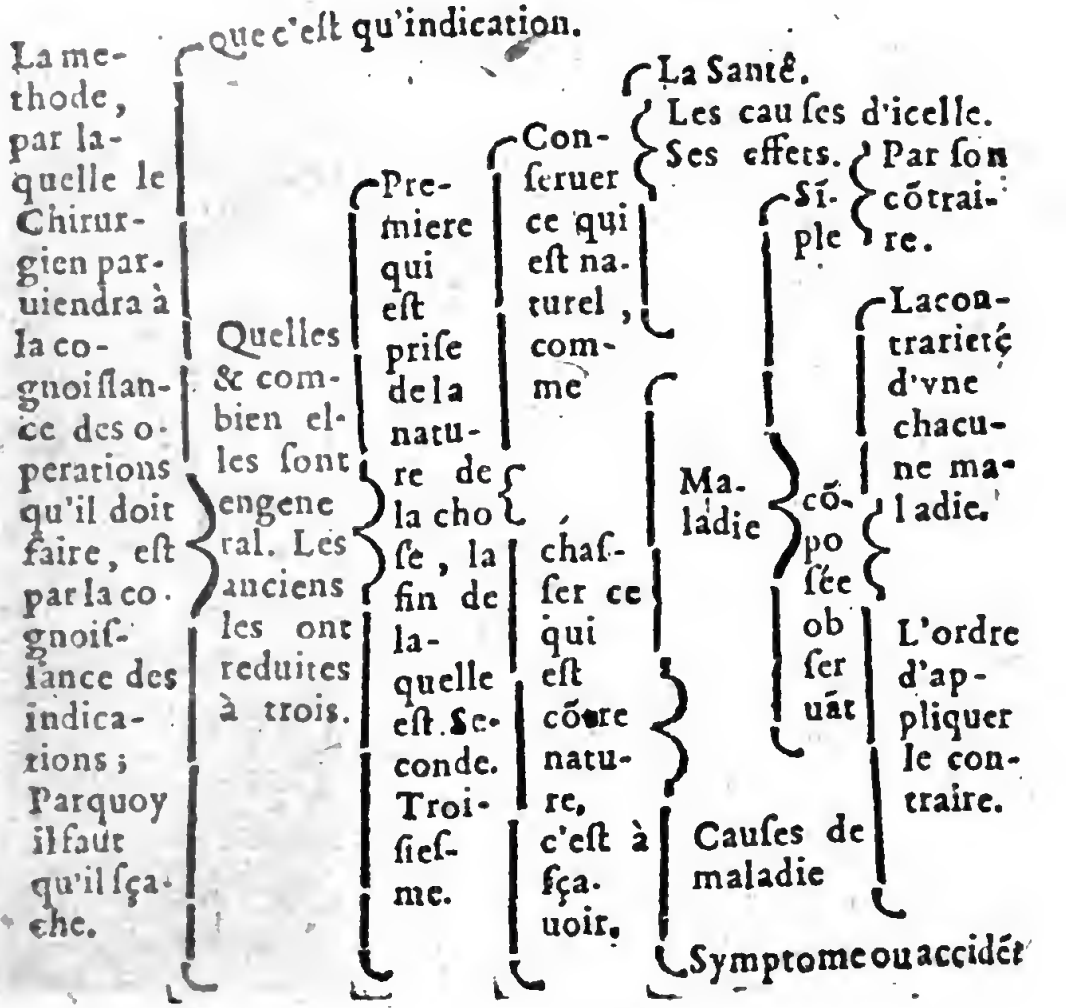
la theorie qui fait le Chirurgien. Ie ne puis en ceſt endroict, que ie ne blaſme ceux qui ſe meſlent de Medecine & n'entendent rien à la Chirurgie, qui ſçauent tout, & ne ſçauent pas ſeulement leur meſtier. C'eſt honte à l'art, que s'il eſt queſtion de faire la lithotomie, abbatre la cataracte, traicter vne diſlocation, venir à quelque autre operation ſolennelle, il eſt le plus ſouuent beſoing d'auoir recours aux Operateurs, comme ſi les Operateurs eſtoient les vrais Chirurgiens, & que les Chirurgiens ne fuſſent pas les vrais Operateurs. Ie dy cecy, non que ie vueille que le Chirurgien ſoit ſãs ſcience, & la Chirurgie ſans theorie. La ſcience & l'art, la theorie & la practique ſont enſemble neceſſaires, & l'vne ſans l'autre eſt inutile & infructueuſe. Mais ie veux dire que la practique eſt plus neceſſaire au Chi-

rurgien que la theorie, & que la perfection de l'art conſiſte principalement en la partie actiue, ou operatiue.

Noſtre Autheur met en ſon precedent chapitre les moyens & façons plus propres pour faire les operations. Mais ie conſeille les eſtudians, non ſeulement de les voir & ſçauoir par lecture, mais par practique, d'aller ſouuent aux Hoſpitaux, ſuiure les armées, voir operer les bons Maiſtres, operer ſous eux, ſi faire ſe peut. Au faict des arts il n'y a ſi bonne inſtruction, que l'vſage, & que l'experience. Et en la Chirurgie, comme en toute autre diſcipline, les exemples enſeignent plus que les preceptes.

PAR QVELLE METHODE & maniere le Chirurgien aura la cognoissance de ce qu'il doit faire. De la premiere indication.

CHAP. VII.



LA troiſieſme choſe neceſſaire au Chirurgien de ſçauoir, pour mettre en execution tout ce qui appartient aux maladies ſubiettes à Chirurgie, eſt qu'il faut qu'il ſçache, par quelle methode il aura la cognoiſſance de ce qu'il doit faire. Methode (comme recite Fleſſelles) eſt vne voye vniuerſelle pour cognoiſtre verité, qui eſt commune à pluſieurs choſes particulieres. La proprieté d'icelle eſt de pouuoir paruenir d'vn petit principe aux choſes particulieres, & examiner & iuger par theoremes ſcientifiques, cõme regles, ce qui a eſté par les autres mal dit & determiné, comme declare Galien. Et d'autant que la methode procede par indications, il s'enſuit de neceſſité que ce ſera par les indications que le Chirurgien paruiendra à la cognoiſſance de ce qu'il doit faire. Il faut doncques ſçauoir que c'eſt qu'indication, & quelles & combien elles ſont, pour nous en ſeruir comme d'vn but, auquel vn chacun de nous doit touſiours auoir l'eſprit, & l'œil bandé, pour y addreſſer toutes nos actions.

La 4 choſe requiſe pour mettre la Chirurgie en action.

Que c'eſt que methode Fleſſelles *en ſon introduct. de Chirurgie.*

Gal. *aux l. de la conſ. de ſanté.*

C'eſt par les indications que le Chirurgiẽ ſçaura ce qu'il doit faire. Gal. *par toute ſa methode.*

Indication eſt definie par Galien, vne marque & ſigne, qui nous enſeigne ce

Que c'eſt qu'indication. Gal. *aux li. de la meth.*

& deop. sect. que nous deuions faire. & pour mieux sçauoir cecy, il faut voir quelle difference il y a entre indication, contr'indication ou repugnance, coindication, & correpugnance.

La qualité de l'indication proprement & essentiellement prise Gal *au 9 de la Method.*

Indication proprement & essentiellement prise, est la marque qui est tirée des choses contre nature, lesquelles nous indiquent ablation d'icelles par leur contraire: car comme dit Galien, la contrarieté est la vraye qualité de l'indication.

Que c'est que contr'indicatiõ.

Contr'indication ou repugnance est l'indice & marque qui repugne & empesche, que ne soit faict ce que conseille l'indication. Elle se tire des choses naturelles, comme de la force des malades, temperament & action des parties, &c.

Que c'est que coindication.

Coindication est ce qui conseille & adhere à la mesme chose que l'indication, & se tire des choses non naturelles, comme de l'air, la façon & maniere de viure, &c.

Que c'est que correpugnance.

Correpugnance est aussi tirée des choses non naturelles, mais en tant qu'elles fauorisent la contr'indication, & em-

peſchent l'accompliſſement de l'indication.

L'exemple pour entendre tout cecy ſera tel. Quelqu'vn a vne pierre en la veſſie, l'indication priſe de la choſe contre nature indique la lithotomie (ce mot ſignifie taille-pierre:) mais celle qui ſera priſe des forces, y repugnera & fera vne contr'indication, comme ſi l'aage & les forces du patient ne le peuuent permettre. Ce ſera coindication ſi l'air eſt temperé, & tel qu'au Printemps; mais s'il eſt trop froid, comme en Hyuer, ou trop chaud, comme en Eſté és iours caniculaires, ce ſera correpugnance: laquelle y contredira & empeſchera auec la contr'indication. Exemple.

Que ſi on obiecte que pluſieurs, tant Medecins que Chirurgiens, comprennent ſous ce mot *d'indication* toutes ces choſes; Il faut reſpondre, que les indications ſont ou propres & eſſentielles, & icelles ſont priſes des maladies, cauſes & ſymptomes, & doiuent eſtre dictes vrayement curatiues. Ou bien elles ſont impropres & accidentaires, & partant ne meritent le nom d'indication, ſinon abu- Obiection. Reſponſe.

ſiuement & en ſecond degré. C'eſt doncques bien fait de les faire differer de nom, puis qu'elles different de nature. A quoy s'accordent les anciens Medecins, & meſmement Galien, lequel en pluſieurs lieux de ſes eſcrits vſe de ces mots d'*indication*, & de *contr'indication*. Et nommément au treizieſme liure de la Methode, il monſtre la contrarieté qu'il y a entre ces deux, parlant du ſcirrhe du foye. Car l'indication curatiue qui ſe prend de la maladie indique les remedes emollients & reſolutifs; mais celle qui ſe prend de l'action de la partie y repugne, d'autant que par leſdits remedes la chaleur naturelle & ſanguifiante du foye ſeroit affoiblie, & qui par conſequent cauſeroit grand dommage à toutes les parties du corps, pour à quoy obuier nous ſommes contraints d'y meſler des aſtringents.

Gal. aux li. de ſa meth. & de iopt. ſect.

au 13. l. de la Therap. ch. 13 & 15.

Nous auons en general trois indications ſelon Galien, premiere, ſeconde, & troiſieſme. La premiere indication monſtre ce qu'il faut faire. La ſeconde, s'il ſe peut faire. La troiſieſme, par quel moyen & remede on le peut faire. La

Trois indications en general.

Gal. au 3. l. de la Therap. ch. 1.

La premiere indication eſt

premiere eſt priſe de la nature de la choſe, de laquelle la fin eſt appellée intention. Et s'appelle populaire, pource qu'elle eſt ſans aucun artifice, & eſt manifeſte à vn chacun: car les ſimples gens, mechaniques & ignorans, s'ils voyent ou ſentent quelque membre hors de ſon lieu naturel, comme en vne diſlocation, ou hernie inteſtinale, diront bien qu'il le faut reduire & remettre en ſa place naturelle, & qu'vne playe ſe doit reünir, & vn flux de ſang reſtreindre; mais ils ne ſçauroient dire les raiſons & moyens par leſquels on doit accomplir ces choſes & les mettre à execution. Et c'eſt ce qui ſe doit adiouſter de l'artifice & induſtrie du Chirurgien. Toutesfois pource que c'eſt le commencement ou fondement de toute la Methode curatiue, elle tient lieu au rang des indications medecinales, entant qu'elle nous monſtre la conſeruation des choſes qui ſont ſelon nature, & l'expulſion de celles qui luy ſont contraires.

commune & populaire. Gal. *làmeſme.*

Ce qu'elle nous inſinuë, & pourquoy elle eſt des indicatiõs medecinales.

Les choſes ſelon nature ſe doiuent reduire à trois, c'eſt à ſçauoir à la ſanté, aux cauſes de ſanté, & aux effets de ſanté.

Qui ſont les choſes ſelon & contre nature.

Celles qui ſont contre nature ſont auſſi trois, maladie, cauſe de maladie, & ſymptome. Celles-là ſont conſeruées par leurs ſemblables, & celles-cy ſont deſtruites par leurs contraires.

Que c'eſt que ſanté.

Santé eſt vne diſpoſition ſelon nature propre premierement, & de ſoy pour faire & parfaire l'action. Et d'autant que la ſanté eſt maintenuë par la bonne temperature des qualitez elementaires és parties ſimilaires, par la bonne conformation des parties organiques, & en l'vnion d'icelles en leur ſubſtance & compoſition; il s'enſuit que les cauſes de ſanté ſont ces trois meſmes choſes: comme au contraire par l'intemperie des qualitez ſuſdites és parties elementaires & ſimples, par la deformité & mauuaiſe compoſition des parties organiques, & par l'vnion corrompuë, tant és vnes qu'és autres, l'œconomie naturelle eſt peruertie & corrompuë, tant au corps vniuerſel, qu'en chaque partie d'iceluy.

En quoy conſiſte la ſanté, & qui ſont les cauſes d'icelle.

Les effets de ſanté ſont toutes les actions qui ſont ſelon nature, toutes leſquelles actions ſont faictes & maintenuës par la chaleur naturelle, d'autant, comme dit

Qui ſont les effects de ſanté. Gal. *au cõment. ſur*

Galien, qu'elle eſt le premier & principal inſtrument, duquel nature ſe ſert pour faire ſes operations és animaux. Tagaut adiouſte encore la vertu, c'eſt à dire, la nature qui bataille contre la maladie, la temperature, & la couſtume: mais elles ſe doiuent reduire ſoubs ces trois premiers chefs: car comme la bonne temperature eſt la ſanté meſme, au dire du meſme autheur, ainſi la vertu eſt l'effect de ſanté.

Hippocrates au liure. Tagaut *en ſon inſtit. de Chirur.*

Gal. *au cõment ſur le liure de nat. huma.*

Maladie eſt vne conſtitution, ou diſpoſition contre nature, qui premierement & de ſoy fait leſion manifeſte aux operations. Cauſe de maladie eſt ce qui peut donner commencement & generation à la maladie, laquelle n'empeſche l'actiõ par elle, & premierement, ains par accident, c'eſt à dire, par le moyen de la maladie. Symptome proprement pris, eſt affection contre nature, ſuiuant la maladie, comme l'ombre le corps.

que c'eſt que maladie, cauſe & ſymptome.

Gal *au liu. de Sympt. differ.*

Or en toute methode curatiue, pour y proceder auec raiſon, il faut conſiderer ſi la maladie eſt ſimple ou compoſée, comme dit Galien: pource que la premiere indication curatiue qui ſe tire de la maladie, eſt autre en vne maladie ſimple, &

Gal. *au ch. 4. & au 3. de la Ther.*

autre en vne maladie compliquée. Certes, dit il, la doctrine solennelle des anciens est merueilleusement naturelle, pource qu'ils attribuent à chacune maladie simple sa propre curation. Pour exemple nous mettrons icy ceste Table prise de Tagaut.

Tagaut en son inst. de Chirurg.

1. Solution de continuité.	Requiert pour sa curation.	1. Vnion.
2. Chaleur.		2. Refrigeration.
3. Froideur.		3. Calefaction.
4. Siccité.		4. Humectation.
5. Humidité.		5. Desiccation.
6 Quantité excessiue.		6. Diminution.
7. Quãtité diminuée.		7. Augmẽtation.
8. Nombre excessif.		8. Ablation.
9. Nombre defaillant.		9. Production.
10. Obstruction.		10. Apertion.
11. Angustie.		11 Ampliation.
12. Ampliation.		12. Astriction.
13. La figure changée.		13. Reduction en sa propre figure.
14. La situation changée.		14. Remise en son propre lieu.

La difference entre maladie simple & composée.

Comme doncques la maladie simple est celle qui n'a qu'vne seule & simple indication pour sa gueriſon; ainsi au contraire la maladie compliquée est celle qui a autant d'indications curatiues, qu'il y a de dispositions qui font la complication. Mais auant que passer plus outre, il faut noter

noter la difference qu'il y a entre maladie composée, & maladie compliquée. Maladie composée, comme dit Falcon, est celle en laquelle les trois genres de maladies sont tellement meslez, confus, & vnis en vne maladie, que des trois il ne s'en fait qu'vne en essence, & en curation, comme en l'apostemé, laquelle combien que les trois genres de maladies soient en icelle, ils sont neantmoins tellement assemblez à vne magnitude, qu'il n'y a pour sa curation qu'vne seule & simple indication curatiue, à sçauoir, euacuation, comme dit Galien. Mais complication de plusieurs maladies ensemble, comme dit Flesselles, est aggregation de plusieurs dispositions, chacune desquelles propose son indication contraire, qui ne se peuuent accomplir en mesme temps, ny par mesmes remedes, comme vlcere caue, auec sordicie, inflammation, & fluxion.

Quelle difference il y a entre maladie composée & cõpliquée.

Falcon *en ses glos sur le chap singulier de Guidon.*

Gal. *au 13. de la Therap. c. 2. & au 14. ch. 3.*

Que c'est que complication.

Flesselles *en son Introduct. de Chirurg.*

En la guerison de la maladie cõpliquée, il faut considerer deux choses : la contrarieté d'vne chacune disposition qui font la complication, & l'ordre de la contrarieté d'vne chacune chose applicable, comme nous enseigne Tagaut.

Deux choses qu'il faut considerer en la curation d'vne maladie compliquée.

Tagaut *en son instit. de Chirurg.* La premiere.

Pour la premiere, il faut curieusement rechercher & considerer la nature & essence d'vne chacune chose compliquée, & la repugnance qu'elles font les vnes aux autres, car c'est de là que les indications sont principalement tirées, comme le monstre Galien en plusieurs lieux de sa Methode. Or les choses contraires qui rendent la maladie compliquée, sont, ou cause, ou maladie, ou symptome, ou toutes, ou la plus part d'icelles ensemble. Ce sont doncques ces trois choses que nous deuons considerer en la contrarieté d'vne chacune chose, & desquelles nous deuons tirer nos indications, & sçauoir ce qu'elles nous enseignent. Non que les symptomes de soy puissent faire complication, parce qu'ils ne proposent aucune indication curatiue, mais entant qu'ils excedẽt leur magnitude reguliere, & prennent nature de cause, cõme quand la douleur estant accident de quelque maladie, est si insupportable, qu'elle abbat les forces: auquel cas la douleur prendroit nom & nature de cause, & changeroit par accident l'ordre & raison de curation reguliere, pour la lesion qu'elle feroit à la

Qui sont les choses qui rendẽt la maladie compliquée.

Le symptome donne indication curatiue, prenant nature de cause.

Exemple.

force & augmentation de la diſpoſition, auec laquelle elle ſeroit conionte : comme ſi elle eſtoit cõiointe auec apoſteme, elle feroit augmentation d'icelle, à cauſe de la fluxion qui y ſeroit attirée : c'eſt pourquoy Guidon dit que la diſpoſition faiſant ou entretenant le mal, l'intention eſt à elle comme cauſe.

Guidon *au chap. ſing.*

Pour la ſeconde qui conſiſte en l'ordre de la contrarieté des choſes qu'il faut appliquer, afin de la mettre en execution, il faut ſçauoir quelle maladie on doit premierement guerir. Or afin de ſçauoir, & tout accommoder à la partie practique, ou operatiue, qui eſt la fin de la theorique, il faut regler les choſes par certaines regles, deduites par Galien en ſa Methode, ſuiuant lequel nous dirons qu'en toutes complications il faut conſiderer trois choſes, l'vrgent, l'ordre, & la cauſe.

La ſeconde qui conſiſte en la contrarieté des choſes applicables.

Troiſchoſes qu'il faut conſiderer pour ſçauoir quelle maladie on doit premieremẽt curer Gal. *aux de la Method. ch. 9 au 4. ch. 1 & au 7. ch. pen.*

Premierement doncques il faut conſiderer le plus vrgent, qui eſt ce, dont depend plus grand peril, comme ſi en vne playe ou vlcere il y a hemorrhagie ou conuulſion, il faut premierement arreſter le flux de ſang, ſi c'eſt celuy qui preſſe le plus, ou ſi c'eſt vne conuulſion qui em-

La 1. l'vrgent.

porte le deſſus, il conuient remedier à icelle auant toutes autres choſes. Voila pourquoy nous ſommes contraints quelquefois d'inciſer trãſuerſalement & totalement la veine ou le nerf à demy coupez, pour remedier à ces deux perilleux ſymptomes.

La 2. l'ordre.

Secondement il faut conſiderer l'ordre des diſpoſitions compliquées: Ordre eſt defini vne diſpoſitiõ raiſonnable de pluſieurs choſes differentes. Voila pourquoy il s'enſuit qu'és maladies eſquelles il n'y a qu'vne indicatiõ curatiue à accõplir, l'ordre n'a point de lieu, ains ſeulement où il y a pluſieurs indications à executer en diuers tẽps, & par remedes differents: car aucunesfois leur complication eſt telle, que l'vne requiert eſtre oſtée deuãt l'autre, & autremẽt ne pourroit eſtre fait: cõme quãd il y a apoſteme & vlcere enſemble en vne partie, il eſt neceſſaire premierement faire ablation de l'apoſteme, cõme celle là, ſans laquelle l'autre ne peut eſtre oſtée, & laquelle eſtãt oſtée, la gueriſon ſe fera lors facilemẽt, & qui premierement attenteroit faire ablation de l'vlcere, il attenteroit choſe impoſſible, pour

l'ordre qui eſt tel en icelles diſpoſitions, que l'vlcere ne peut eſtre guery, que la partie en laquelle il eſt, ne ſoit bien temperée; ce qui ne peut eſtre quand il y a apoſteme.

Tiercement quand pluſieurs diſpoſitions ſont compliquées, deſquelles l'vne eſt effectiue de l'autre: il faut premier ſuiure l'indication de la cauſe, que de ce qui eſt effect d'icelle, ſuiuant le precepte de Gal. comme quand il y a complication de varice, vlcere, & fluxion, il faut diriger ſon premier conſeil à la fluxion: pource que c'eſt la diſpoſition, ſans laquelle les autres ne peuuent eſtre oſtées, & laquelle eſtant oſtée, ſera cauſe de la gueriſon des autres. Tout cecy eſt tiré de Galien aux lieux cy-deſſus alleguez de ſa Methode. Voila doncques comment nous ſçaurons ce que nous deuons faire, qui eſt l'accompliſſement de la premiere indication.

La 3. la cauſe.

3 art. Medic.

ANNOTATION.

Ce mot d'indication vient du doigt, dit indice, à cauſe que l'indication monſtre comme au doigt ce qui eſt beſoin de faire Ce n'eſt autre choſe, ſelon Galien, que la cognoiſſance du nuiſible auec la cognoiſſance du profitable. Argentier interprete par le nuiſible, la maladie & ſa cauſe; & par le profitable, le remede. L'vn eſt indice de l'autre.

Des indications, les vnes ſont generales, les autres ſubalternes, les autres ſpecifiques & determinées. Des maladies en general ſe prennent les indicatiõs generales. Des maladies d'intemperature ou de mauuaiſe conformation, les ſubalternes. Et des maladies de telle, ou telle intemperature, & en tel & tel degré, les ſpecifiques. Les generales indiquent nuëment leur gueriſon. Les ſubalternes leur gueriſon

par leur contraire. Les ſpecifiques leur gueriſon par leur contraire, & en tel & tel degré.

On demande ſi en l'indication, la ratiocination eſt neceſſaire ? Augenius tient la partie negatiue, & Maſſaria l'affirmatiue. Quelques vns diſent que les indications generales, cõme inartificieuſes, n'ont pas beſoin de diſcours & de ratiocination : mais que les ſpecifiques & particulieres, comme artificieuſes & pleines de menuës circonſtances, en ont beſoin. Pour moy ie ne puis pas ayſement m'imaginer, que telle ou telle maladie indique tel ou tel remede, & en tel & tel degré, ſans quelque forme de diſcours & de raiſon. Quand Galien dit que les indications ſe font ἀνω λογισμῶ, ou comme quelques vns veulent ἀνα-λογισμῶ, ſans diſcours & ſans rapport d'vne choſe à autre : ie ne

Tom. 3. ep. liu 3. epiſt. 9.

Liu. 1. de ſcopis miſten. ſanguinis.

L 2. additamenti apologetici. cap. 12.

penſe pas qu'il vueille dire, que les indications ſoient du tout ſans ratiocination, ou ſans aucune operation d'eſprit: mais ſeulement que ceſte ratiocination n'eſt pas vn vray ſyllogiſme. Car de nier que ce ne ſoit vn enthymeme, puis qu'en l'indication il y a illation de l'indicant à l'indiqué, la choſe ſeroit ſans apparence.

Reſte à dire ce que c'eſt qu'indiquant & indiqué. L'indiquant ou celuy duquel ſe tire l'indication, eſt tout ce qui eſt, ſelon ou contre nature, nous menant à la cognoiſſance des choſes qui nous peuuent nuire ou ayder. Ils ſont trois, la maladie, la cauſe d'icelle, & les forces, deſquelles nous parlerons cy-apres. L'indiqué eſt tout ce qui peut ayder, & qui eſt monſtré par l'indiquant.

On le diuiſe en trois, en ce qui eſt à faire, en la nature des remedes, & en la façon de les adminiſtrer. En ce qui eſt à faire, à ſçauoir à guerir, preſeruer, ou conſeruer. En la nature des remedes, ſçauoir de quelle faculté ils doiuent eſtre. Et en la façon de les adminiſtrer, c'eſt à dire, en quelle quantité, en quelle conſiſtence, en quels temps, par quels moyens, auec quel ordre on les doit donner.

Ie ne puis que ie ne diſe en paſſant, que ce chapitre & les deux ſuiuants appartiennent plus à la Medecine qu'à la Chirurgie.

DE LA SECONDE Indication curatiue.

CHAPITRE VIII.

La seconde indication est celle qui nous declare si no⁹ pouuons esperer & obtenir ce que la premiere indication requiert. Or nous le sçaurõs en cõsiderant que les maladies sont cogneuës estre gueriſſables ou incurables de leur nature en quatre manieres qui se tirent toutes de la partie offensée, laquelle on considere en sa

- 1. Substance, se considere en 2. façõs ou en la
  - 1. Mixtion, des 4. qualitez elementaires. Et ainsi no⁹ disons que la substance est
    - Egalemẽt vitiée. — Elle nous monstre ce à quoy nous pretendons ne pouuoir estre fait.
    - Inegalemẽt vitiée. — Nous demonstre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.
  - 2. Substance & consistence dõt elle est formée dés la premiere conformation. Elle est ou
    - Solide, Charneuse. — Laquelle nous enseigne que ne sçaurions obtenir la fin de la premiere intention.
    - Spirituelle. — Enseigne que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.
- 2. Actiõ Elle est considerée en tant que c'est celle.
  - Par laquelle la vie est, sans laquelle la viene peut estre.
    - Meilleure. — Monstre que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait ; toutesfois que le mal deuiendra plus grand par succession de temps.
    - Cõseruée.
  - Par laquelle la vie est
    - Nous monstre que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.
- 3. Vsage lequel estant.
  - Necessaire à la vie. — Monstre que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.
  - Non necessaire à la vie. — Demonstre que nous pouuons obtenir ce que la 1. indication requiert.
- 4. Situatiõ, selõ laquelle on tient que si les medicamens
  - Peuuent paruenir. — Nous enseigne que la gueriſon du mal se peut obtenir.
  - Ne peuuent paruenir. — Nous demonstre que si la curation n'est impossible, elle est pour le moins renduë tres-difficile.

CE n'eſt pas aſſez, comme dit Galien, de ſçauoir ce qu'il faut faire, puiſque cela eſt commun aux idiots : mais il faut paſſer plus outre, & adiouſter à la premiere indication ce qui eſt de l'eſſẽce de l'art medecinal. Il faut doncqués faire ſuiure la ſeconde indication, laquelle nous inſinuë & fait preuoir ſi ce qui nous eſt demonſtré par la premiere indication eſt poſſible, ou s'il ne ſe peut faire. Or nous le ſçaurons, ſelon le meſme autheur, non ſeulement par l'experience, laquelle a neceſſité de long vſage: mais auſſi par la raiſon ou nature de la choſe, laquelle nous enſeignera la ſubſtance, l'action, l'vſage, & la ſituation de la partie offenſée, moyennant leſquelles 4. choſes nous pourrons preuoir, tant les maladies incurables, que celles qui ſe peuuent guerir.

Gal. au c. 1. du 3 l. de la Therap. & au c. 2. du 5. des Simples.

Comment nous ſçaurõs que la maladie eſt incurable, ou gueriſſable en 4. manieres.

Gal. en la fin du 1. ch. du 3. de la Method.

La ſubſtance de la partie, cõme nous la conſiderõs en deux façons, auſſi en pouuons nous tirer les prognoſtics en deux manieres. Premierement nous conſiderons la mixtion & temperature d'icelle en ſes qualitez elemẽtaires: en chaleur, froideur, humidité & ſiccité. Secondement nous conſiderons la matiere dont eſt for-

La 1. de la ſubſtance en deux façons.

mée la ſubſtance & la conſiſtence d'icelle, ainſi que dit Tagaut. L'indication priſe de la mixtion des qualitez elementaires, nous enſeigne que ſi la ſubſtance eſt eſgalement vitiée, ce que nous pretendons ne peut eſtre faict; mais ſi elle n'eſt qu'inegalement vitiée, nous pouuons obtenir ce que nous pretẽdons. L'exemple pour bien entendre cecy, ſera tel; La ſubſtance eſgalement vitiée ſe trouue en la ladrerie confirmée, & au ſphacele. Telles maladies ſont dites abſolument incurables. La raiſon en ſera tirée d'vn texte d'Ariſtote, qui dit que la ſanté ne vient, & ne s'engendre ſinon de la ſanté, c'eſt à dire, que la gueriſon donnée aux parties malades, ne prouient ſinon de quelque relique & ſemence de la ſanté qui reſte encore en la partie, nonobſtant la maladie. A quoy s'accorde la ſentence d'Hip. qui dit que nature eſt celle qui guerit les maladies: laquelle (comme dit Gal.) conſiſte en la temperature & harmonie des quatre qualitez elementaires. Nous dirons doncques que les maladies qui ont par leur violence du tout peruerty & corrompu la ſanté, c'eſt à dire, la temperatu-

Tagaut *en ſon inſtit. de Chirur. 1.*

Exemple.

Ariſt. *c. 7. du 6. de la Metaphyſ.*

Hipp. *en la ſent. 1 de la 5 ſect. du 6. des Epid.* Gal. *liu 3. des Temp. & au Com.*

re de la partie, ſans y laiſſer aucun reſte de la ſanté precedente, ſeront neceſſairement incurables: d'autant, comme dit Hip. que la gueriſon des maladies eſt impoſſible, quand elles ſont plus fortes que les inſtruments de la Medecine, ſçauoir nature, & les remedes. Mais ſi la ſubſtance de la partie n'eſt qu'inegalement vitiée, c'eſt à dire, ſi elle a encore beaucoup de ſanté ou temperature, de ſorte qu'elle ſoit plus forte que la maladie: elle nous mõſtre que nous pouuons obtenir la gueriſon; comme en vne intemperie, ſoit immaterielle, telle qu'en la phlogoſe: ou materielle, comme au phlegmon, ou eryſipele. En ces maladies Nature eſtant ſecouruë de l'art, elle emportera le deſſus ſur le mal.

de nat. human. & au chap. 3. du 3 de la Methode. Hippo. *au liu. de arte.*

L'indication priſe de la matiere, de laquelle la ſubſtãce de la partie eſt formée, & la conſiſtence d'icelle nous donne à entendre ſi nous pouuons, ou ne pouuons pas obtenir ce que la premiere intention requiert. Que ſi elle eſt ſolide, elle nous demonſtre ce à quoy nous pretendons ne pouuoir eſtre fait. Mais celle qui eſt charneuſe ou ſpirituelle, nous monſtre

2. Ce que nous inſinuë l'indication priſe de la cõſiſtence de la partie bleſſée.

que nous pouuons obtenir ce que nous desirons. Par la substance solide il faut entendre toutes les parties spermatiques de nostre corps, lesquelles estans diuisées par playe ou vlcere, ou autrement, sans ou auec deperdition de substance, elles ne se peuuent reünir & regenerer selon la premiere intention, c'est à dire, telles que des deux parties diuisées il ne s'en face qu'vne, en reparant ce qui est perdu par vne substãce de mesme espece & nature, selon la doctrine de Galien. Cela mesme est confirmé par Hipp. quand il dit, que si vn os est tranché, ou vn cartilage, ou vn nerf, ou la plꝰ mince partie de la jouë, ou le prepuce (à raison qu'ils sont spermatiques & solides) il ne croist ne s'agglutine. Guidon en donne deux raisons: La premiere est la resistence des parties qui sõt dures, & à raison de leur dureté & secheresse ne sõt capables d'vnion: car les choses dures & seches ne se peuuent lier & coller ensemble sans humidité conuenable. La seconde est la foiblesse & debilité de la faculté alteratrice & formatrice; car nature engendre & produit ses œuures en alterant & disposant premiere-

Gal. au ch. 90. de arte parm. & au cha. 11. du 1. liu. de semine.

Hip. en l'Aphoris 19. du 6. li.

Guidon traicté 3. doct. 1. chap. 1.

ment la matiere, puis luy donne forme & figure requiſe. Or la faculté alteratrice eſt fort debile aux parties ſolides ou ſpermatiques, à raiſon de leur temperature froide. La formatrice, comme dit Ariſt. met fin à ſon œuure apres la conformation de l'enfant dans l'vterus, partant la regeneratiõ des parties ſpermatiques eſt impoſſible. Aucũs adiouſtẽt vne troiſieſme raiſon, priſe du defaut de la matiere ſeminale: mais Guid. ne l'approuue pas, pource que c'eſt vne regle en Philoſophie & en Medecine, cõme l'on peut voir dans Ariſt. & Gal. que nous ſommes engendrez & nourris de meſme ſubſtance: tellement que comme les parties ſanguines ſont engendrées & nourries de ſubſtance ſanguine: auſſi les ſpermatiques ſeront nourries de ſubſtãce ſpermatique: D'où il s'enſuit qu'il ya ſuffiſante quantité de matiere en noſtre corps pour la reparation & vnion des parties, ſelon la premiere intẽtion de nature: mais leur dureté & temperature froide y repugnent. Toutesfois nature prouide en toutes ſes actions, ne le pouuant faire ſelon ceſte premiere intẽtiõ, elle pouruoit, & ſupplée à ce defaut

Ariſt. *au* 1. *chap. du* 2. *de la gener.*

Guidon *la meſme.*

Ariſt. *en ſa Phyſiq.* Gal. *ſur la fin du* 1. *li. de ſemine.*

par vne ſeconde intention, en raſſemblãt & vniſſant les parties diuiſees enſemble par vn moyen eſtrange, c'eſt à dire, par le moyen de quelque ſubſtance, qui n'eſt pas de meſme nature que les parties diuiſées, laquelle neantmoins leur eſt aucunement ſemblable; non pas d'vne vraye vnion, mais ſeulement comme d'vne colle ou ſoudure pour coller & attacher deux parties enſemble, comme l'on void iournellement aux os, leſquels ne sõt reioints quand ils ſont fracturez, ſinon qu'exterieurement par le moyen d'vn cal, ainſi qu'a noté Galien & Siluius.

Gal *ſur l'Aphor. 19 du 6. li.*

Siluius *ſur le li. des os de Galien.*

Si la ſubſtance charneuſe eſt bleſſée, elle nous demonſtre que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert: autant nous en inſinuë la ſubſtance ſpirituelle: car l'vne & l'autre peuuent eſtre reſtablies & reſtaurées telles qu'au precedent, quand il y a ſolution & deperdition d'icelles. Et d'autant, comme dit Guid. qu'il n'y a que les ſeules choſes humides qui s'vniſſent de premiere intention, auſſi voyõs-nous iournellement que la chair ſe reünit & regenere aux playes & vlceres, ſelon ceſte premiere intention: pour-

Ce qu'inſinuë la ſubſtãce charneuſe & ſpirituelle.

Guidon *au ch. 1. de la 1. doct. du 3. traicté.*

pource qu'elle eſt aſſiſtée, autant qu'il eſt requis, des deux cauſes principales & neceſſaires à tel effect, c'eſt à ſçauoir de la chaleur naturelle, qui eſt la cauſe effectiue, & de la molleſſe & humidité ſanguine, qui ſert de cauſe materielle, comme dit Gal. Les eſprits peuuẽt auſſi eſtre reſtaurez, lors qu'ils ont eſté diſſipez & reſolus, comme és grandes douleurs, ſyncopes, hemorrhagies, & deſmeſurées euacuations: car dautant qu'ils ſont engendrez de la plus ſubtile & aërée partie du ſang, il s'enſuit qu'ils peuuent eſtre rengendrez par l'exhalation d'iceluy, & par la reſpiration, comme dit Hippocrate.

Gal. *ch. 3. du 3. de la Therap.*

Hip. *au li. des aliments.*

Cõme on cognoiſt la maladie curable, ou incurable par l'actiõ de la partie bleſſée.

Faut maintenant parler de la ſeconde indication, qui ſe tire de l'action de la partie offenſée. Des actions, les vnes ſont tellement neceſſaires à la vie, que par icelles la vie eſt, & ſans icelles elle ne peut eſtre. Les autres rendent ſeulement la vie meilleure, & la conſeruent. Les actions par leſquelles la vie eſt, ſont celles, comme dit Gal. qui procedent du cœur, du cerueau, & du foye. Celles ſans leſquelles la vie ne peut eſtre, ſont non ſeulemẽt celles là, mais auſſi toutes celles qui pro-

Gal. *lin 3. de placit. Plat. & Hip.*

cedent des parties qui ont charge & office neceſſaire & public en la compoſition du corps humain, comme les poulmons, le diaphragme, le ventricule, la ratte, les reins, le cyſtis fellis, &c. Or tant les vnes que les autres actions nous monſtrẽt que ſi elles ſont perduës, ce à quoy nous pretendós ne peut eſtre fait. Voilà pourquoy Hipp. & Gal. ont conclud que les playes d'icelles parties ſont mortelles. Les actions par leſquelles la vie eſt meilleure, & par leſquelles elle eſt conſeruée, nous enſeignẽt que ſi elles ſont perduës, ce à quoi nous pretendons ne peut eſtre fait: toutesfois (comme dit Tagaut) le mal deuiẽdra plus grand par ſucceſſion de temps. L'exemple pour l'entendre ſera tel. L'action des teſticules n'eſt pas ſeulement de conuertir le ſang en ſemence pour la generation; mais auſſi, comme dit Fernel, de fortifier toutes les parties du corps par leur irradiation virile, quoy faiſãt ils rendent la vie meilleure. Or encore que l'intention de noſtre art ſoit de reduire le corps d'vne diſpoſition contre nature en ſon naturel eſtat, ſi eſt ce, cõme dit Paul Egin. que cela ne ſe peut faire de la part

Hippo. & Gal. *en l'Aphor. 18. du 6. l. Gal au comment.*

Tagaut *en ſon inſtit. de Chirur.*

Fernel *en ſa Phyſiolog.*

Paul Egin. *l. 6. c. 68.*

des teſticules, pource que nous ſommes quelquesfois contraints de les amputer. Iceux eſtans doncques dehors, il s'enſuit que les actions ſont perduës, & par conſequent que ne pouuons obtenir ce que nous pretẽdons. Toutefois encore que la playe gueriſſe & ſe cõſolide, le mal deuiẽdra plus grand par ſucceſſion de temps: pource que le corps ne receuãt plus l'influence & rayonnemẽt de ceſte chaleur maſculine ou virile, deuiendra mol, laſche, debile, refroidy, & du tout effeminé, cõme nous voyons és Eunuques, tant à ceux qui ont eſté faits tels par attrition, que l'on nomme *Thlaſiques*, qu'à ceux qui ont paſſé par la taille, que l'on appelle *Ectomiques*. Ce qui nous eſt auſſi demonſtré par Hip. parlant de Scythes ou Tartares, leſquels pour ſe voir ainſi maleficiez, refroidis, debiles & impuiſſants, s'habilloient en femmes, & faiſoient les œuures d'icelles auec vn grand ébahiſſement du peuple. Hip. *au II. de aëre, aquis & loc.*

Pour demonſtrer encore vn exemple de la partie, par laquelle la vie eſt meilleure, & par laquelle elle eſt conſeruée, nous mettrons ceſtuy-cy. L'epiploon a eſté en Autre exemple,

Gal. au 4. li. de l'vſage des parties, ch. 9

partie fait, comme dit Gal. pour procurer & augmenter la chaleur chylifiante du ventricule, à cauſe de quoy il a eſté tiſſu & compoſé de deux membranes dẽſes & minces, de beaucoup de graiſſe, & pluſieurs veines & arteres. Que s'il aduient qu'à quelqu'vn bleſſé d'vne playe penetrante iuſques en l'interieure partie de l'epigaſtre, le Chirurgien ſoit contraint de coupper vne partie de l'epiploon, pource qu'eſtant ſorty dehors, il eſt deuenu noir & liuide; en tel cas la playe ſe pourra bien guerir, mais nous ne pourrons pas pour cela obtenir ce à quoy nous pretendons: pource que l'epiploon ne pouuant eſtre rengeneré, il ne peut plus ayder à la digeſtion: & partant le mal deuiendra plus grãd par ſucceſſion de temps, à cauſe que la chaleur naturelle, digeſtiue & chylifiãte, eſt tellement debilitée & amoindrie, & l'eſtomach ſi refroidy & indigeſte, que ſon action, qui eſt publique, manque à tout le reſte du corps, ainſi que Galien dit l'auoir obſerué en vn gladiateur. De ce defaut, il s'enſuit vne cachexie, & vne cacochymie vniuerſelle, d'autant que c'eſt vn axiome en Medecine, que la premie-

Axiome en Medecine.

re concoction ne peut estre corrigée & amandée par la seconde: pour ceste occasion ceux-là sont fort subiets & tourmentez le reste de leur vie de vomissemens, flux de ventre, & coliques.

L'indication prise de l'vsage [c'est à dire selon Gal. aptitude ou commodité donnée de nature pour obtenir vne autre chose] nous dicte, si elle est necessaire à la vie, & qu'elle soit perduë, que ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait. Comme si la trachée artere ou l'œsophague estoient totalemẽt priuez de leurs vsages, necessairement la mort s'ensuiuroit: pour ce que nous ne pouuons viure sans respiration, ny sans le manger & boire. Mais si l'vsage est non necessaire à la vie, comme sont plusieurs parties de nostre corps, notamment des extremitez, cela nous insinuë que si elle est perduë, nous pouuons obtenir ce que nous pretendons.

Ce que nous insinuë l'indicatiõ prise de l'vsage. Gal. *anat. l. 17. de vsu part.*

Le quatriesme moyen par lequel nous pourrõs iuger de la nature de la maladie, est par la situation de la partie offensée. Que si les parties malades sont situées en tel lieu que les medicamens n'y puissent paruenir: cela nous insinuë que ce à quoy

La 4. est de ce que nous insinuë l'indicatiõ prise de la situation.

nous pretendons ne peut estre obtenu qu'auec grãde difficulté. Voila pourquoy Gal. dit que les playes & vlceres des parties internes du thorax sont plus difficiles à guerir, que celles du ventre inferieur, d'autant qu'en celles-là les medicamens n'y peuuẽt paruenir, sinon bien peu, & auec grande difficulté: & à celles-cy ils y peuuent paruenir plus commodément. Mais la partie qui est située en lieu où les medicamens peuuent estre appliquez facilement, comme aux parties externes, elle nous insinuë la gueriſon estre autant facile, que sa situation est commode. Ce qui doit bien estre consideré, comme dit Gal. attendu que c'est la situation qui nous enseigne la force des remedes, par quelle voye nous deuons euacuer, & mesmement par quel moyen, & par quel lieu.

Gal. aus de la Therap. chap. 15.

Gal. au ch. du 2. à Glaucon.

ANNOTATION.

Les indications se prennent des choses, lesquelles proprement & de soy indiquent ce qu'il conuient faire. Ces choses sont & naturelles, & contre nature. Les naturelles sont les forces & la

faculté vitale. Les choſes contre nature ſont la maladie, & la cauſe d'icelle.

Les indications ſe peuuent-elles prendre des ſymptomes? Non à parler proprement, parce qu'ils dependent tout à fait des maladies, & les ſuiuent comme l'ombre le corps : ou ſi elles ſe prennent des ſymptomes, ce n'eſt pas comme ſymptomes, mais comme cauſe de quelque maladie.

Les coindications ſe prennent des choſes, leſquelles indiquent bien l'vſage des remedes, mais non pas proprement & de ſoy. Ces choſes ſont & naturelles, & non naturelles. Naturelles, comme le temperament, l'idioſyncraſie (c'eſt à dire le propre & particulier temperament) & la diſpoſition de toutes les parties du corps, & principalement de la partie malade, l'aage, le ſexe. Les non naturelles, comme la façon de viure, l'air, la region, la ſaiſon, le vent, les quadres

de la Lune, & ſelon quelques vns la face du ciel, les amitiez & inimitiez des planetes. Et de cecy on peut recueillir, que les ſecondes indications ne ſe tirent pas toutes de la partie malade, comme veut noſtre Autheur.

Les contr'indications ſe tirent des choſes meſmes, deſquelles ſe tirent les indications, mais en contraire ſens. Car cõme vne maladie de tẽperature chaude demande vn remede de qualité froide, de meſme vne maladie d'intemperature froide demande vn remede de qualité chaude. Exemple. La chaleur du foye demande des aliments & medicaments froids. Mais ſi la froideur de l'eſtomach ſe rencontre auec la chaleur du foye, ceſte froideur demande des alimẽts & medicaments chauds, & ceſte contrarieté eſt ce qu'on appelle contr'indication, parce qu'vne autre ſorte de maladie indique vne autre ſorte de remede.

Les contrecoindications ſe tirent auſsi les meſmes choſes, deſquelles ſe tirent es coindications, à ſçauoir du temperament, de l'aage, du temps, du ciel, du contr'aſpect des planetes, &c. Et comme les coindications ſont adiointes en conſeil aux indications, de meſme les contrecoindications le ſont aux contr'indications. Exemple de tout ce que deſſus. La chaleur immoderée du foye (pour ne point ſortir de l'exemple ſus-allegue) indique le rafraiſchiſſement, & ſi le temperament du malade eſt bilieux, ce temperament coindique & monſtre concurremment auec la chaleur du foye, que le rafraiſchiſſement eſt profitable. Mais ſi la froideur de l'eſtomach eſt iointe à la chaleur du foye, ceſte froideur contr'indique le rafraiſchiſſement. Et ſi le temperament du malade eſt non bilieux, mais pituiteux, non chaud, mais froid: ce tẽperament froid

contr'indique & monſtre conioinctemẽt auec la froideur de l'eſtomach, que le rafraiſchiſſement eſt nuiſible.

Au reſte les Medecins appellent correpugnunce, ce que i'appelle contrecoindication. Mais ie n'vſe point du mot de correpugnance. *Ce mot eſt trop general, & ne me ſemble pas ſignifier aſſez expreſſément ce que ſignifie ce mot de* contrecoindication.

DE LA TROISIESME indication curatiue.

CHAP. IX.

- La troisiesme indication no⁹ enseigne deux choses,
  - 1 Les instruments auec lesquels no⁹ operons. Et pour les biẽ entendre, faut sçauoir.
    - 1. Que c'est qu'instrument.
    - 2. Quels & conibien ils sont. On les diuise en
      - Communs,
      - Propres.
      - Tãt les vnsqũ les autres ou ils sõt
        - medecinaux, où
        - Chirurgicaux.
    - 3. Dequoy ils seruent.
    - 4. Par quel moyen nous aurons la cognoissance de nous en bien seruir.
  - 2. L'vsage conuenable des remedes. Cela s'apprend par la cognoissance des choses
    - Naturelles.
    - Non-naturelles.
    - Contre nature.
    - Et des choses qui sont annexées à elles.

COmme la premiere indication seroit sans vtilité, si la seconde n'estoit conionte auec elle; ainsi ceste seconde seroit infructueuse si elle n'estoit assistée de la troisiesme, d'autant qu'il ne suffit pas de sçauoir ce qu'il faut faire, ny s'il le peut faire ou non; mais le principal est,

Gal. *au ch 1. du 5. liu. des Simples.*

comme dit Galien, de trouuer les remedes, auec leſquels on les peut faire; veu que le but & intention du Medecin & Chirurgien eſt de guerir. Auſſi eſt-ce la troiſieſme choſe que contiennẽt les arts, à ſçauoir de cognoiſtre & trouuer les moyens & inſtruments, auec leſquels le ſubiect mal diſpoſé ſera remis en ſa premiere diſpoſition, ainſi que recite Guid. de l'authorité d'Auerroës. Voila pourquoy la troiſieſme indicatiõ eſt la plus neceſſaire en Medecine, pource que c'eſt celle-là qui trouue les remedes, par le moyen deſquels nous pouuõs obtenir ce que la premiere indication requiert, & la ſeconde eſpere pouuoir eſtre faict. Elle nous indique deux choſes, à ſçauoir les remedes, c'eſt à dire, les inſtruments propres à obtenir la fin, à laquelle nous tendons, & l'vſage conuenable d'iceux.

Guidon *à la fin du ch. ſing.*

Auerroës *au 1. de ſon collig. ch. 1.*

Quelle eſt la troiſieſme indication, & cõbien de choſes elle nous inſinuë.

Quatre choſes qu'il faut ſçauoir touchant les inſtruments de Medecine & Chirurgie.

Or afin de bien & deuëment entendre ce qui eſt à conſiderer touchãt les inſtrumens, auec leſquels nous pouuõs obtenir ce que nous pretẽdons, il faut ſçauoir que c'eſt qu'inſtrument, quels, & combien ils ſont, dequoy ils ſeruent, & par quel moyen nous aurons la cognoiſſance de nous

n bien ſeruir & ayder.

Inſtrument eſt definy cauſe ſeconde, qui fait & ayde à faire quelque choſe, auec la cauſe premiere efficiẽte dont il depẽd. Plutarque s'accorde à ceſte definition, quand il dit que la perfection de l'inſtrument & organe eſt d'imiter & repreſenter la choſe, entant qu'il en a de puiſſance, & de rendre l'œuure & l'effect le plus qu'il peut approchant l'intention de l'ouurier. En l'art de Medecine on attribuë vne telle efficace aux inſtrumẽts d'icelle, que bien ſouuent on les recognoiſt pour cauſe efficiente & premiere. Galien leur donne rang entre les cauſes premieres & principales. Toutesfois à proprement parler, l'inſtrument n'eſt pas la principale cauſe efficiente, mais ſeulemẽt le principal ayde & ſecours en nos operations.

Que c'eſt qu'inſtrument.

Plutarque *des Oracles de la Prophetesſe Pythie.*

Galien *au liure des cauſes procatartiq.*

Des inſtrumens les vns ſont communs, ou generaux, les autres ſont propres ou particuliers. Les communs ſont ceux qui non ſeulement peuuent ſeruir en pluſieurs maladies, mais auſſi en toutes les parties du corps. Les particuliers au contraire ne ſont dediez qu'à certaines maladies, & qu'à certaines parties. Derechef

quels ſont les inſtruments.

tant des inſtrumens communs, que des propres, les vns ſont medecinaux, les autres chirurgicaux.

Quels ſont les inſtrumens.

Les inſtrumens medecinaux communs ſont la maniere de viure és ſix choſes non naturelles, purgations en potion, bolus, ou autrement, la phlebotomie, emplaſtres, ceroënnes, vnguents, liniments, huiles, cataplaſmes, fomentations, embrocations, epithemes, & ſemblables.

Les inſtruments medecinaux.

Les inſtruments medecinaux propres, ou ils ſont appropriez à certaines parties, ou à certaines maladies. A certaines parties, comme les cephaliques à la teſte, les cardiaques au cœur, les ophthalmiques aux yeux, les apophlegmatiſmes ou maſticatoires, & les gargariſmes à la bouche, les dentifrices aux dents, les errhines au nez, les bechiques à la poictrine, les vomitoires au ventricule, & ainſi des autres. A certaines maladies, comme aux chancres & eſcrouëlles, l'herbe nommée *ſcrophularia*, aux morſures du chien enragé les eſcreuiſſes, &c.

Or encore que le Chirurgien ne puiſſe pas porter ſur ſoy tous les medicamens deſquels il a beſoin, il en peut neatmoins

ſiours auoir ſur luy pour ſubuenir aux
s communes indications. Afin donc
il ne manque en operant de remedes
nuenables, il portera ſur luy quelques
plaſtres, vnguents, & pouldres, pour
n ſeruir en temps & lieu, ſelon l'exi-
nce des cas. Les emplaſtres qu'il doit
oir en main, ſont le diachylon pour
ppurer, amollir, reſoudre, & digerer: le
iachalcitis pour conſolider, cicatriſer,
borer, & appaiſer les inflammations:
betonica pour incarner, glutiner, mon-
lifier, digerer, & ſeicher.

Quels medicamens le Chirur. doit porter ſur luy.

Quelles emplaſtres.

Les vnguents qu'il doit touſiours auoir
n ſon boittier, ſont le baſilicon, pour hu-
mecter, ſuppurer, & adoucir: l'Apoſto-
lorum, ou en ſon lieu le mondificatif
d'ache pour deterger: l'aureum pour in-
carner: le blanc rhaſis, ou le pompholix
pour rafraiſchir & ſeicher: le cerat refri-
gerant de Galien, ou le nutritum pour
les inflammations.

Quels vnguents.

Les pouldres ordinaires, que doit
touſiours auoir le Chirurgien en main,
ſont de trois ſortes. La premiere eſt ad-
ſtringente, pour arreſter vn flux de ſang,
comme bol armene, ſang de dragon,

Quelles pouldres.

roſes, maſtich & farine. La ſeconde eſt cephalique ou catagmatique, bonne aux fractures du crane & des autres os, elle eſt faite d'iris, ariſtoloche, myrrhe, aloë, & autres de meſme vertu. La troiſieſme eſt corroſiue, pour abbatre & manger la chair pourrie, & qui ſurmonte, comme d'alun bruſlé, pouldre de mercure, ou precipité, & autres ſemblables.

Les inſtrumens Chirurgicaux.

Les inſtrumens chirurgicaux (que Guidon appelle autrement inſtrumens de fer, pource qu'entre tous les metaux celuy-là eſt le meilleur, pour faire les inſtrumens deſquels le Chirurgien s'ayde) ainſi que nous auons deſia dit, ſont communs & propres. Les communs ſe conſiderent en deux façons: En l'vne pource que non ſeulement ils ſeruent à la Chirurgie, mais auſſi à d'autres œuures, comme ſont laqs, bandes, eſchelles, pieces de bois, chaires, ſcabelles, portes, pieux, baſtons, licts, & autres ſemblables, deſquels principalement on ſe ſert en l'arthrembole & ſynthetiſme, pour la reduction des os luxez & fracturez, à la methodique, lors que ſur le champ, & à la chaude, par induſtrie, ſoupleſſe, & adreſſe,

Les communs ſont de deux ſortes.

dreſſe, au moyen de quelqu'vn des ſuſdits inſtruments, qui ſe preſentent à l'heure, & des premiers venus, on reduit l'os luxé ou fracturé en ſon giſte, ou place naturelle. En l'autre maniere les inſtrumens chirurgicaux ſont dits communs, pource qu'ils peuuent ſeruir à pluſieurs & diuerſes parties & maladies. D'iceux il y en a aucuns que le Chirurgien doit auoir tous preſts en ſa maiſõ, à dreſſer, ou tous dreſſez: & d'autres qu'il doit touſiours porter ſur ſoy en quelque eſtuy, à ſçauoir ceux deſquels il a touſiours affaire, & deſquels il ne ſe peut paſſer ayſément. Hip. veut que l'on obſerue vne telle mediocrité au nõbre des inſtrumens que doit porter le Chirurgien, qu'il ne ſoit ny exceſſif, de peur de le charger & eſpouuãter le malade, ny auſſi en trop petit nombre, de peur qu'il ne mãque en l'operation. Il veut auſſi qu'ils ſoiẽt ſimples, afin que d'vne beauté modeſte ils plaiſent au malade, & qu'ils ne peruertiſſent l'vſage par vne beauté non neceſſaire: eſtans tellement propres en leurs façons, grandeurs, & groſſeurs, qu'ils ſoient conuenables à la maladie, à la partie qu'on traicte, à la nature, habitude,

Hippo. *de decenti ornatu.*

Gourmelē *au cōmencement de la Guide des Chirur.*

& aage du malade: car de ces choſes, ſelō Gourmel. ſe tirent leurs differēces. Ceux doncques que le Chirurgien doit touſiours auoir ſur ſoy, & qui luy peuuent ſeruir pour ſatisfaire aux choſes les plus cōmunes, ſont cyſeaux, raſoirs, lancettes, pincettes, eſprouuettes, cānules, & aiguilles.

Les propres.

Les inſtruments chirurgicaux propres, ſont ceux qui ne conuiennent qu'à certaines parties, comme le trepan, qui ne ſert qu'aux os, non ſeulement de la teſte,

Guidon *au ch. ſingul.*

cōme a penſé Guid. mais auſſi aux autres os, quand ils ſont cariez ou vermoulus,

Celſe *li. 8. ch. 2.*

ainſi que veut Celſe, & aux coſtes, quand il faut vuider l'eau qui eſt amaſſée en la

Hippo. *de inter.*

poictrine, ainſi que nous enſeigne Hipp. Les ſcies, racloirs, rugines, & limes, ne conuiennēt auſſi qu'aux os: Le meningophylax aux membranes du cerueau, & au ventre inferieur. Le gloſſocatoptron, ou ſpeculū oris, à la bouche. Le mytrocatoptron ou ſpeculum matricis pour l'amarry. Le ſtaphylocoſton, ſtaphylagra, & ſtaphylotomon pour la luette: l'odontagra ou pelicā, le rhyxamdenticeps ou dauier: le pericharacter ou deſchauſſoir, & l'oterion ou pouſſoir pour les dēts: Le blepha-

ocatocos, ou ſpeculum oculi pour les eux, & ainſi des autres. Voila doncques quels & combien ſont les inſtruments de Chirurgie, tant medecinaux que chirurg.

Faut maintenant declarer dequoy ſeruent les ſuſdits inſtrumens. Mais d'autant que ce n'eſt pas icy le lieu de parler des medecinaux, nous parlerons ſeulement de l'vſage en general des chirurgicaux. Leur vſage eſt qu'ils font l'operation, c'eſt à dire, que l'effect deſpend principalemẽt de la vertu & efficace d'iceux, eſtans bien conduits & gouuernez par la main du Chirurgien: ou bien ils ne ſeruent ſeulement que d'ayde, pour mieux executer l'operation. Des premiers les vns raſſemblent ce qui eſt diuiſé; les autres diuiſent ce qui eſt continu, aucuns tirent hors du corps, d'autres y adiouſtent. Ceux qui reüniſſent les choſes diuiſées, ſont bandages, compreſſes, attelles, cãnules, aiguilles, & pluſieurs laqs, machines & inſtruments deſcrits par Hipp. & Oribaſe. De ceux qui ſeruent à diuiſer l'vnité, les vns ſeruẽt à couper & entamer, ou les parties molles, comme lancettes, raſoirs, biſtoris, & ſemblables: ou les parties dures, cõme

L'vſage des inſtrumens chirurgic.

ſcie, rugine, lime, & racloirs. Les autres ſeruent à picquer, comme l'aiguille pour abatre la cataracte, & celle pour faire le ſeton, & la lancette propre à ouurir le ventre des hydropiques, & l'eſguillon des ſangſuës. D'autres ſeruent à arracher & tirer violemment, comme les ventouſes, & tous les ferremens propres à arracher les dents. Et d'autres qui ſeruent à bruſler, tels ſont les cauteres actuels: leſquels ſont ou à boutons, comme ceux qu'Hippocrate nõme *falacra*, les Latins *caluata*, qui ſeruẽt à faire des fontanelles en lieu de cauteres potentiels: Ou ils ſont cõtellaires ou dorſals, leſquels en coupant cauteriſent: Ou ils ſont punctuels, propres pour ouurir les apoſtemes, & appliquer le ſeton: Ou bien ils ſont oliuaires, dactylaires, propres pour reſtreindre vn flux de ſang, & ainſi des autres. Ceux qui tirent hors du corps, ſont comme pincettes, tenailles, les becs de lezards, de gruë & de cane, & tire-fonds, pour tirer & extraire hors du corps ce qui eſt eſtrange à iceluy, comme balles d'arquebuſes, pieces de harnois, eſquilles d'os, & autres. Comme auſſi le catheter qui fait ſortir

Hippo. *en la ſent. 44. du 1. des art.*

l'vrine, le piulcos qui tire la bouë : & les crochets qui ſeruent à tirer l'enfant mort hors du ventre de la mere. Ceux qui adiouſtent à nature ce dequoy elle manque, ſont cõme vn œil, vn nez, des dents, qui ſeruent d'ornement au corps. L'obturateur du palais qui ſert à aualler, le petit inſtrument de Paré qui fait parler: de bras & iambes artificielles, & des potences pour faire cheminer, &c.

Les inſtrumens qui ſeruent à mieux faire l'operation ſont comme licts, bandes retentiues, eſcharpes, eſchelles, colõnes, les ſeruiteurs & aſſiſtans, la lumiere, le lieu, & auſſi le malade: car ſelon Hipp. le malade doit ayder & ſeruir le Chirurgiẽ auec les autres parties de ſon corps. Bref en general ſi les inſtrumens chirurgicaux ne font l'operation, au moins ils ſeruent à la rendre plus facile & commode, & non moins profitable.

Hip. *en la ſent* 19. *du* 1. *de l'officine.*

Reſte à dire par quel moyen nous aurons la cognoiſſance & inuẽtion de nous bien ſeruir de tous les ſuſdits inſtrumens, tant des medecinaux, que chirurgicaux. Gal. ne recognoiſt que deux moyens, par leſquels ſont trouuez les remedes, c'eſt à

Par quel moyen on ſe pourra bien ſeruir des remedes ou inſtruments Gal. *au cõ-*

deliure du mal, combien que l'on ne ſçache pourquoy; ainſi que dit le meſme autheur, & Dioſcor. Aux troiſieſmes, c'eſt à dire, aux maladies nouuellement arriuées, ſans que iamais elles euſſent eſté veuës; on s'y gouuerne par ſimilitude ou comparaiſon. Comme quand on a pris l'vſage de l'vnguent Neapolitain en la curation de la maladie veneriēne, qui auoit eſté premierement inuenté pour la curation des mauuaiſes galles, & long temps deuant l'origine de ladite maladie.

Gal. *au li. 12 des ſimples, c. 3.* Dioſcor. *l. 6. c. 37.*

Voila ce que nous deuons ſçauoir de la premiere choſe, qui nous eſt inſinuée par la troiſieſme indication: maintenant il faut paſſer à la ſeconde; c'eſt à ſçauoir, à l'vſage conuenable de tous les remedes & inſtruments ſuſdits, & monſtrer comment ils ſont diuerſifiez, ſelon la diuerſité des choſes naturelles, non naturelles, & contre nature.

La ſeconde choſe que no⁹ inſinuë la 3. indicatiō.

La cognoiſſance des choſes naturelles appartient à la Phyſiologie. Or nous appellons choſes naturelles, celles deſquelles premierement la nature & conſtitution de l'homme eſt faite & parfaite: Elles ſont ſept en nombre, à ſçauoir les ele-

Qui ſont les choſes naturelles, & pourquoy elles ſont ainſi dites.

mens, temperamens, humeurs, parties, facultez, actions, & eſprits, auſquelles nous deuons rapporter leurs annexes, d'autant qu'elles dependent d'icelles, ſçauoir, l'aage, le ſexe, &c.

Qui ſont les choſes non naturelles, & pourquoy elles ſont ainſi appellées. Galien *en l'art mede c.* 83.

Les choſes non naturelles ſont ainſi dites, pource qu'elles n'entrent point en la premiere compoſition de l'homme, ains ſeulement ſeruent à l'entretenir ja fait & compoſé. Et pour ceſte raiſon elles ſont nommées par Gal. cauſes conſeruatrices, d'autant que ſi on en vſe moderément & à propos, elles entretiennent la ſanté: ſi au contraire, elles ruinent noſtre nature. Icelles ſont ſix, à ſçauoir, l'air, boire, manger, trauailler, repoſer, dormir, veiller, repletion, inanition, & les perturbations d'eſprit.

Qui ſont celles contre nature, & qui les fait ainſi appeller.

Nous appellons les choſes contre nature, celles qui non ſeulement n'entrent point en la compoſition de la nature humaine, comme les naturelles; & qui ne ſont propres à entretenir icelle, comme les non-naturelles: mais celles qui tout au contraire ſont nées pour ruiner noſtre nature, & deſtruire noſtre compoſition. Elles ſont trois en nombre, à ſça-

uoir, les maladies, les cauſes d'icelles, & les ſymptomes, que Galien d'vn mot general appelle affections contre nature.

Galien au 2. de la Therap.

De toutes leſquelles choſes nous n'auons deliberé d'en parler dauãtage pour le preſent, aymant mieux remettre le ſurplus à vn autre endroit, que par vn trop long diſcours interrompre le fil & la ſuitte de l'ordre que nous nous ſommes propoſez dés le commencement.

ANNOTATION.

Il y a trois ſortes d'indications au faict de Medecine, l'vne dicte curatiue, l'autre preſeruatiue, & la troiſieſme cõſeruatiue. La curatiue eſt deuë à la maladie, la preſeruatiue à la cauſe d'icelle, & la conſeruatiue à la ſanté, ou aux forces. La gueriſon & preſeruation ſe font par contraires, & la conſeruation par ſemblables.

Noſtre autheur traicte ſeulement en ce chapitre des indications curatiues, & des ferrements pour les opera-

tions, & enſemble de l'vſage des plus propres remedes. Mais il ne parle ny des indications preſeruatiues, ny conſeruatiues, & c'eſt ce que ie veux adiouſter pour ne rien obmettre, mais le plus ſuccinctement que faire ſe pourra.

Les indications donc preſeruatiues ſe tirent des cauſes des maladies non coniointes ny externes, mais antecedentes & internes: celles-cy engendrent & fomentent les maladies, encores qu'elles ne prennẽt, ny leur commencement, ny leur fin quant & elles. On les appelle antecedentes, parce qu'elles les deuancent, & qu'elles naiſſent d'icelles, c'eſt pourquoy la preſeruation n'eſt particulierement deuë qu'à la cauſe antecedente, & non à autre. Cette cauſe ſe rencontre, ou ſans maladie, ou auec maladie. Celle qui eſt ſans maladie eſt ſimple preſer-

uatiue, ou pluſtoſt ſimple conſeruatiue de la ſanté. (elle qui eſt auec maladie, eſt en partie preſeruatiue, & en partie curatiue. En ce que la preſeruation regarde particulierement la cauſe, & la gueriſon la maladie. Faut ſe ſouuenir que ceſte cauſe peut pecher en ſa ſubſtance, qualité, quantité, mouuement, & repos. Ce que ie deſirerois bien examiner en faueur des moins verſez en la Medecine. Mais à cauſe que la longueur à les diſcuter, ſeroit trop ennuyeuſe, ie me contenteray de dire, que les indications preſeruatiues ſe peuuent prendre de toutes ces choſes, & que toutes en general, & chacune en particulier indiquent leur preſeruation curatiue, ou pluſtoſt leur cure preſeruatiue, par l'vſage de leurs contraires.

Quant aux indications conſeruatiues, elles ſe prennent des forces, que

les Grecs appellent τόνους, & ces forces en eſtat de ſanté indiquent leur conſeruation par ſemblables, comme par alimens; & en eſtat de maladie, par ſemblables & contraires, comme par alimens, ou ſi vous voulez par alimens medicamenteux. Il faut noter que ſi les forces ſont affoiblies par la chaleur, que la façon de viure doit eſtre rafraiſchiſſante: ſi par humidité, à cauſe dequoy les perſonnes deuiennent laſches, deſiccatiue, & adſtringente, qu'on appelle roboratiue: ſi par la diſſipation des eſprits, ou de la partie ſpirituеuſe de noſtre corps, les alimens doiuent eſtre de qualité chaude, & de conſiſtance tenuë & fluide: ſi de la ſolide, plus groſſiere & moins chaude: ſi humorale, mediocre. Selon l'aage, le temperament, le ſexe, le temps, l'accouſtumance des perſonnes, la quantité des alimens doit eſtre

diuerſement preſcripte, & c'eſt de la prudence du Medecin de s'eſtudier à la cognoiſſance des idioſyncraſies, ou proprietez ſpecifiques, & d'obſeruer toutes les choſes, deſquelles ſe peuuent prendre les indications & coindications, afin de ne rien ordonner que iudicieuſement, tant pour la cure & preſeruation des maladies, que pour la conſeruation de la ſanté.

DES CONDITIONS requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie.

CHAP. X.

Pour bien executer les operations de Chirurgie il y a quatre genres de conditions requiſes & neceſſaires.

- 1. Au Chirurgien. Icelles ſont trois.
  - 1. Bonne nature, qui conſiſte en trois choſes,
    - 1. Aux dons du corps.
    - 2. En la perfection de l'eſprit.
    - 3. Aux bonnes mœurs.
  - 2. Cognoiſſance de ſon art.
  - 3. Vſage ou experience.
- 2. Au malade. Elles ſont trois.
  - 1. Obeiſſance.
  - 2. Confiance.
  - 3. Patience.
- 3. Aux aſſiſtans & ſeruiteurs, leſquels doiuent eſtre
  - 1. Prudents.
  - 2. Paiſibles.
  - 3. Fideles.
- 4. Aux choſes externes, qui doiuent eſtre reglées ſelon
  - 1. L'vtilité du malade.
  - 2. La gueriſon de la malade.

La 4 choſe qu'il faut ſçauoir pour bien exercer la Chirurgie.

DEs le commencement nous auons dit, que quatre choſes eſtoient neceſſaires de ſçauoir pour bien executer les operations de Chirurgie. Les trois premieres ont eſté expliquées, reſte la

quatrieſme, à ſçauoir quelles ſont les conditions requiſes & neceſſaires, pour auec ſcience & dexterité mettre la Chirurgie à execution.

Et d'autant qu'il ne ſuffit pas, comme dit Hippocrate, que le Medecin face bien ſon deuoir : mais il faut auſſi que le patient face de ſa part ce qu'il doit ; & les miniſtres & ſeruiteurs qui ſont autour de luy ſoient tels qu'ils doiuent eſtre ; & que les choſes externes ſoient conuenables, & ainſi qu'il appartient. En enſuiuant ceſte diuiſion, nous dirons que des conditions requiſes pour ouurer artificiellement en la curation des maladies qui aduiennent au corps humain, les vnes appartiennent au Chirurgien, les autres au patient, d'autres aux aſſiſtans & ſeruiteurs, & les autres aux choſes externes. Hip. *en l'Aphor.* 1. *du* 1. *liure.*

Il faut commencer à celles qui ſont requiſes au Chirurgien : car il eſt bien raiſonnable de deſcrire premierement quels doiuent eſtre ceux qui veulent & peuuent faire profeſſion de la Chirurgie : d'autant (comme dit Gourmelen) que toute perſonne n'eſt pas apte à toute Gourmelē *au cōmencement de la Guide des Chirurgiens.*

choſe, & ne peut-on pas faire la ſtatuë de Mercure de tout bois. Voila pourquoy Ariſtote auant que nous donner la maniere de reigler la vie & les mœurs, nous a voulu faire ſçauoir, quels doiuent eſtre ceux qui en veulent & peuuent faire leur profit. Ainſi à ſon imitation, afin de bannir & forclore ceux qui ſont indignes, incapables, & inſuffiſans de la cognoiſſance de l'art de Chirurgie, nous dirons de quelles conditions doit eſtre accomply celuy qui deſire en faire exercice.

Troiſconditions requiſes au Chirurgié.

Le Chirurgien donc doit eſtre aduantagé de trois conditions, à ſçauoir, d'vne bonne nature, parfaicte cognoiſſance de ſon art & vſage ou experience : car, comme dit Plutarque, en tous arts & toutes ſciences, il faut que trois choſes y ſoient cõcurrentes, la nature, la raiſon, & l'vſage. Il appelle la nature la diſpoſition ou aptitude, qui donne le commencement, la raiſon enſeigne la doctrine des preceptes; & donne le progrez & accroiſſement, & l'vſage qui procede de l'exercice donne l'accompliſſement : & de tous ces trois deſpend la perfection de l'art.

Plutarque *au traicté comment il faut nourrir les enfans.*

le

Ie dis que le Chirurgien doit premierement eſtre doüé des dons de nature, pource que ſelon Quintilian, les preceptes & arts ne profitent de rien ſi nature n'y ayde: Auſſi eſt-ce vn axiome en Philoſophie, que les cauſes ne peuuent produire les effects, ſi le ſubiect n'y eſt premierement diſpoſé & preparé. Bonne nature. Quintilia *au 2. de l'inſtitut. de prat.*

Par la bonne nature il faut entendre trois choſes, les dons du corps, ceux de l'eſprit, & les bonnes mœurs.

Touchant le corps, le Chirurgien doit eſtre bien compoſé & conformé de tous ſes membres, propre & adroit, prompt & habile, ferme & aſſeuré, ſpecialement des mains, ayãt les doigts d'icelles longs & greſles, ambidextre pour operer eſgalement des deux mains, comme veut Hippo. Galien, & Cornelius Celſus. Et d'autant que la plus part des maladies chirurgicales ſont externes, à ceſte cauſe ils recommandent l'integrité des cinq ſens externes, mais principalemẽt celuy de la veuë, & ce pour trois raiſõs. La premiere, parce que ce qui ſe deſcouure par la veuë ſe deſcouure promptement: car icelle agit en vn inſtant, & les autres ſens Dons du corps. Hip. *de la bout du Med* Gal. *au cõment.* Corn. Cel. *en la preface du 7. li.* Pour trois raiſons la veuë eſt principalement requiſe au Chirurgie.

auec quelque eſpace de temps. La ſeconde, pource que ce qui ſe cognoiſt à l'œil, ſe cognoiſt plus aſſeurément, à cauſe que l'œil eſtant plus au dehors du corps que les autres ſentimens, & enſemble plus prochain de ſon principe, il eſt moins trompé en ſon fait, que ny la langue, ny le nez, ny les oreilles, qui ordinairement ſont infectez des immondices corporelles, ainſi que traicte fort amplement M. du Laurens. La troiſieſme, pource que par la veuë nous ſont deſcouuerts plus de choſes, que par les autres ſentimens.

M. du Laurens *en ſon liure de l'excel. & conſerv. de la veuë.*

Ce n'eſt pas auſſi ſans cauſe qu'Hippocrate a eu le ſoin d'eſcrire particulierement les cõditions que le Chirurgien doit auoir en ſes mains, d'autant que cõme la cognoiſſance des maladies Chirurgicales vient pour la plus-part de l'œil, ainſi la gueriſon vient de la main: à raiſon dequoy on peut dire que toute l'excellence & perfection de la Chirurgie deſpend principalement de la main, laquelle, comme dit Ariſt. eſt l'inſtrument des inſtrumens. De ſorte que le Philoſophe Anaxagoras diſoit à bon droict l'homme eſtre plus ſage que tous les autres a-

Desmains du Chirurgien.

Hippo. *au 1. de l'offic.*

Ariſtote.

Anaxagoras.

nimaux, pource qu'il auoit des mains: Auſſi eſt ce à cauſe d'icelles que le Chirurgien a eſté ainſi appellé.

Or aux mains du Chirurgien ſont requiſes cinq conditions principales. La premiere, qu'elles ſoient fermes & non tremblantes, pour prendre, tenir, & operer ſeurement, ſans vaciller, ny varier de coſté ny d'autre. La ſeconde, que les doigts ſoient greſles, pour aller chercher les choſes cachées iuſques au dedans du corps, comme quelque choſe eſtrange dans vne playe: car (comme dit Paré) les doigts en telles operations ſont meilleurs & plus aſſeurez que tous autres inſtruments. La troiſieſme eſt, que le cuir d'icelles doit eſtre delicat & delié; d'autant que le Chirurgien, par le moyen des mains, doit cognoiſtre & iuger ſainement des qualitez tactiles, ce qu'il ne ſçauroit faire ſi le cuir en eſtoit rudes, inegal, raboteux, & calleux. A ceſte occaſion la main entre toutes les parties du corps eſt tẽperée, & au milieu de tous les excez desqualitez elementaires, cõme dit Gal. La quatrieſme eſt, que les ongles ne doiuent eſtre plus longs, ny plus

Cinq conditions requiſes aux mains du Chirurgié Guidon *au ch. ſingul.*
La premiere.
La ſeconde
Paré *l. 8. c. 5 & 10. c. 3.*
La troiſieſme.
Gal. *au 2. des Temperamens.*
La quatrieſme.

courts que le bout des doigts, ainſi que veut Hip. craignant de s'en acrocher, ou en offenſer le malade, ou que l'action de la main n'en fuſt empeſchée & amoindrie : car les ongles y ſeruent de beaucoup, comme diſcourt amplement Gal. Le cinquieſme eſt, qu'il faut que la main ſeneſtre ſoit auſſi adroite que la dextre, pource (comme veut Hip. & Celſe) qu'il faut operer eſgalement des deux enſemble, afin d'operer toſt, dextrement, & decemment.

Gal. *au 1. de vſupart. c. 7. 8. 11.*

La cinquieſme. Hip. *en la ſent. 10. du 1. de la me de.* Celſe *en la preface du 7. liu.*

Sa tonſure, ainſi que veut Hippocrate, doit eſtre mediocre, ſa parole douce, gracieuſe, & agreable : euitant toute puãteur de bouche & mauuaiſes odeurs, la face raſſiſe, ny trop ioyeuſe, ny trop triſte : car celle-là deſplaiſt aux malades affligez, & celle cy leur donne vne crainte & apprehenſion de leur mal, penſant qu'on en doute de la gueriſon, ou que l'on en attende quelque mauuais ſuccez. Le reſte du corps doit eſtre commode, & bien proportionné, ſans abiection & arrogance.

Hip. *en la ſent 5 de la ſect. 4. du 6. des epid.*

Veſtemẽs du Chirur.

Il doit eſtre veſtu, comme veut le meſme Autheur, honneſtement, modeſte-

ment, leſtemẽt, proprement à la legere, à l'aiſe, & vniment, & equipé en telle ſorte, que ſes habillemens ne l'empeſchent en operant. Hip. en la ſent 15. du 1. de lame: dec.

Bref les lineamens, façons, geſtes, figure, compoſition, parole, actions & veſtemens du Chirurgien, ſont tellement regardez, & obſeruez du patient, (à cauſe qu'il en doit eſperer ſa gueriſon) qu'il employe du tout ſon eſprit à le conſiderer, afin de cognoiſtre s'il en receura le fruict qu'il en pretend Le Chirurgien ne ſçauroit doncques trop s'eſtudier à luy complaire, & acquerir ſes bonnes graces.

Les dons de l'eſprit.

Mais comme le corps ſans l'ame eſt vn tronc inutile, & comme la forme du corps ne fait pas le bon Capitaine: ainſi ce n'eſt rien d'eſtre doüé & accomply de toutes les perfections du corps: il faut auoir le principal, à ſçauoir vn bel eſprit, qui ſoit ſubtil pour la cognoiſſance du mal: vne bonne memoire, pour retenir les choſes paſſées: & vn bon iugement, pour l'inuention des remedes, & pour la prediction. Car tout ainſi que les preceptes d'agriculture ne ſont pas

pour les terres ſteriles: de meſme les theoremes & documens de la Chirurgie ne ſont pas eſcrits pour ceux qui n'ont point l'eſprit propre & diſpoſé à les receuoir.

Guidon au ch. ſingul. A ceſte cauſe Guid. deſire vn eſprit ſubtil & ingenieux, afin qu'il inuẽte & face des choſes, que ſouuent les liures ne luy peuuent pas enſeigner, meſmemẽt celles qui enſeignent la partie actiue ou operatiue: laquelle choſe ne pouuãt eſtre certainement preſcrite, a fait dire à Cornel. Celſ. que la Medecine eſtoit coniecturale.

Ce n'eſt aſſez d'auoir vn bel eſprit, il faut qu'il ſoit inſtruict. Or encore que l'eſprit d'vn ieune homme ſoit tel qu'on le deſire pour eſtre Chirurgien, neantmoins cela ne ſuffit pas, il faut que l'inſtruction y ſoit conioincte, ou autrement il ſeroit infructueux: car vne bonne terre, à faute d'eſtre bien cultiuée, deuient en friche, & de tant plus qu'elle eſt forte & graſſe de ſoy-meſme, de tant plus ſe gaſte-elle par negligence d'eſtre bien labourée. Au contraire vous en verrez vne autre, dure, aſpre, & pierreuſe, qui neantmoins pour eſtre bien cultiuée porte incõtinent de beau & bon fruict. Voila pourquoy Hipp. ne ſe contente pas de dire, que le Medecin doit

eſtre de bonne nature en ſon corps, en ſon eſprit, & en ſes mœurs : mais il veut auſſi pour enrichir & embellir ſon eſprit, qu'il ſoit inſtruit. Ce qui a fait dire à Guidon, que le Chirurgien doit eſtre lettré, c'eſt à dire bien entendu, non ſeulement en la cognoiſsãce de la theorie de la Chirurgie, mais auſſi des autres arts & ſciences, & principalement en la Diete & Pharmacie, car ſans leurs extremitez la Chirurgie ne ſe peut exercer parfaictement, ainſi que dit Gal. Le meſme Autheur veut que le Medecin ſoit aucunement verſé & entendu en la cognoiſſance de la Logique, Geometrie, Aſtronomie, & autres ſciences; car, dit il, ſi telle choſe n'eſtoit neceſſaire, les couſturiers, menuſiers, charpentiers, forgerons, & autres delaiſſeroient leur propre meſtier pour eſtre Medecins. Guidon veut auſſi qu'il entende l'Aſtrologie. Mais cela ſe doit entendre, non pas d'vne cognoiſſance particuliere, ains ſeulement generale, & encore appartient elle plus au Medecin qu'au Chirurgien, d'autant qu'il peut ſans l'ayde de toutes ces ſciẽces exercer, comme il eſt requis, l'art de Chirurgie.

Guidon *au ch. ſingul.*

Galien *au 1. des elemens; en la maniere de curer, & Glauc. au 2. des ſimples, & au 1. de la Therap.*

Guidon *traicté 7. doct. 1. chap. 2.*

Toutestois s'il en peut ſçauoir quelque choſe, il n'en ſera qu'eſtimé d'auantage, cõme auſſi s'il peut eſtre inſtruict & entendu en la lãgue latine & grecque. Non que cela luy ſoit neceſſaire d'vne neceſſité abſoluë. Il n'en faut autre preuue que celle de M. Paré, qui a excellé entre to⁹ les Chirurgiens de ſon temps, ſans la cognoiſſance de ces deux lãgues, & auſſi pluſieurs autres qui viuent encore à preſent. Il en faut rendre grace à ceux, qui pour obliger le public, ont traduit les bons liures de grec & latin en frãçois, & qui ont compoſé des Chirurgies françoiſes, & aux Medecins qui prennent la peine d'inſtruire en la meſme langue les ieunes eſtudians en Chirurgie. Leſquels au temps qu'ils ne ſeroient qu'à grand' peine congrus, ils les rendent dignes & capables d'exercer la Chirurgie, afin de gaigner temps en l'apprẽtiſſage d'icelle: car comme dit Hipp. la vie eſt courte, & l'art eſt bien long. Il faut doncques eſpargner le temps, & l'employer auec toute diligence en l'eſtude de la ſcience & art, dont nous voulons faire profeſſion, ſans ceſſer ne iour ne nuict d'eſtudier, iuſques

Hippo. *en l'Aphor.* 1. *du* 1. *liure.*

à ce que nous ſoyons paruenus à la cognoiſſance de ce que nous deſirons, ainſi que dit Guidon de l'authorité de Gal.

Gal. *au li. de conſtit. art. c. 7. & au 3. des fac. nat. naturelles c. 10.*

La troiſieſme choſe en laquelle conſiſte la bonne nature du Chirurgien, eſt en ſes bonnes mœurs: à cauſe deſquelles il doit eſtre vertueux & bien morigeré, hardy aux choſes ſeures & manifeſtes, tardif & craintif aux douteuſes & dangereuſes, modeſte & affable à ſes patiens, diſcret & bien aduiſé en la predictiõ des iſſuës, ſuccez, & euenemẽs des maladies, chaſte & ſobre, fidele & diſcret, charitable, pitoyable, & miſericordieux, non conuoiteux, ny extortionnaire, bien veillant à ſes compagnons, portant honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, & à qui il appartient.

Les bõnes mœurs que doit auoir le Chirurgié

Ie dis qu'il doit eſtre premierement vertueux, pource que la vertu ſe doit acquerir la premiere en ieuneſſe, & que c'eſt le fondemẽt de noſtre vie, preferable à toutes les richeſſes du, monde perdurable, & qui ne peut iamais eſtre pillée, pl⁹ precieuſe qu'aucune beauté, & le principal ornement de l'hõme, dont elle rẽd la vie plus aſſeurée; ne ſçait que c'eſt

Vertueux. Plutarque *en pluſieurs lieux de ſes œuu.*

de fraude, engendre ſcience, condamne les choſes corruptibles, honore ſon poſſeſſeur, fait taire les ennemis, & eſt ſeule aymée de Dieu.

Hardy & craintif.

La hardieſſe, confiance, & aſſeurance, la défiance & crainte és operatiõs viẽt auſſi bien à l'ignorant Chirurgien, qu'au ſçauant & experimenté, mais c'eſt diuerſement & pour diuerſes cauſes. L'ignorant, pource qu'il ne cognoiſt point l'eſtat preſent de la maladie, cõme s'il marchoit de nuict en tenebres, a tout pour ſuſpect, & ſe défie de tout. Ou bien il ne craint rien, voire és maladies perilleuſes, pource que cõme aueugle il entreprẽd toutes choſes temerairement. Mais le ſçauant & experimenté, pource qu'il cognoiſt le commencement, progrez, eſtat, & iſſuë de la maladie, enſemble la force des remedes, opere touſiours aſſeurémẽt, & ſans crainte, ſinon en ce qui eſt vrayement à craindre. Et c'eſt à ceux-cy que s'adreſſe le cõmandement de Gal. qui dit qu'il faut fuir & craindre de toucher aux maladies deplorées & abãdõnées, ains s'en deporter & en predire l'euenemẽt. Toutefois Celſ. cõſeille de n'eſtre point ſi craintif, de laiſ-

Gal. *au cõment. ſur l'Apho. 29. du 2. liure.*

Celſe *li. 2, ch. 10.*

ſer le malade sãs remede, tãt pour n'eſtre veu cruel & inhumain, que pource que pluſieurs réchappẽt cõtre toute eſperãce.

La modeſtie & affabilité eſt grandemẽt requiſe au Chirurgiẽ enuers ſon malade, non pas tant pour ſa qualité & condition, que pource que c'eſt le ſubiect ſur lequel il trauaille, le plus noble de tous: & que par la douceur il le contraindra doucemẽt à enſuiure ſes conſeils, & par ce moyen le rendra plus obeiſſant. Ioint qu'il ne ſçauroit eſtre trop gracieux à celuy-là qui reſigne ſa vie entre ſes mains. Gracieux au patient.

Sur toutes choſes il faut neceſſairement que le Chirurgien ſoit ſage, prudent, & aduiſé quãd il fera ſon prognoſtic de l'iſſuë, ſuccez, & euenement de la maladie. Sage en ſes predictiõs

Par le iugement ou prognoſtic nous deuons entendre vne diſtinction des choſes ſemblables & diſſemblables, en la cognoiſſance, predictiõ & curation des choſes contre nature. Or la ſageſſe & diſcretion dont le Chirurgien doit vſer en prediſant, conſiſte principalement en l'obſeruation entiere de ſix choſes. Il faut obſeruer ſix choſes pour bien faire vn prognoſtic.

La premiere eſt la conſeruation de ſon honneur, car cõme dit Hip. & apres luy. La premiere Hippo. *au cõment du 1 l. des prognoſt. &*

Gal *au comment.* Gal. le prognoſtic eſtant choſe plus diuine qu'humaine, ne ſe peut qu'il ne cauſe hõneur & profit, & n'ayde à euiter calõnie, opprobres, & reproches: & avne telle puiſſance ſur les malades, que luy voyant predire la verité des choſes paſſées, preſentes, & futures, ils ſe mettent plus hardiment entre ſes mains, preſumans qu'il a vne entiere cognoiſſance de toutes maladies, & qu'elles ſeront bien toſt gueries par ſon moyen.

La ſeconde. La ſeconde eſt qu'il ſe garde bien de ſe trop haſter, ou precipiter à predire dés le commencement le ſuccez de la maladie, ains qu'il attende l'eſtat & vigueur d'icelle, ainſi que le commande Hip. La raiſõ en peut eſtre tirée du meſme Autheur, quand il dit que les ſignes au commencement & à la fin des maladies ſont touſiours plus foibles & plus petits, & par conſequent moins apparens: mais en l'eſtat & vigueur, ils demonſtrent exactement & manifeſtement la nature & condition de la maladie, partant la prediction en ſera lors plus aſſeurée.

Hippo *au 2. l. du prorhet.* *En l'apho. 30 du 2. li.*

La troiſieſme. La troiſieſme obſeruation auant que faire ſon prognoſtic, conſiſte à bien con-

ſiderer (comme dit Hip.) l'eſſence de la maladie, rechercher exactement la nature de ſa cauſe, & prendre garde à la violence de ſes ſymptomes, afin de bien predire le mal auec toutes ſes circonſtances, à ceux auſquels il appartiendra. Et n'oublier que le iugement eſt difficile aux longues maladies, ainſi que dit le meſme Autheur, à cauſe des mutations qui peuuent ſuruenir du coſté du malade, des aſſiſtans, ou des choſes externes. Et en celles qui ſont aiguës la prediction n'eſt pas du tout certaine, comme il eſt eſcrit au ſecond des Aphoriſmes, à cauſe de la varieté du ſubiect, & des mutations ſubites. De tout cecy on peut inferer qu'il ne faut point donner ſon iugement en telles maladies ſans grande prudence & circonſpection.

Hip. *en la fin du 3. li. des preſages.*

Aphor. 19.

La quatrieſme eſt, que la nature du malade, & de la partie offenſée, ſoit bien remarquée & conſiderée. Car comme les maladies, pour la plus-part, ont leur denomination de la partie en laquelle elles ſont: auſſi elles tirent la principale partie de leur nature, de l'exiſtence qu'elles ont en icelle, & de la leſion qu'elles y font:

La quatrieſme.

Ioint que le principe de gueriſon d'vne chacune partie malade, eſt la vraye nature d'icelle. Il la faut doncques bien conſiderer en ſa ſubſtance, action, vſage, & ſituation, pour ſçauoir ſi la gueriſon ſe pourra obtenir ou non, ainſi que nous auons dit cy-deuant de l'authorité de Gal. parlant de la ſeconde indication.

Gal. en la fin du 1. c. du 3 l de la Therap.

La cinquieſme eſt, que ſelon Hip. il faut auoir eſgard à la qualité, bonté, & malignité de l'air, tant particulier, à ſçauoir celuy qui enuironne le malade, qu'en l'vniuerſel : auſſi à la region, & au temps : à leurs qualitez, de chaleur, froideur, humidité, & ſechereſſe, & à la condition de l'an total, & de ſes quatre parties, à ſçauoir, l'eſté, l'automne, l'hyuer, & le printemps. Car (dit il) combien que toutes maladies peuuent aduenir en tous tẽps, toutesfois les vnes plus ſpecialement aduiennent en l'vn des temps qu'en l'autre, & aucuns ſignes bons ou mauuais en vn iour ou heure, qu'en autre,

La cinquieſme. Hippo. *au cõment. du 1. & à la fin du 3. des prognoſtics.*

La ſixieſme & derniere obſeruation que le Chirurgien doit faire en prognoſtiquant, eſt qu'il ne prediſe rien deuant le malade de l'iſſuë & euenement de ſa ma-

La ſixieſme obſeruation.

ladie, craignant que luy prediſant l'heureux ſuccez d'icelle, qu'il ne ſe diſpenſe de la rigueur des loix de Medecine, & ne face que la maladie qui eſtoit gueriſſable ne deuienne mortelle par accident. Que ſi au contraire il luy predit le danger auquel il eſt, qu'il n'entre en vn deſeſpoir & negligence de ſoy, & ne ſe precipite plus promptement à la mort, comme remarque Hip. Parquoy delaiſſant toutes les autres circonſtances & particularitez, deſquelles le Chirurgien peut encor tirer quelques obſeruations en ſes predictions, nous conclurons auec Hip. que le Chirurgien ne ſçauroit auec trop de diligence & curioſité trauailler, & s'exercer à cognoiſtre exactement & parfaictement toutes les choſes deſquelles il ſe peut ſeruir & ayder pour faire ſon prognoſtic, ſoit à bien, ou mal, à longueur, ou à briefueté: Quoy faiſant il acquerra le nom d'homme diuin, le bruit de ſa reputation s'eſtendra par tout, chacun le tiendra pour admirable, il fera pluſieurs amis, & deuiendra riche.

Hip. au li. des precept. du Medec.

Hip au cõmenc. du 1. li. des prognoſt. & à la fin du 3. l.

La charité & ſobrieté ne ſõt pas moins requiſes au Chirurgien, que toutes les

Chaſte & ſobre.

Hip. en son serment.

autres vertus. Quant à la chasteté, il doit iurer auec Hipp. qu'il euitera de tout son pouuoir toutes choses hõteuses & illicites, car outre la deshonnesteté, cela rend tous les sens hebetez, nuit à la teste, aux parties nerueuses, aux iointures, cause trẽblement de membres, auance la vieillesse, &c. Bref tous les sens & puissances requises & necessaires au Chirurgien pour pratiquer la Chirurgie, sont par ce vice du tout renduës debiles, foibles, & assoupies. Pour la sobrieté, elle est autant necessaire que son contraire est dommageable: pource que tout ainsi que quand nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers de grosses vapeurs, nous ne le voyons point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere, & cõme plongé au fond d'vne nuë: de mesme à trauers vn corps tout broüillé, saoul, & aggraué de nourriture, & de viandes, il est de necessité que la lueur & la clarté de l'ame viẽne à se ternir, à se troubler & esblouïr, n'ayant plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iusques à contempler les fins des choses, qui sont subtiles, menuës & difficiles à discerner.

La fide-

La fidelité & diſcretion du Chirurgien conſiſte principalement en trois choſes, qu'il doit enſuiure & garder, s'il veut faire ſelon les bons & ſalutaires enſeignemens de noſtre bon pere Hipp. Premierement qu'en pratiquant & vſant de ſon art enuers les malades, il doit ſeulement vſer de choſes neceſſaires, autant qu'il luy ſera poſſible, & que ſon eſprit & entendement ſe pourra eſtendre, gueriſſant les malades le plus toſt qu'il pourra, ſans prolonger la maladie. Secondement il ne doit donner aucun venin, ou choſe mortifere, ny conſeiller ou apprendre à perſonne à en vſer: & ne bailler, ny faire prendre, ne conſentir eſtre donné à femme groſſe, choſe qui puiſſe tuer ſon enfant, ou le faire ſortir auant le temps. Tiercement s'il traicte quelqu'vn, ſoit hommes, femmes, ou filles, maiſtres, ou ſeruiteurs, riches, ou pauures, de tout ce qu'il pourra voir, toucher, ou ouïr, ſoit de la maladie, ou des mœurs du malade, il doit pluſtoſt mourir, que de penſer ouurir la bouche pour en parler, ou le reueler, en quelque façon & maniere que ſe puiſſe eſtre: car de diuulguer les choſes qui doiuent eſtre teuës, comme

Fidele & diſcret. Ce qui cõſiſte en 3. choſes.

Hip. *en ſon iurement.*

Simonides dit Simonides, c'eſt l'office d'vn homme peu ſage : à cauſe dequoy il diſoit que iamais il ne s'eſtoit repenty de s'eſtre teu, mais bien d'auoir parlé : Auſſi n'eſt-il iamais temps de parler, ſi la choſe n'eſt neceſſaire, comme diſoit Iſocrate.

Iſocrate.

Charitable, pitoyable, & miſericordieux.

La charité, pitié, & compaſſion que le Chirurgien doit auoir des malades en leurs indiſpoſitions, doit pluſtoſt le faire tranſporter vers eux, que le gain ou recompenſe qu'il en pourroit eſperer: car ſi l'homme n'eſt point nay ſeulemẽt pour ſoy, ny pour ſon ſeul profit, à plus forte raiſon ne le doit pas eſtre le Chirurgien, puis que le Medecin (cõme il eſt eſcrit en l'Eccleſiaſtique) a eſté creé expreſſément de Dieu, pour ſecourir les malades en leurs neceſſitez. Le Chirurgiẽ doit doncques iurer auec Hipp. qu'il n'entrera iamais en maiſon de malade, ſinon en intention de le guerir, & ſe reſoudre de ſupporter patiemment de luy toute ſorte d'iniures: & pouſſé d'vn deſir de bien faire, & d'vne affection fraternelle enuers ſon prochain, s'employer gratuitement au ſoulagement & gueriſon des pauures malades neceſſiteux & ſouffreteux: quoy

En l'Eccleſiaſt. c. 18.

Hip. *en ſa proteſtatiõ.*

faisant il fera chose agreable & plaisante à Dieu; pource (comme dit l'Apostre) que toute la perfection des preceptes de la loy, & de la vie Chrestienne, despend de la charité. Estre pitoyable, cela s'entẽd aussi de ne point faire de douleur ny de mal plus qu'il n'est requis pour la curatiõ de la maladie: car, comme dit Guidon, la curation a vn moyen d'operer sans douleur, & sans fraude: puis cõseruer le corps & non pas le destruire, appartient au Medecin, comme dit Galien. Quant à ce que Celse escrit, que le Chirurgien doit estre sans crainte & impitoyable, il se doit entendre seulement, lors que la necessité de l'operation est presente, de peur qu'aduenant qu'il fust esmeu des cris & clameurs du malade, ou des assistans, venant à se trop haster, ou retarder, il ne fist rien qui vaille, ou vint à delaisser l'operation, sans laquelle toutesfois la maladie demeurera incurable.

S. Paul *Coloss. 3. à Tim. 1.*

Guid. *au c. singul.*

Gal. *au 12. de la therap.*

Celse *en la preface du 7. liure.*

Puisque la vertu & le vice ne peuuent compatir ensemble, il s'ensuit necessairement, que si le Chirurgien est charitable, pitoyable, & misericordieux, il esloignera & fuira du tout l'auarice & la con-

Non conuoiteux ny extortionnaire.

uoitiſe extortionnaire. La vertu, comme
Diogene. diſoit Diogene, ne peut habiter auec les auaricieux; & eſt impoſſible, ainſi que dit
Platon. Platon, qu'vn homme ſoit auaricieux, & bon tout enſemble: car comme l'vn fait viure l'homme vertueux, l'autre au con-
Ciceron. traire, comme dit Ciceron, luy fait violer tout ſainct & ſolennel office: & comme
Saluſte. dit Saluſte, luy fait rõpre & ruiner la foy, & la bõté qu'il doit auoir; & penſant cou-
Seneque. rir apres les richeſſes, il ſe retire de la droicte voye, ainſi que dit Seneque. Que le Chirurgien fuye doncques de tout ſon cœur, & aye en haine l'auarice, comme vice deteſtable, abominable, miſerable,
Plutarque *au traicté de l'aua. & conuoitiſe.* & inſatiable, ainſi que diſcourt Plutarque: & qu'il recherche la voye de ce ſainct & venerable nom d'amitié, laquelle n'eſt pas fondée ſur les dons & commoditez qu'on reçoit les vns des autres, ains ſur le commandemẽt de Dieu, qui veut que cõme freres aſſociez nous no⁹ ſecouriõs l'vn l'autre par les moyens, que de ſa grace il nous a departis. Partant qu'il ne ſoit faſ-
Hippo. *au li. des precep. du medec.* cheux & importun à demander ſa recompenſe, comme admoneſte Hip. ains qu'il ſe contente gracieuſement & à l'amiable

de ce que les riches luy bailleront: & qu'il s'employe gratuitement pour les pauures neceſſiteux & eſtrangers, car en cela eſt miſe l'excellence de la Medecine, & de là elle eſt appellée ſcience liberale: & quant aux mediocres, il s'en fera payer ſelon le merite de ſon œuure, & la puiſſance d'iceux.

La bien-vueillance des Chirurgiens les vns enuers les autres, leur eſt autant neceſſaire, que ſon contraire, ſçauoir la hayne & l'enuie, leur eſt mal ſeante & dommageable. Et comme l'vn deſpend du deuoir de l'homme ſage, l'autre procede d'vne ame meſchante & ambitieuſe, laquelle tant s'en faut qu'elle puiſſe aymer ſoy-meſme, ſuiuant le dire d'Euſebe, que celuy qui porte enuie à quelque homme de biẽ, nuit à la republique, & à ſoy meſme auſſi. Que la bien-vueillance part de l'homme ſage, Plutarque le confirme, diſant, que l'hõneur qu'on ſe doit propoſer pour la fin & le but du ſçauoir & des lettres, eſt vn principe & ſeminaire d'amitié: meſme, dit-il, le cõmun des hommes meſure l'honneur à la bien vueillance. Soyons doncques tels, afin que l'vtili-

Bienvueillant à ſes compagnons.

Euſebe.

Plutarque.

té qui en prouiendra, ſerue non ſeulemẽt d'ornement à noſtre vie, mais auſſi de ſoulagement aux malades, ſur leſquels nous ſerõs employez. A ceſte cauſe Hip. veut que le Chirurgien és conſultations ſe gouuerne en telle ſorte, qu'il ſoit pluſtoſt pouſſé du deuoir qui l'oblige d'apporter la gueriſon au malade, que par vne vaine & ambitieuſe gloire propoſer & maintenir des contradictions, pour par ce moyen penſer emporter l'honneur par deſſus ſes compagnons.

Hip. *au li. des precep. de medec.*

Il ne doit pas auſſi oublier à porter honneur & reuerence à ſes ſuperieurs, c'eſt à dire, aux maiſtres qui luy ont enſeigné & appris ſon art: & confeſſer auec Hip. que nous ſommes obligez, tributaires, & debteurs aux precepteurs & maiſtres qui nous ont enſeigné & monſtré la ſcience & art dõt nous faiſons profeſſion: non moins, dit-il, mais autant ou plus qu'au pere qui nous a engendré: proteſter auſſi auec luy, de viure & communiquer auec eux, & leur ſubuenir en toutes leurs neceſſitez que cognoiſtrons auoir, ſelon le pouuoir que nous en aurõs, & aymer, enſeigner, & endoctriner en amour & cha-

Portant hõneur & reuerence à ſes ſuperieurs.

Hip. *au li. de ſon iurement.*

rité leurs enfans, ſans prix, ny paction, & leur donner toutes les reigles, & preceptes, ſans rien cacher, ou deſguiſer, comme aux noſtres propres: car tout ainſi, cõme dit Plutarq. que le lierre s'entortille alẽtour des arbres plus puiſſans que luy: & ſe leue en mont quant & eux; auſſi vn chacun de nous eſtãt encore ieune & peu ſçauant, nous mettãt auec vn maiſtre qui deſia eſt en credit, en nous eſleuant petit à petit ſoubs l'ombre de ſon ſçauoir, & croiſſant & augmentant auec ſon experience, nous prenons fondement & racine au maniment de la Chirurgie. Ce que recognoiſſans, l'honneur n'en ſera pas ſeulemẽt à celuy là lequel nous voulons honorer, mais auſſi retournera ſur nous, & en aurons loüange.

Plutarque *au traicté de l'inſtruct. pour ceux qui maniẽt les affaires d'eſtat.*

Voila doncques en general en quoy conſiſtent les dons de grace que le Chirurgien doit auoir, tant de la beauté du corps, perfection de ſon eſprit, que des bonnes mœurs qui doiuent eſtre en luy. Mais jaçoit que pluſieurs Chirurgiẽs de noſtre temps, ou qui preteẽdent de l'eſtre cy-apres, ne ſoient ſi bien qualifiez, & verſez en toutes les choſes ſuſdites, il ne

faut qu'ils se descouragent pourtãt, pourueu qu'ils ayent les plus requises & necessaires pour l'exercice de leur art : & qu'ils continuent de mieux en mieux, & s'efforcent iournellemẽt de s'aprocher, tant qu'ils pourront, de ceste perfection.

La seconde condition que doit auoir le Chirurg.

S'ensuit maintenant de parler de la seconde condition requise & necessaire au Chirurgien. C'est d'auoir parfaicte intelligence de la Chirurgie, en ce qui regarde & concerne la partie theorique d'icelle. Ceste cognoissance selon Guid. consiste generalement en trois choses, c'est à sçauoir en la cognoissance des choses naturelles, non naturelles, & contre nature. Entre les choses naturelles, qu'il ne s'amuse pas si curieusement aux intellectuelles & esloignées de nos sens, qu'il n'entende parfaictemẽt la nature & constitution du corps humain, par l'anatomie, à laquelle il se doit principalement estudier, & diligemment y contempler, tant le corps en general, qu'vne chacune partie d'iceluy, en leur substance, quantité, figure, composition, nombre, situation, connexion, temperament, action, & vtilité; non seulemẽt entant qu'elles sont

Guidon au ch. singul.

ſimples & ſimilaires, mais auſſi comme organiques, compoſées, & diſſimilaires: car de toutes ces choſes ſe tirent les indications curatiues, & ſelon la diuerſité d'icelles toutes les curations des maladies ſont diuerſifiées, comme demonſtre amplement Gal. par toute ſa methode therapeutique.

Quant aux choſes non naturelles, il les doit cognoiſtre en trois façons, à ſçauoir en ce qu'elles ſont (ainſi que parle Gal.) les cauſes conſeruatrices de ſanté; qu'elles ſont cauſes des maladies, & en ce qu'elles peuuent ſeruir à la gueriſon d'icelles. *Gal. en l'art medecinal. ch. 85.*

Et en ce qui touche la cognoiſſance des choſes contre nature, elles luy doiuent eſtre manifeſtes (entant qu'il luy appartient) à ſçauoir la nature des maladies, les cauſes d'icelles, & leurs ſymptomes: Car de la maladie eſt prinſe proprement & principalement l'indication curatiue. Mais ſur toutes choſes il ne doit ignorer la cauſe d'icelle, ou autrement il ne la pourra cognoiſtre, ſuiuant le dire d'Ariſtote, que ſçauoir vne choſe, eſt la cognoiſtre par ſa cauſe: auſſi eſt-ce vne *Ariſtote.*

voye, ſans laquelle la curation ne ſe feroit pas par le benefice de l'art, comme dit Guidon : que ſi par rencontre quelqu'vn gueriſſoit ſans ceſte cognoiſſance, telle curation ſeroit fortuite, & non artificielle & propre. S'il n'auoit auſſi la notice des ſymptomes & accidents, il ne ſçauroit cognoiſtre les maladies, ny les diſcerner les vnes des autres: car ils ſont indices & ſignes d'icelles : & bien ſouuẽt prennent nature de cauſe, & ſont de telle violence, qu'ils peruertiſſent l'ordre de curation vraye & reguliere, & nous forcent de quitter la maladie, pour s'oppoſer & mitiger l'vrgence d'iceux, ainſi que dit Gal. *au premier à Glaucon.*

Guidon *là meſme.*

La troiſieſme condition requiſe & neceſſaire au Chirurgien, eſt qu'il doit auoir l'vſage & l'experience, c'eſt à dire, cõme requiert Guid. qu'il doit eſtre bien exercé & expert en la partie pratique & operatiue de la Chirurgie : car c'eſt en cela que conſiſte principalemẽt l'eſſence des arts, cõme dit Ariſt. A ceſte cauſe Pythagoras diſoit fort bien, que comme l'exercice ſans art n'eſtoit rien, ainſi l'art ſans exercice eſtoit nul. Ce qui s'accorde au

La troiſieſme condition quele Chirurgiẽ doit auoir.

Ariſt *au 6. des ethiq. c. 6. & au. de la metaph.*

Pythagoras.

dire de Ciceron, que l'exercice ſurmonte les preceptes de tous les maiſtres. Qu'il ſoit doncques curieux & diligent obſeruateur des experiences, tant pour les retenir en ſa memoire, & s'en ſeruir à eſclaircir ſes difficultez, que pour ſe rendre plus adextre & aſſeuré en ſes operations. Ce que faiſant, ce ſera le vray moyen de ſe rendre capable & expert en ſon art, ſuiuant le dire de Democrite, qu'il y a plus d'hommes qui deuiennent bons par experiẽce, que par nature. Par experience nous deuons entendre, ſelon Ariſt. & Gal. la memoire de pluſieurs effects ſemblables, ou cõme dit Plutarque, vn amas & multitude de pluſieurs ſemblables eſpeces. Elle s'acquiert par deux manieres, c'eſt à ſçauoir en voyant ſouuẽt pratiquer & operer les bons maiſtres, & en s'exerçant ſoy-meſme. Et d'autant que toutes les obſeruations & particularitez qu'il faut cõſiderer en vne chacune choſe ne peuuent pas eſtre bonnement deſcrites, meſmement celles là qui conſiſtent en operation: il faut premierement auoir veu operer ceux deſquels il peut apprendre, puis apres s'y exercer: & ne ceſ-

Ciceron

Democrite.

Que c'eſt qu'experience.

Ariſtote *c. 1. du 1. l. de la meta.*

Plutarque *au 4. l des opiniõs des philoſ. c. 11.*

ſer iuſques à ce qu'il ſoit bien verſé & entendu, tant en la cognoiſſance des maladies ſubiectes à Chirurgie, qu'en la curation d'icelles : & ſçauoir ordonner diete & maniere de viure commode, medicamens, & autres remedes conuenables, & iceux appliquer: & generalement faire toutes autres choſes requiſes & neceſſaires : car il ne nous faut pas eſtre Chirurgiens de bec & de paroles, mais d'œuure & d'effect. Auſſi dit-on que le principal en la Chirurgie n'eſt pas de bien dire, mais de ſçauoir bien faire.

Les conditions requiſes au malade ſont trois.

Les conditions qui ſont neceſſaires au patient, (afin que de ſa part il apporte à la gueriſon ce qu'il doit) ſont reduites à trois, c'eſt à ſçauoir, obeiſſance, confiance, & patience.

La premiere eſt l'obeiſſance. Plutarque *aux dits notab. des Lacedem. & en l'inſtruction pour ceux qui manïet affaires d'eſtat.*

Quant à l'obeiſſance, ie diray que ſi Theopompus Roy des Lacedemoniens, ainſi que recite Plutarque, auoit occaſion de dire; que l'artifice de ſçauoir bien cõmãder, n'eſtoit pas ce qui principalemẽt maintenoit les citez en leur entier, mais que c'eſtoit l'obeiſſance des citoyens: à plus forte raiſon pourrons-nous dire, que ce n'eſt pas tant l'induſtrie du Chirurgiẽ

à ſçauoir bien commander, qui fait obtenir la gueriſõ des maladies. C'eſt pourquoy Gal. veut qu'il obeiſſe au Medecin, cõme le ſubiect à ſon Roy, le ſeruiteur à ſon ſeigneur, & le ſoldat à ſon capitaine. Et en vn autre lieu le meſme autheur diſcourt ſur la raiſon de ceſte obeiſſance, & dit que ſi le malade ſe bande auec ſa maladie contre ſon Medecin, il n'y a point de doubte, que le Medecin ne perde ſa peine à traicter tel malade, pource que la partie eſt mal faite de deux contre vn: mais ſi au contraire il eſt obeiſſant, s'il ſe ioint & ſe bande auec ſon Chirurgien contre la maladie, il y a apparence qu'elle ſera ſurmontée; & ce faiſant il ſe rendra compagnon de la victoire.

Gal. *au 1. de la Therap. ch. 1*

Gal. *ſur la ſent. 9. ſect. 1. du 6. des epid.*

La confiãce du malade enuers ſon Chirurgien luy eſt tellement neceſſaire, que ſans icelle la gueriſon ne peut eſtre obtenuë, ſinon difficilement, & auec grande peine. Ce que recognoiſſant Auicenne, il a dit que la confiance ayde plus en la gueriſon des maladies, que ne font tous les remedes adminiſtrez par le Medecin. La raiſon eſt, que la puiſſance de l'ame eſt telle, & ſi grande ſur le corps, que les

La ſecõde eſt la confiance.

Auicenne.

passions d'icelle peuuent changer quasi en vn instant tout l'estat & disposition naturelle du corps. Et tout ainsi que par la crainte, tristesse, & deffiance, le sang & les esprits se retirent au centre du corps, fuyant leur contraire: de mesme par l'asseurance, ioye, & confiance que le malade aura en son Chirurgien, tous les esprits seront esgayez, agitez, & espandus par toute l'habitude d'iceluy: & par ce moyen renforçant les parties malades, seront cause que les matieres & humeurs peccantes seront plus promptement & plus aysémẽt domptées & chassées. Car comme dit Falc. la vertu naturelle motiue meut les esprits selon le commandement de la vertu imaginatiue. Tellement que si la chose imaginée est iugée propre à l'vtilité du corps, la vertu naturelle fera ses effects au bien & profit d'iceluy. Que si au contraire l'imagination du malade est en crainte & deffiance de son Chirurgien, elle sera cause que la vertu naturelle ne fera pas son deuoir, & ne reduira point les medicamens de puissance à effect. Il faut doncques que le patient soit confiant,

Falcon *sur le ch. sing. de Guid.*

La patience n'eſt pas moins neceſſaire au malade, que ſon cõtraire luy eſt dommageable. L'impatience, comme dit Falcon, luy enflamme les eſprits & trouble toute la bonne operation de la vertu regitiue du corps: & outre ce, luy cauſe vne inquietude telle, qu'il en eſt tout decontenancé, ſans pouuoir demeurer en place: le dormir en eſt interrompu, la coctiõ empeſchée, les cruditez multipliées, & par conſequent la gueriſon de la maladie deſeſperée. Qu'il ne s'attriſte doncques aucunement, mais que d'vne ferme conſtance & vertueuſe reſolution il ſe roidiſſe contre la douleur, prenant patience en ſoy-meſme: car comme dit Guidon, elle ſurmonte le mal, eſtouffe & eſteint les paſſiõs corporelles. Que ſi le malade embraſſe ceſte vertu, il ſe rẽdra auſſi puiſſant à combattre contre ſa maladie, que ſon Chirurgien, & acquerra le bruit & la reputation d'homme ſage, prudent, & vertueux: comme fit iadis Caius Marius, lequel ayant des varices aux cuiſſes, il bailla celles d'vn coſté à couper au Chirurgien, ſans eſtre lié, ny tenu de perſonne, & endura tellement l'operation, qu'elle

La troiſieſme eſt la patience. Falcon *là meſme.*

Guidon. *au ſingul*

Plutarque *aux dits notab des ans Rois, Princ. & Cap.*

fut acheuée ſans ſouſpirer ny froncer les ſourcils, ny mõſtrer aucun ſigne de douleur, quelque grãde & longue qu'elle fuſt. Parquoy à iuſte cauſe Lactance a dit, que la vertu de patiẽce, eſt la choſe la plus digne de l'homme. Et comme diſoit Democrite, c'eſt la chote la plus grande, & la plus certaine pour donner remede aux calamitez.

Lactance.

Democrite.

Les cõditiõs requiſes aux ſeruiteurs & aſſiſtans peuuent eſtre reduites à trois. Qu'ils ſoient prudents & diſcrets : paiſibles, doux, & gracieux: fideles & loyaux. Prudents, afin de ſe comporter & gouuerner ſagement, tant à l'endroit du malade, que du Chirurgien. Paiſibles & gracieux, pour auec vne contenance raſſiſe, temperée, & debonnaire, complaire au patient, & faire ioyeuſement & alegrement, tout ce que le Chirurgien leur cõmandera. Fideles, pour adminiſtrer loyalement tout ce qui deſpendra d'eux, & ne faire aucun rapport de ce qui doit eſtre tenu ſecret. Que s'ils ſõt employez en quelque operation de Chirurgie, ils doiuent, ſelon Hip. prendre la partie qui eſt penſée, en la ſorte & maniere qu'elle leur

Les cõditiõs requiſes aux ſeruiteurs & aſſiſtans.

Hippocrat. ſent. 25. du 1. de l'offic.

leur eſt baillée, & tenir le reſte du corps ferme & immobile, ſe taire, & eſcouter ententiuement l'operateur : car cela eſt de conſequence. Auſſi le meſme Autheur n'a pas oublié de nommer les ſeruiteurs entre les choſes qui doiuent eſtre en l'officine du Chirurgiẽ. S'ils ſont tels qu'ils doiuent eſtre, la gueriſon de la maladie en ſuccedera mieux, & au ſouhait du malade, & de ſon Chirurgien: mais ſi au cõtraire ils ſont deſobeyſſans au Chirurgien, ingrats, & rigoureux au malade, enuieux & fiers, infideles en l'adminiſtration de ce qu'ils doiuent faire, yurongnes, pareſſeux, & endormis, il arriuera tout au contraire de ce que l'on pretend.

Hip. *en la ſent. 6. du meſme liu.*

Par les choſes exterieures, que nous diſons eſtre neceſſaires pour la curatiõ des maladies, ſe doiuent entendre les choſes non-naturelles, les inſtrumens, medicamens, accouſtremens, la lumiere, le lieu, la maiſõ, ou demeure, laquelle doit eſtre commode, pleine de bruit, ou tranquille & ſans bruit: claire ou obſcure, & exempte de vent, froid & chaleur, afin que le malade n'en ſoit offenſé. Dauantage les choſes qu'on rapporte ou qu'on fait, leſ-

Ce qu'il faut entendre par les choſes externes.

Gal. *ſur l'aphor. 1. du 2. liure.*

quelles apportent courroux & triſteſſe au patient, ou quelques autres paſſions ſemblables. Et outre plus les choſes qui luy peuuent interrõpre le ſommeil. Toutesleſquelles choſes eſtans infinies, on ne peut à chacunes d'icelles donner les cõditions qui leur ſont requiſes & neceſſaires: car, comme dit Ariſt. aux choſes infinies on ne peut ordonner loix particulieres & propres. Toutesfois nous pouuons dire auec Tagaut, qu'en general les choſes exterieures doiuent auoir deux conditions. La premiere, qu'elles ſoient conuenables, & ainſi qu'il eſt neceſſaire pour la curation de la maladie: d'autant que la fin & intention du Medecin & Chirurgien eſt d'obtenir, entant qu'il eſt poſſible, la parfaicte gueriſon de la maladie. La ſeconde eſt, qu'elles ſoient à l'vtilité & plaiſir du patient, moyennant que de tel plaiſir il ne puiſſe aduenir dommage incorrigible au malade, ainſi que dit Hip. A ceſte cauſe il a dit, qu'vne viãde vn peu pire, ſi elle eſt plus plaiſante & agreable au malade, doit eſtre preferée à vne meilleure, mais moins agreable: pource que l'eſtomach la deſirãt & l'embraſſant auec plus de plaiſir, elle en eſt

Ariſt. *au 6. du 1. des top.*

Tagaut *à la fin de ſon inſtit. de Chirurgie.*

Deux conditions requiſes en general aux choſes externes.

Hip. *ſent. 8. ſect. 14. du 6. des epid.*

En l'apho. 38. du 2. l.

mieux digerée. Si doncques le Chirurgiẽ fait bien son deuoir, si le malade fait de sa part ce qu'il doit, si les ministres & seruiteurs, qui sont autour de luy sont tels qu'ils doiuent estre, & si les choses exterieures sont conuenables, & ainsi qu'il appartient: on trouuera, que toutes choses reüssiront heureusement à souhait, autrement tout le contraire arriuera.

ANNOTATION.

Les conditions principales requises au Chirurgien, pour artistement faire les operations, sont la prudence, la seureté, la promptitude, la gayeté. La prudence consiste à prendre ses indications de la maladie, de la partie malade, des forces, du temps, du lieu, & des autres circonstances dignes de consideration, bien situer son malade & ses seruiteurs, tenir son appareil tout prest, donner ordre à tout. La seureté gist en la cognoissance qu'il doit auoir des accidens de la maladie, & de l'issuë de ses operations. Mais faut que ceste

asſeurance demeure touſiours dans les limites de la modeſtie. La promptitude eſt requiſe, parce que c'eſt vne eſpece de cruauté d'eſtre long aux grandes & ſenſibles operations. Toutesfois il ne faut deſpeſcher que lentement, la precipitation eſt touſjours perilleuſe, c'eſt aſſez toſt qui fait bien. Hippocrate dit, *que la promptitude & la tardiueté és operations qui ſe font, ou par inciſion, ou par bruſlure, ſont dignes d'eſgale louange. Car en celles qui ſe peuuent faire par vne ſeule inciſion, la promptitude en l'execution eſt neceſſaire : & en celles qui ne ſe peuuent faire que par pluſieurs, la tardiueté, parce qu'elle donne relaſche à la douleur. Toutesfois cela a encore beſoin de diſtinction, en ce qu'il y a ſouuent pluſieurs inciſions à faire, où la promptitude eſt requiſe, comme aux ſcarifications, lors que*

Hippo. en l'officine du Medecin.

la peau eſt encor enflée & bour-ſouflée par l'attraction des ventouſes. A la promptitude on peut rapporter l'agilité & l'addreſſe de l'artiſte.

En fin la gayeté eſt auſsi requiſe au Chirurgien, & ceſte gayeté ſe doit lire en ſon viſage, en ſes paroles, & au geſte conuenable de tout ſon corps. Quelques vns par ce mot de gayeté, interpretent complaiſans, & veulent que le Chirurgien ſoit complaiſant, & aye des pointes & agreables rencontres, pour mieux aſſaiſonner ſon diſcours, & reſiouïr ſon malade. Ce que ie ne blaſme pas pourueu qu'il ne s'en ſerue licentieuſement, & à tous propos. I'en voudrois vſer comme de ſaulſe & d'aſſaiſonnement, & non comme de viande: de peur qu'au lieu de donner gouſt au malade, elles ne luy cauſent du degouſt & deſplaiſir.

FIN.

AD D. DE MARQVE HENDECASYLLABVM Panegyricum.

QVI mentes iuuenum, labanſque corpus,
Per dotes animi, manuſque, firmat,
Alter Mercurius, nouuſque Apollo,
Exæquans Hyperioníſque lumen,
Diuerſis regionibus coruſcus,
Muſas nunc decorat Lutetiarum,
IACOBVS (liceat vocare) MARQVVS,
Intellure ſatus Valeſiana,
Theſes, themata, ponit & tuetur,
Et monſtrans Anatomiæ receſſus,
Artis dogmata, gloriamque dextræ,
Et claram ſibi lauream reportans,
Vir ſpectabilis omnibus probatur.
At ne poſteritas ſuas periſſe
Fortes excubias queratur olim,
Doctrinę monimenta cuſa prębens,
Doctis ſufficit, & docet tyrones.
Illuſtrat patriam, lar, & penates,
Dum prodeſt ſibi, publicæ & ſaluti.

GVYENVA.

DISCOVRS AVQVEL EST DISPVté, à qui appartient la preſeance, ou à la Diete, ou à la Pharmacie, ou à la Chirurgie.

DE tout temps la Diete, la Pharmacie, & la Chirurgie, ont eſté en different touchant la preſeance & le premier lieu d'honneur. Chacune d'icelles pretend eſtre la plus excellente, plus vtile & plus neceſſaire partie de la Medecine curatiue, chacune ſe dit ſa dame d'honneur, ſa fille

aiſnée, ſa main droitte, chacune en fin ſe figure de qualité aſſez releuée, pour deuoir meriter le haut bout, & auoir le deſſus ſur les autres.

Ie ne me propoſe pas en ce preſent diſcours de regler ces parties, ny de vuider leur different. Mon deſſein n'eſt que d'expoſer nuëment les cauſes & raiſons plus conſiderables, ſur l'authorité deſquelles chacune en particulier va fondant ſes pretentions. Afin que le Lecteur, par le rapport des vnes auec les autres, puiſſe plus aiſémẽt iuger quelle des trois ſuſdites parties eſt plus digne de la preéminence, tant ialouſement debattuë entre elles.

Et pour commencer par la Diete, ceux qui plaident pour elle & prennent ſa cauſe en main, re-

monſtrent que c'eſt ceſte partie, au ſoin de laquelle eſt commiſe la ſurintendance de toutes les choſes, qu'on appelle non-naturelles, que c'eſt elle qui ordonne du boire & du manger, du dormir & du veiller, du repos & du mouuemẽt, qui regle les exercices, qui modere les paſſiõs de l'ame & du corps, qui preſcript & dicte les loix pour le gouuernement de la ſanté. Que c'eſt d'elle que les gardes des malades, pouruoyeurs, viuandiers, eſchançõs, ſommeliers, fruictiers, boulengers, patiſſiers, cuiſiniers, & autres officiers de bouche doiuent prendre l'ordre.

Cecy eſt remarquable, qu'Aſclepiade, homme de bon eſprit, practiquoit la Medecine ſans l'ayde des medicamens, & ne guariſſoit ſes malades que par la ſeule

façon de viure. Et remarque-on que de ſon temps il n'y auoit que quatre ou cinq choſes, deſquelles on vſoit en toutes ſortes de maladies, à ſçauoir faire Diete du boire & manger, frotter & oindre le corps, faire exercice, ſe promener à pied & à cheual, ſe baigner, faire des licts ſuſpendus, y branſlant les malades pour les endormir. Toutes choſes bien plus faciles, que de prendre des potions longues & ameres; & bien plus douces, que les forts medicamens, que le fer & le feu.

Plin. *tom.* 2. *l.* 26. *c.* 3.

DuBart. *en ſa* 2. *ſepm.*

Et le bon Medecin par regime & Diete,
Ayme mieux ſouſtenir la nature flouëtte
D'vn corps, qui ſans mourir languit à tous momens,
Que le faire mourir par forts medicamens.

Ils disent encore, que la Diete est chose si precisément necessaire à l'entretenement de la vie, qu'il n'est pas possible de s'en pouuoir exempter, ny en l'estat de santé, à cause que la chaleur naturelle, faute d'aliment propre, consumeroit incontinent son humidité radicale, ny dans le fort des maladies. Parce qu'il ne suffit pas de s'opposer au mal par la contrarieté des remedes, mais que c'est chose bien plus noble & necessaire de preseruer & contregarder la nature par la ressemblance des alimens, & par vne iuste & conuenable façon de viure. C'est pourquoy le grand Hippocrate a repris, & aigrement, les Gnidiens, de ce qu'en leur methode curatiue ils obmettoient ceste consideration du regime de viure. Et plus

Liu. de la Diete és maladies aiguës.

iuſtement l'on doit maintenant blaſmer Paracelſe, qui n'obſeruoit en ſes cures aucun regime de viure, ains traictoit ſes malades le ventre plein.

Ils adiouſtent d'abondant, que la Pharmacie & Chirurgie ſont par expres deputées pour la gueriſō des maladies, & la Diete pour la conſeruation de la ſanté. Mais que la gueriſon des maladies n'eſt que la ſeconde, & que la conſeruation de la ſanté eſt la premiere, voire la principale fin de la Medecine, & therapeutique ou faculté curatiue.

Ces raiſons ſont ſpecieuſes & monſtrent aduantageuſement les prerogatiues & ſur-eminētes qualitez de la Diete, & me ſemble que le Lecteur panche deſ-ja de ſon coſté, & parle de luy adiuger la

pomme, comme à la plus belle. Mais ie le ſupplie de ſurſeoir vn peu ſon iugement, & ne pas condamner les autres, ſans auparauant les auoir ouy en la conteſtation de leur cauſe.

Ceux qui parlent en faueur de la Pharmacie, la rendent recommãdable ſur les autres, nommément à la conſideration de trois choſes, de ſon antiquité, de la varieté de ſon ſujet, & de la grandeur de ſes effects. De ſon antiquité, premierement en ce que Dieu inſpira en Adam noſtre premier pere, la cognoiſſance de toutes choſes, & conſequemment des vertus & ſingularitez des arbres, des herbes, & generalement de tout ce que la terre produit. 2. Que chez les Egyptiẽs la Medecine ne commença que par l'expe-

riſon, que pour la conſeruation : pluſtoſt pour la maladie, que pour la ſanté. C'eſt des mauuaiſes mœurs, que ſont nées les bonnes loix. Et il faut coniecturer, que ſi iamais il n'y euſt eu de maladie, iamais on n'euſt ſongé ny à Diete, ny à regime pour l'entretenement de la ſanté.

La varieté de ſon ſujet ſe fait paroiſtre en la multiplicité des choſes, à la cognoiſſance deſquelles elle eſt neceſſairement occupée. Il n'y a rien en la ſurface de la terre, rien en ſon centre ; rien chez nous, rien chez les eſtrangers ; rien en toute l'eſtenduë de l'vniuers, qu'elle n'employe, & dõt elle ne ſe ſerue pour le bien & vſage de l homme. L'air, le feu, l'eau, la terre, les animaux, les mineraux, les plantes ; les alimens, les

medicamens, les venins luy ſeruent de ſujet & de matiere. Sa varieté paroiſt encore en la diuerſité de l'election, preparation, meſlange & compoſition d'vn nombre quaſi infiny de medicamens, autant ingenieuſement, que laborieuſement preparez. Combien d'antidotes, d'alexipharmaques, de bezoardiques; combien de remedes cephaliques, cardiaques, thoraciques, ſtomachiques, hepatiques, ſpleniques, nephritiques, arthritiques, hyſteriques; tous ſpecifiquemẽt deſtinez & appropriez à toutes les parties principales du corps, deſignees par ces differẽtes denominatiõs? Cõbien de medicamens de qualitez chaudes, froides, ſeiches, humides? Combien de telle ou telle conſiſtence, & en combien de façons ſe pre-

ſe preparent & ſe diſpenſent ils? Cela ne ſe peut dire. Mais pourquoy tant de varietez? C'eſt que les maladies, leurs cauſes, leurs ſymptomes, & les parties malades eſtans de ſi diuerſe & differente nature, la matiere pharmaceutique a deu auſſi eſtre de diuerſe & differente façon, pour proportionner le remede au mal.

Encore cela ſeroit peu de choſe pour l'honneur de la Pharmacie, ſi la grandeur de ſes effets n'alloit ſurpaſſant l'abondante & neceſſaire diuerſité de ſes remedes. Le nombre des maladies eſt grand, leur vehemence & malignité grande. Mais quelques grandes & malignes qu'elles ſoient, il n'y en a nulle, à laquelle elle ne remedie. Ne combat-elle pas les maladies veneneuſes,

contagieuſes, peſtilentes, veroliques? Ne reſiſte elle pas à la pourriture des parties meſmes gangrenées ? N'eſt-ce pas elle qui procure la liberté du ventre ? qui fortifie le cœur, qui ranime les eſprits, qui eſpure le ſang, qui prolonge la vie, qui rajeunit les vieillards, qui fait reuiure les morts, qui guerit le plus ſouuent les malades abandonnez, & de la vie deſquels on deſeſpere ? On tient que Medée, auec le ius de ſes herbes, rajeunit Eſon, & qu'Eſculape, par la force ſecrette de ſes medicamẽs, reſuſcita Hippolyte. Cauſe pour laquelle Pluton ſe plaignit vn iour à Iupiter, de ce qu'Eſculape luy oſtoit ſa practique, & deſertoit ſon Empire. Enfin les grands & plus ſignalés effets de la Pharmacie ont fait dire

à Herophile, qu'il y auoit en elle quelque choſe de diuin, & que les medicamens eſtoient les mains des Dieux. Si donc, diſent ils, la Pharmacie eſt l'aiſnée, & la plus ancienne de toutes les parties de la Medecine curatiue, ſi la varieté de ſon ſujet eſt plus grande, ſi ſes effets plus grands, pourquoy ne iouïra-elle pas du droit d'aiſneſſe? pourquoy n'obtiendra elle pas la premiere ſeance ?

Mais encore vn peu de patience Lecteur, voicy la Chirurgie qui interuient en cauſe, elle demande audience, & vous prie auparauant que donner voſtre iugement, de l'oüir en ſes raiſons.

Ceux qui parlent en ſon honneur, tirent d'Ezaye vn riche trait en ſa louange. Là comme il fut demandé à vn quidam, s'il vou- *chap. 3.* *S. Hieroſ. ſur Ezaye.*

loit eſtre le Prince du peuple: Non reſpondit-il, ie ne ſuis pas Medecin, & ſelon la verſion de Symmachus, ie ne ſuis pas Chirurgien, lieur ou guariſſeur de playes. Comme s'il euſt voulu dire, que pour eſtre Prince, il falloit eſtre Chirurgien. Si on veut adiouſter foy à Elian, il n'eſtoit anciennement permis qu'aux Princes de practiquer la Chirurgie, & cet art ne paſſoit à la poſterité, que de pere en fils. Homere eſt teſmoin, que Machaon & Podalyre, fils du Dieu Eſculape, exercerent la Chirurgie au voyage de Troye, à la ſuitte de l'armée Grecque, auec Agamennon General de ceſte armée.

Liu. 2. de l'Hiſt. des animaux, ch. 18.

Et quelques vns ont fait ſi grand eſtat de cette partie, qu'ils ne l'ont pas diſtinguée de la Medecine.

Hippocrate meſme, depeint de ſorte le Médecin, qu'on le prendroit pour Chirurgien, & ſi naifuementle Chirurgien, qu'on le prendroit pour Medecin. Autresfois qui faiſoitla Medecine, faiſoit la Chirurgie. Hip. *li. de offic. Medic.*

Outre ces tiltres honorables, & cette recommandation non commune, trois choſes vniquement propres à la Chirurgie la rehauſſent, en luy donnant le rang ſur les autres, l'Anatomie, les maladies externes, & les operations manuelles.

L'Anatomie, parce que c'eſt le liure ouuert & le threſor de la nature humaine, c'eſt la baſe & le pilotis de toute la choſe Medecinale. Elle ſeule nous meine, comme par la main, à la cognoiſſance de nous meſmes. Elle ſeule nous

fait voir quelle eſt la fabrique de noſtre corps, quelles ſont ſes parties, quelle leur temperature, leur ſubſtance, leur action, leur nombre, leur ſituation, leur origine, leur inſertion, leur action, leur vſage, leur fin. Elle ſeule nous enſeigne, où faut appliquer les medicamens externes, où faire la paracenteſe, où trepaner, où faire l'ouuerture de l'empyeme, où les autres plus notables remedes. On ne peut porter ſon iugement de la ſanté, ny de la maladie ; de la vie, ny de la mort ; des mœurs, ny des humeurs des perſonnes, que par la cognoiſſance de la nature & eſſence des parties : & on ne peut cognoiſtre la nature des parties, que par la cognoiſſance de l'Anatomie.

A l'eſgard des maladies exter-

nes, ſemble que la Chirurgie ſoit ſuperieure, & aille du pair auec la Medecine, l'vne ayant comme partagé le dehors, l'autre le dedans : l'vne les maladies externes, l'autre les internes. Mais quand bien elle ne ſeroit pas ſuperieure, ains ſubalterne & ſubordonnée à la Medecine: entant toutesfois que pour traitter methodiquement des maladies, voire des parties externes, il eſt beſoin de conſeil, de diſcours, de raiſon, on ne peut nier qu'elle n'auoiſine & n'approche de plus prez la Medecine, ny que la Diete, ny que la Pharmacie. C'eſt pourquoy les Medecins permettent aux Chirurgiens de conſulter, non aux Dietaires, non aux Apothicaires.

Quant aux operations manuel-

les, la façon en eſt ſi induſtrieuſe & admirable, que tous les appreſts des alimens, toutes les preparations des medicamens ne peuuent, au iugement de tout le monde, leur eſtre comparables. Se peut-il rien faire en tout l'art de ſi merueilleux, que la ſection Ceſarienne, c'eſt à dire, tirer vn enfant vif ou mort par le coſté de ſa mere? Rien de ſi digne d'eſtonnement, que de tirer la pierre du rein, par la nephrotomie? donner de l'air au poulmon, par la laryngotomie? le preſeruer de l'inondation du pus, qui flotte dans le thorax, par l'ouuerture faite entre les coſtes par ſection, ou vſtion? coupper vn bras ou vne iambe, pour ſeparer la partie morte de la viuante? empeſcher la putrefaction & gangrene du cer-

ueau, par l'application de la Trepane ? rendre ſur le champ, en abattant la cataracte, la veuë aux aueugles, faire marcher les boiteux, en remboittant & remettant les os deſnoüez ? Sans parler de l'auſſi frequent, qu'vtile & neceſſaire vſage de la lancette dans les plus grandes, vehementes & perilleuſes maladies, telles que ſont les inflammations tant internes, qu'externes ; les violentes fluxiõs & douleurs, les fievres, principalement continuës. Il eſt à preſumer, que ſi la cauſe de ces effects n'eſtoit ſenſible, & que l'eſpreuue n'en fuſt ordinaire, on les imputeroit ou à magie, ou à miracle. Et c'eſt principalement ceſte partie de la Medecine, laquelle triomphe des monſtres les plus feroces & indomptables ; qui

exercent leur furie & rage ſur le corps humain, & que l'on ne ſçauroit, non plus que l'Hydre, & ſans eſtre comme d'autres Hercules, exterminer ſans le fer & le feu.

Si on reproche qu'Archagatus, & ceux qui faiſoient la Chirurgie pendant le Conſulat de Lucius Emilius, & de Marcus Lucius, furent ignominieuſement chaſſez de la ville de Rome, & que lors meſme on ſe ſcandaliſa tant de cet art, qu'on appelloit les Medecins bourreaux; & la profeſſion de Medecine bourrellerie: ce reproche eſt ſans reproche. Pline qui en fait le compte, remarque que le ſuſdit Archagatus n'eſtoit nullement bien verſé en ceſte profeſſion, eſtoit ignorant au faict des operations, & auoit la main

fort rude : de ſorte, diſent ils, que c'eſt l'ignorance de l'artiſte, & non pas la ſcience de l'art qui eſt à blaſmer.

Voila les cauſes & raiſons principales, que peuuent mettre en auant ceux qui maintiennent les ſuſdites parties chacune en particulier. Reſte à la prudence du Lecteur de les conferer l'vne auec l'autre, afin de plus facilement iuger, quelle deſdites trois parties eſt plus digne de la preſeance, & du premier lieu d'honneur. Ie ne doute pas, que les opinions en ce rencontre ne ſe treuuent differentes, & que les vns ne donnent leur voix à la Diete, les autres à la Pharmacie. Pour moy ſi i'auois à donner la mienne, i'aduouë franchement, que ie la donnerois à la Chirurgie. Et ce d'autant plus vo-

lontiers, qu'elle m'a touſiours ſemblé plus noble, plus excellente, plus vtile, & enſemble plus neceſſaire, que les autres.

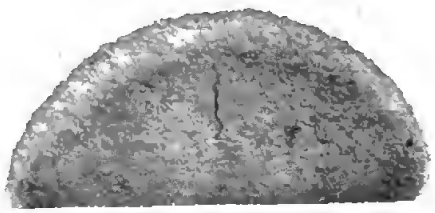
Plus noble, veu meſme qu'il appert par l'Eſcriture ſus alleguée, qu'anciennement pour eſtre Prince il falloit eſtre Chirurgien. Elian dit encore que Denis le Tyran y prenoit vn ſi grand plaiſir, qu'il s'appliquoit aux operations de la Chirurgie. Et Ioſina Roy d'Eſcoſſe, l'a auſſi prattiquée, l'ayant appriſe des Chirurgiens d'Irlande, auec leſquels il s'entretenoit familierement, y eſtant exilé auec ſon pere. Meſmes la Nobleſſe la plus illuſtre d'Eſcoſſe, à l'exemple de ſon Prince, s'eſtoit principalement ſignalée en la curation des playes, au rapport de Hector Boetius.

Lib. 2. var. hiſt.

Lib. 2.

Plus excellente, en tant que la Diete n'a cognoiſſance que des alimens, la Pharmacie que des medicamens, & que la Chirurgie ne cognoit pas ſeulement des ferremens ſes inſtrumens propres, mais meſme du corps humain, le propre ſubjet de la Medecine. Il eſt vray que la Diete & la Pharmacie agiſſent ſur le corps humain: mais elles n'y agiſſent pas auec vne cognoiſſance ſi preciſe dudict corps humain, comme la Chirurgie.

Plus vtile, voire plus neceſſaire, en ce que la ſanté conſeruée par la Diete, & les maladies gueries par la Pharmacie, ſont pluſtoſt effects de la nature, que de l'art: & que les maladies au contraire, dont la gueriſon depend de la Chirurgie, ſe gueriſſent plus par art, que par



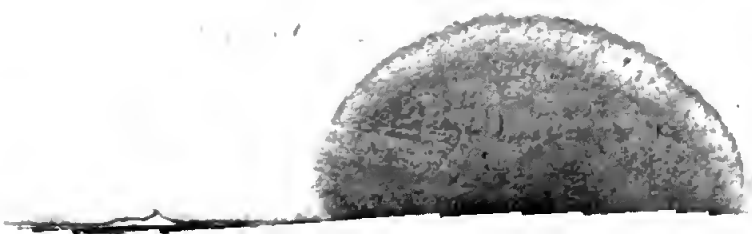
nature. Car il eſt conſtant, que la Chirurgie ſupplee à ce que la nature ne ſçauroit faire ſans ſon ayde, comme il ſe void es operations cy-deſſus alleguees. Cette raiſon eſt bien conſiderable. Ie pourrois encore dire, que la Chirurgie eſt la plus ancienne partie de la Medecine therapeutique, conſideré qu'elle eſt deſcenduë de Chiron, duquel quelques vns meſme veulent, qu'elle porte encore le nom; & que ce Chiron eſt fils de Saturne, le plus ancien des Dieux, & precepteur d'Eſculape, Dieu & premier pere de la Medecine.

Apoll. *li.* 1. *des Argonaut.*

FIN.

SOMMAIRE
DES BANDES
ET BANDAGES.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



SOMMAIRE DES BANDES ET BANDAGES.

LE Prince de la langue Latine remarque, que le premier des Esculapes, fils d'Apollon, que les Arcadiens adoroient comme Dieu, inuenta l'esprouuette, & fut le premier qui vsa de ligature & bandage és playes. Nous lisons en Esaye, que le Medecin, selon la version de Symmachus, est appellé, & par excellence, epidesmeuon, lieur de playes, du nom de desmos, ou d'epidesmos, qui signifie lien ou bande: & Hippocrate dit, que le bandage est des appartenances de la

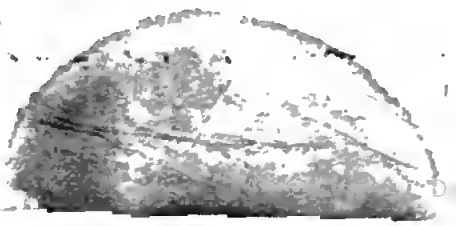
Cicero li. 3. de nat. deor.

S. Hieros. sur Esaye, chap. 3.

Hippoer. en l'officina du Medecin.

Medecine, διχῶν ἁπάντων τῆς ἰητρικῆς, & que la meilleure partie de l'art consiſte à ſerrer & laſcher, à bander & desbander les parties, quand la choſe le deſire. Ie ne veux adiouſter que ce mot, en la recommandation des bandages, c'eſt qu'il n'y a nulle ſolennelle, nulle notable operation en Chirurgie, en laquelle l'vſage d'iceux ne ſoit preciſément neceſſaire.

Ce qui eſt non ſeulement vray ès diſlocations & fractures, mais auſſi en toutes ſortes de playes, où l'vnion des bords des parties bleſſées eſtant la premiere intention requiſe à leur curation: elle ne ſe peut obtenir ſans vne conuenable deligation. Ce qui n'a iamais eſté reuoqué en doute par aucuns critiques, depuis le premier & neceſſaire vſage des bandes. Si neceſſaire, dy-ie, qu'il y a bien eu des Auteurs depuis quelques années, entre autres Louis Se-



ptalius, fameux Medecin, fort cognu dans le monde, tant pour le nombre des bons liures, dont il a obligé le public, que par sa longue practique de quarante ou cinquante ans dans la ville de Milan; & Cesar Magatus, celebre Professeur en l'Vniuersité de Ferrare, qui ont condamné l'vsage des têtes, & le trop frequent pensemẽt des playes: (methode par eux practiquée dans lesdites villes, & maintenãt suiuie d'aucuns, principalement en quelques Hospitaux.) Mais tant s'en faut qu'ils ayent impugné l'application des bãdes & bandages, qu'au contraire ils luy deferent presque l'effect de la gueriſon des playes, aydant à maintenir, auec les emplastres, la chaleur naturelle de la partie, dont despend (disent-ils) entierement leur curation.

Lib 8. Animaduerſ. Medicar.

Lib. duob. de rara medicatione vulner.

Si l'on obiecte, que ceste operation n'eſt point obseruée en la cure des play-

es, faicte par le moyen de l'onguent attribué à Paracelse, qu'on appelle des armes, magnetique, estoillé: lequel appliqué sur l'espée ou autre instrument qui a fait le mal, sans toucher la partie malade, ny le subject, quoy qu'esloigné de plusieurs lieuës: ne laisse de rendre la gueriſon au malade sans autre artifice.

Crol. vocat ung. sympatheticum, stellatum, armarium.

Ie respons, que ceste inuention est d'autant plus suspecte, qu'elle a pour auteur Paracelse, noté au iugement de beaucoup de gens de bien, d'impieté & de magie. Puis qu'elle surpasse la maniere naturelle d'agir, toute action de ceste qualité ne se pouuant faire sans l'attouchement reel, ou comme l'on dit, de vertu du subiect: laquelle estant limitée, ne peut s'estendre sur vn suiect si esloigné qu'ils proposent, qui n'en reçoit pas mesmes ny l'odeur, ny la veuë, & peut-estre n'en sçait rien.

Archidox. Magic. li. 1.

Ie veux au reſte aduertir le Lecteur, que ce ſommaire des bãdages eſt tiré de la table des bandes dreſſée par le ſieur de Marque, dont on ne ſçauroit aſſez louer le merite & la doctrine, ſi populaire & methodique, qu'il y a fait paroiſtre, auſſi bien qu'en ſon liure incomparable de l'Introduction à la Chirurgie : que i'ay ſeulement paſſé la plume par deſſus, & l'ay mis en chapitres & en l'ordre tel qu'il eſt à preſent.

DES BANDES, ET DE leurs differences.

CHAPITRE I.

Que c'eſt que bande.

BAnde eſt vn lien long & large, pour entourer, ſerrer, tenir, ou ſuſpendre, ſelon que la maladie, ou la partie malade le

aux fractures. Maintenant on ſe ſert de bandes de linge en tous bandages. Le linge de lin eſt bien plus doux, de chanure plus rude. Soit qu'on ſe vueille ſeruir de l'vn ou de l'autre, pour eſtre propre, il doit eſtre de toile non neuue, mais qui ait deſia ſeruy, afin qu'elle ſoit plus molle & plus maniable.

Figure des bandes.

La forme ou figure externe des bandes, ſe prend de la longueur ou largeur d'icelles, ſelon laquelle les vnes ſont longues, les autres courtes, les autres eſtroittes, & les autres larges, conformément à la groſſeur & longueur des parties qu'on doit bander. Elle ſe prend auſſi de la façon & ſtructure d'icelles, ſelon laquelle les vnes ſont tiſſuës d'vne matiere amaſſée en maniere de feutre ou coton, ou

Hip. la ſect. 2. du 2. li. de l'of. fic. Gal. au cõment. ſur la ſent. 35. du li. des frac.

ſont miſes les vnes ſur les autres par certain ordre. (Remarquez en paſſant que celle dudeſſus s'appelle *ſus-bande*, celle du deſſous *ſous-bande*.) Quelquesfois elles ſont cõpoſées, & en ont pluſieurs couſuës & iointes enſemble, quelquesfois elles ſont fenduës & couppées par le bout, ou ailleurs, & ſont à vn, à deux, ou à pluſieurs chefs. Autresfois elles ſont roulées à vn chef, autresfois à deux, la plus-part doit eſtre ſans ourlet, bord, liziere, ny couſture. Elles doiuent auſſi eſtre couppées de long & de droict fil, & non de biais.

1. Les qualitez ou conditions requiſes aux bandes, c'eſt d'eſtre legeres, deliées, molles, nettes, vnies, ſans plis, & ſans rides, fortes, & abbreuuées, ſi beſoin eſt, de quel-

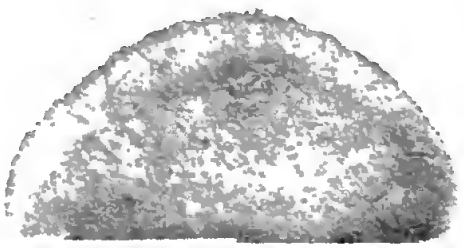
que liqueur propre. Eſt à remarquer, que les bandes ont leur corps & leurs chefs. Leur corps eſt la longueur & largeur. Leurs chefs ſont les extremitez longitudinales & laterales.

DES BANDAGES.

CHAPITRE II.

LA bande eſt l'inſtrument duquel le Chirurgien ſe ſert pour bander les parties, & l'action ou operation par laquelle il les bande s'appelle bãdage. C'eſt vne circonuolution & tournoyement des bandes à l'entour d'vne partie malade, y comprenãt quelquesfois les parties ſaines voiſines & oppoſées. Ceſte operation ſe doit rapporter à la ſeconde

Que c'eſt que bandage.



Voyez l'annot. 4. sur la 2. part. du li. precedent.

partie de la syntheſe, qu'on appelle liaiſon, à l'exception du bandage agglutinatif, qu'on peut rapporter à l'vnion, premiere partie d'icelle.

Difference des bãdages.

Des bandages, les vns ſe font, les autres ſont faits, ſelon Galien au commencement de ſon liure des bandes. Encore que les bandages faits, ſelon mon opinion, ne meritent pas proprement le nom de bandages, en ce que les vrays bandages conſiſtent en l'action, comme nous venons de dire.

De ceux qui ſe font, ou de ceux qui ſont faits, les vns ſont ſimples, les autres ſont compoſez. Les ſimples ſont de deux ſortes, comme l'on apprend d'Hippocrate & de Galien; egal, & inegal. L'egal n'eſt iamais que d'vne ſorte, à ſçauoir rond, ou circulaire, il entoure

Hip. *en la ſent. 2. du 2. de l'offic.* Gal. *au cõment.*

& enuirõne, en façon de cerceau, la partie malade, ſans que les circuits, ou extremitez des bandes auancent ou biaiſent plus d'vne part que d'autre. L'inegal eſt de trois ſortes. Le premier s'appelle *ſcepernon, aſcia*, coignée, ou doloire. Il reſſemble au rond, ou orbiculaire, ſinon qu'il gauchit & biaiſe vn peu. Le ſecond eſt nommé *ſimum*, courbe ou mouſſe, parce qu'il biaiſe & gauchit de telle ſorte, qu'il retire au pied du coſtau, qui fait la ſeparation entre la plaine & la vallée. Le troiſieſme eſt le circulaire rampant, il circuit & enuironne la partie de pluſieurs tours ſeparez & diſtinguez, comme ſi c'eſtoit vn ſerpent qui s'entortillaſt à l'entour.

Gal. *au ch.* 110 *du liu. des bandes:* Compoſé.

Les compoſez ſont ceux qui ſont façonnez & diuerſifiez en

plusieurs manieres. Leurs noms & differences se tirent de trois choses, des parties qu'on bande, de quelque accident,& de la semblance qu'ils ont auec quelque chose. A raison des parties bandées,ils sont appellez œil,nez,ayne. De quelque accident, rampant,couuercle. De la semblance qu'ils ont auec quelque chose, cancre, espreuier, lieure, tortuë, gruë, lanterne d'vne voulte d'vn temple.

DES BANDAGES COMMVNS ET PROPRES A chaque partie.

CHAPITRE III.

LEs bandages communs sont ceux qui peuuent seruir à

toutes les parties du corps, ou au moins à la plus-part d'icelles. Ils ſont de quatre ſortes. Les premiers ſont ſimples égaux, compoſez inegaux, ou diſſemblables. Tels ſont le doloire, le mouſſe, le rampant. Les ſeconds ſont les ſous-bandages, & ſus-bandages, appellez communément *hypodeſmides* & *epideſmides*. Ceux-cy s'employent aux fractures des bras, cuiſſes & iambes. Les troiſieſmes, toutes les eſpeces de rhombus ou lozenge. Ceux-cy ſe pratiquent aux extremitez. Les quatrieſmes, les agglutinatifs, attractifs, retentifs, expulſifs, & les ſeparants, qui ſeruent à des-vnir ce qui ſe ioint & s'vnit contre nature.

Lozenge, parce que la chair nuë de la partie bãdée cõme en quarré aux longuets repreſente vne lozenge.

Les bandages propres ſeruent à certaines parties, comme à la te-

Bandages qui ſeruẽt à la teſte.

ſte, à la face, au col, à la poictrine, ventre inferieur, bras, cuiſſes, iambes. De ceux qui ſeruent à la teſte, les vns ſont communs à toute la teſte, c'eſt à dire, à tout le crane, comme le couure-chef, qui ſe fait d'vne ſeruiette proprement pliée & redoublée: ceux à ſix & huict chefs, le cancre, le parachepaſtra, le rhombus, la capelline, le boulonnois, &c. Les autres ſeruent ſeulement à quelque partie de la teſte, comme le bandage à quatre chefs, le diſcrimen, la bande roulée à vn ou deux chefs, au front, & derriere de la teſte; comme le ſcapha & thaïs de pluſieurs ſortes, le royal, le heaume, au deuant de la teſte; comme le tholus de diuerſe façon, & ſelon aucuns, les cheueſtres aux tempes.

A la face. De ceux qui ſeruent à la face,

les vns ſont communs à toute la face, tel eſt le maſque & la bande roulée à vn ou à deux chefs. Les autres ſont ſeulement propres à quelque partie de la face, comme les bandages ſimples & compoſez de haut en bas, & de bas en haut, aux yeux, comme ceux qui ſont à quatre ou ſix chefs, la bande roulée ſimple ou double aux oreilles. La fronde, l'eſpreuier, le val de phalera, le foſſé d'Aminta, & les bandes roulées au nez. Ceux qui ſe font auec vne ſeule bande roulée, auec deux ou trois bandes, aux ioües, la fronde à quatre chefs, & les bandes roulées à vn & à deux chefs menées diuerſement, aux levres: la bande à quatre ou ſix chefs de Soranus, & la bande roulée, au menton. Les cheueſtres ſimples,

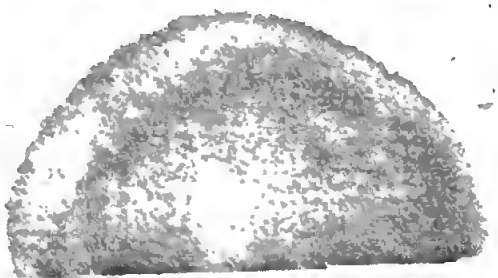
doubles, obliques, & droicts, menez diuerſement, à la maſchoire inferieure.

Au col. Le col n'endure point de bandages, pourquoy? parce que c'eſt le paſſage de l'air, du boire, & manger, & qu'eſtant plein de grandes veines & arteres, il ne doit eſtre preſſé, les ſeuls retentifs y ſont propres, encore doiuent-ils eſtre laſchement bandez.

A la poictrine, Des bandages qui ſeruent au thorax, ou à la poictrine, les vns ſont communs à toute la poictrine, comme le lien droict de Soſtratus, le chiaſte, le thorax, les eſtoiles, l'auriga, &c. Les autres ſont ſeulement propres à quelques parties, comme aux clauicules l'eſpy, les geranis ſimples & doubles à vn & à deux chefs, aux omoplates, le cataphracta ou harnois

nois double & ſimple; aux mammelles ceux d'Heliodore à ſix & quatre chefs: & la bande roulée; aux aiſſelles aucuns des precedẽs.

De ceux qui ſeruent au ventre inferieur, les vns pareillement ſont communs à tout le ventre, comme vne grande partie de ceux de la poictrine. Les autres ſont propres ſeulement à certaines parties, comme la bande nombrilliere, le brayer contentif des remedes, & le ſuſpenſeur de l'exomphalos, à l'ombilic. Les diuerſes eſpeces de brayers, tant expulſifs, que retentifs, de quelque façon & figure qu'ils puiſſent eſtre, aux bourſes & teſticules. Le pegne ou lien ſuſpenſeur de pluſieurs ſortes, à la verge. La bande roulée à vn & à deux chefs, menée d'vn & d'autre coſté, aux aiſ- Au ventre inferieur.



nes & aux hanches. Les bandes à deux, trois & ſix chefs, au ſiege.

Au bras. Les communs à toute la plus grande partie du bras, auec ou ſãs playe, ſont les bandages ſimples, egaux, inegaux, rhomboides, incarnatifs, expulſifs, attractifs, les ſous-bandages & ſus-bandages. Les propres à quelque partie du bras, comme à l'eſpaule, ſont ceux deſquels on ſe ſert aux clauicules; au coude la bande roulée, conduite & menée de diuerſe façon; au carpe la laſſeure ou deligature de Menecrates, celle de Soranus, &c. au metacarpe celuy qui eſt mené comme en la paleſtre, &c. au poulce & doigts le cancre, & les petits circulaires à vn ou à pluſieurs doigts.

Les communs des cuiſſes &

iambes, ſont de meſme façon, que les cõmuns des bras. Les propres de chaque partie d'icelles, comme du genoüil, ſont le chiaſte, la tortuë, &c. Du iarret & du talon, les bandes roulées à vn & à deux chefs, menées toutesfois diuerſement. Des malleoles, l'eſtrier ſimple & double, le ſoulier. Du metatarſe & de la plante, l'eſpy. On bande les doigts des pieds, comme ceux des mains.

DE LA MANIERE, LIEV, & ordre de bander.

CHAPITRE IV.

QVant à la maniere, on doit ſe ſouuenir, que quelquesfois on cõmence le bandage par l'ex- Maniere de bander.

tremité de la bande, comme au bandage expulsif. Quelquesfois par le milieu d'vne bande roulée à deux chefs, comme au bandage agglutinatif. Galien dit, que le bandage qui se fait, se doit faire habilement & alegrement: & que celuy qui est fait, doit estre deuëment & proprement fait.

Lieu. A l'esgard du lieu, on doit commencer le bandage par la partie malade, comme aux fractures, aux contusions, aux vlceres sinueux & cauerneux, en commençant au sinus, & finissant à la partie vlcerée, selon Hippoc. Le semblable conuient-il faire aux destorses & dislocations. Car le bandage doit commencer à la partie, en laquelle les os sont demis & tombez. Hippocrate, & Galien *en son commentaire sur tous les sus-*

Hip. *sent.* 27. *du* 2. *de l'officine.*
Hip. *sent.* 14. *&* 52. *du* 2. *l. des fract. &* 31. *du* 3 *de la M. dec.*

dits liures. Ou par la partie voisine & opposée, comme aux amaigrissemens, où il faut commencer à la partie saine & opposée, & finir à la partie amaigrie.

Quant à l'ordre qu'on doit tenir en bandant, il faut noter, qu'il y a des sous-bandages & sus-bandages, que les Grecs appellent *hypodesmides*, & *epidesmides*. Ordre.

Les sous-bandages se font auec deux bandes. Dont la premiere plus courte fait trois tours sur la fracture, puis finit en haut, afin d'empescher vne nouuelle fluxion. La seconde plus longue commence par le mal, & descend en bas: puis va finir en haut auec la premiere, pour transferer vne portion de sang à l'extremité de la partie.

Les sus-bandages se font aussi

auec deux bandes. L'vne commence au dessous du mal, & est conduitte de bas en haut. L'autre commence au dessus, & est menée de haut en bas. Mais il faut obseruer, que si la premiere a commencé du dedans au dehors, la seconde doit commencer du dehors au dedans, & ainsi au contraire. Pour plus grande intelligence des vns & des autres, voyez Hippocrate *depuis la sentence 23. iusques à la 33. du 1. des fractures.*

DE L'VSAGE DES bandages.

CHAPITRE V.

LEs vsages des bandages, qui sont remedes d'eux-mesmes,

ſont quatre ; ſçauoir vnir, diuiſer, expulſer, attirer.

Ceux qui ſeruent à vnir, s'appellent vniſſants, incarnatifs, agglutinatifs. Ils ſe practiquent en la cure des playes, pour reünir les parties diuiſées. Hippocrate *ſentence 25. du 2. de l'officine*; Galien *au commentaire*; Guidon *traicté 3. doct. 1. chap. 1.* L'vſage des vniſſans.

Les diuiſans ou des-vniſſans ſe practiquent pour diuiſer les parties vnies contre nature. Hippocrate *aphoriſme 25. du 2. liure de la Medecine*; Galien *au commentaire.* Des diuiſans.

Les expulſifs ſe practiquent en deux occaſions, ou aux playes, pour diuertir la fluxion de la partie navrée & fracturée, & expulſer ce qui eſt nuiſible. Hippocrate *ſentence 24. du premier liure des fractu-* Des expulſifs.

res; & Galien *ſur la ſentence 11. du 3. de l'officine.* Ou aux fiſtules & vlceres cauerneux, afin de repouſſer du fond du ſinus à l'orifice la ſanie & ſorditie, qui mine & caue les parties voiſines. Hippocrate *en la ſentence 27. du 2. de l'officine.*

Des attractifs. Les attractifs ſe practiquent lors qu'il eſt beſoin d'attirer du ſang & des eſprits en vne partie amaigrie & atrophiée. Hippocrate *aphoriſme 32. de la Medecine.* Gal. *au commentaire.*

Des bandages, les autres ne ſont pas remedes d'eux-meſmes, mais ſeruent aux remedes: ou ſi vous voulez, ne ſont pas remedes de leur nature, mais par accident.

Retentifs. Ceux-cy s'appellent retentifs, & ſeruent ſeulement à retenir les medicaments ſur les parties. On les practique quand les parties

malades ne peuuent ſouffrir d'elles meſmes d'eſtre preſſées, comme le col, la teſte, le thorax, le ventre, & quelques autres : ou quand il y a playe ou inflammation, accompagnée de quelque grande douleur.

Il y a encore d'autres bandages, comme les ſuſpenſeurs, l'vſage deſquels n'eſt ny d'vnir, ny diuiſer, ny expulſer, ny attirer, mais d'eſleuer & ſuſpendre. Tels ſont les brayers, les ſuſpenſeurs du bronchocelé & de l'exomphalos. Suſpenſeurs.

REGLES GENERALES, LESQVELLES DOIVENT eſtre obſeruées en tous bandages.

CHAPITRE VI.

Au bandage faut premieremẽt conſiderer la ſituatiõ de la partie

CEs regles ſe tirent de trois choſes, de la partie malade, de la maladie, & de la façon du bandage.

En la partie nous deuons obſeruer: premierement ſa ſituation, parce que les meilleurs practiciens tiennent pour regle generale, qu'il faut bander & tenir vne partie ſelon ſon aſſiette & ſituation naturelle, en laquelle il faut qu'elle demeure eſtant bandée. C'eſt à dire, qu'il faut bander oblique-

ment les parties obliques, comme les bras; & droictement les droictes, comme les iambes: afin que le bandage ſe face conuenablement, pour n'empeſcher les muſcles, les nerfs, veines, & arteres en leur action, & ne cauſer douleur. Voyez Hippocrate *depuis la premiere ſent. iuſques à la 13. du 1. liure des fract. & aphor. 26. du 2. de la Medecine*; & Galien *au commentaire.*

Secondement ſa figure. Par exemple, la figure de la teſte, qui eſt ronde, nous fait cognoiſtre que les bandages ne ſe doiuent, & ne ſe peuuent accommoder à icelle, comme aux autres parties. Hippocrate *ſent. 29. & 30. du liure de la Medecine*; Galien *au commentaire.* Pour meſme raiſon nous ne pouuons bander les parties amai- 2. ſa figure.

gries ſans compreſſes tranſuerſales ſelon Hippocrate. Si ce n'eſt en couppant la bande de palme en palme, de quatre en quatre doigts, comme il conuient faire en la iambe, ainſi que veut Guidon.

ſent. 31. du 2i. des fract.

traicté 3. doctri 1 c.1

Troiſieſmement ſon vſage. C'eſt la ſeule cauſe pourquoy le col ne peut pas ſouffrir les bandages qui ſont remedes d'eux-meſmes. Les articles auſſi, à cauſe de leurs mouuemens, ne doiuent eſtre bandez ſerrément. Hippocrate *ſent. 14. du 2. de l'officine.*

3. ſon vſage.

La maladie.

A l'eſgard de la maladie, il eſt expedient de bander les apoſtemes, autrement que les vlceres; vne partie auec douleur, autrement que ſans douleur; vne fracture ſans playe, autrement que fracture auec playe. A la fracture auec playe, par exemple, con-

uient particulierement le bandage feneſtré, & non aux autres.

Les regles qu'on peut prendre de la façon du bandage, ſont de proprement & dextrement bander, dextrement & doucement deſbander.

Pour proprement & dextrement bander, il eſt beſoin en premier lieu, que la bande ſoit fermement & vniement roulée, afin qu'eſtant aſſeurément tenuë à la main, elle ſoit maniée & conduitte à l'entour de la partie plus prõptement, plus allegrement, plus diſtinctement. Secondement à bien aſſeoir & bien arreſter le bout de la bande. Ce qui ſe fait en prenant garde qu'il ne finiſſe, ny à la playe, ny à la partie, ſur laquelle on s'appuye. Hippocrate

ſentence 6. 7. & 9. du 2. de la Medecine. En troiſieſme lieu, de ne point trop ſerrer, ny trop laſcher la bande. Ce qui ſe cognoiſtra par la tumeur, douleur, & couleur de la partie malade, & par le rapport du patient. Hippocrate *és ſentences 36. 37. 38. 39. & 40. du 1. & ſentence 11. du 2. liu. des fractures.*

Pour proprement & dextrement deſbander, il faut s'ayder des deux mains, & desrouler les bandes doucement, les humecter auec quelque liqueur propre, ſi elles ſont trop ſeiches, ou attachées aux parties, & couppper meſme les circuits & reuolutions d'icelles, pour les leuer auec plus de facilité, & auec moins de douleur.

Il faut encore prendre garde

au temps. Ce qui s'apprendra par le pus fait, ou par l'abondance de l'humeur qui fluëra. Hippocrate, *en l'officine du Medecin*, blasme les bandages faits auec trop d'artifice,& qui ne sont que pour l'ostentation. Qui en desirera dauantage,lise le grand traicté des bandages du sieur de Marque.

DES LAQS.

CHAPITRE VII.

D'Autant que les laqs appartiennent aux bandes, & qu'auxchapitres precedens il n'en est parlé que confusément,& pesle-mesle parmy les bandes & bandages: i'ay iugé à propos, en faueur des estudians, d'en adiouster

vn mot en ceſt endroict.

Il y en a de trois ſortes, dont les vns s'appellent laqs, les autres laſſets, les autres ligatures.

Le laq, ſelon Gourmelen, n'eſt autre choſe qu'vn lien noüé de telle façon, qu'il ſe ferme ou tire, ou de ſoy meſme, par la peſanteur des bouts qui pendent; ou de ce qui eſt attaché.

Le laſſet eſt vne longue eſguillette, propre à attacher & eſtreindre, ſelon ce on dit que les femmes ſe laſſent par derriere.

La ligature eſt vne forme de bande rouge, de laquelle on lie particulierement les iambes & les bras aux ſaignées.

Entre les laqs, pour ne parler que de ceux-cy, les plus vſitez ſont le nautique, ou nautonnier, le chiaſte, le paſtoral, le dragon, le

le nœud, le loup, l'herculien, le carcheſe, le plynthium, le pangylotte, l'hyperbate. Ils ſont differens en noms, ou à cauſe de leurs diuers autheurs, ou de leurs differens vſages, ou de la reſſemblance qu'ils ont auec telle ou telle choſe, ou de leurs nœuds, ou de leurs effects.

Ordinairement ils ſe font de ruben, de fil, de ſoye, laine, cuir, & de toute autre matiere aiſée à plier & nouer, pour tenir ferme, ſans charger la partie.

On les ordonne en general pour reduire les os diſloquez, tenir en eſtat les parties reduites & remiſes, eſtreindre & ſerrer eſtroictement quelque partie. En particulier pour lier les verrues, les loupes, le polype, & autres excroiſſances de chair, lier la fiſtule

du fondement, lier la production du peritoine, en l'amputation des hergnes & teſticules, lier les veines & arteres, lier l'ombilic de l'enfant nouueau nay, tenir ceux qu'on taille de la pierre, & autres. Quelquesfois l'enlaſſement ſupplée le defaut du bandage.

Qui deſirera voir la façon & la maniere de faire les laqs, qu'il voye trauailler les maiſtres, & liſe Galien *en ſon liure des laqs*, & Oribaſe, qui a excellemment fait ſur ce ſubiet.

M. D. M.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN LA premiere Partie du preſent Liure.

CHAP. 1. *Ce qu'il faut qu'vn Chirurgien ſçache, page* 1.

CHAP. 2. *En combien de manieres on cognoiſt que c'eſt que Chirurgie.* p. 5.

CHAP. 3. *Comment il faut diuiſer la Chirurgie.* p. 11.

CHAP. 4. *Quelle matiere eſt ſuiette à Chirurgie.* p. 19.

CHAP. 5. *Quelle eſt la fin de la Chirurgie, & combien de choſes empeſchent d'y paruenir.* p. 20.

CHAP. 6. *Que c'eſt qu'ordre & combien y en a en general pour treuuer & enſeigner les ſciences, & quels il faut ſuiure pour paruenir à la cognoiſſance de la Chirurgie.* p. 38.

TABLE DES CHAPITRES contenus en la ſeconde Partie du preſent Liure.

CHAP. 1. *Que c'eſt qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles ſont en general.* p. 51.

CHAP. 2. *Que c'eſt que ſynthеſe, & comment elle eſt diuiſée.* p. 58.

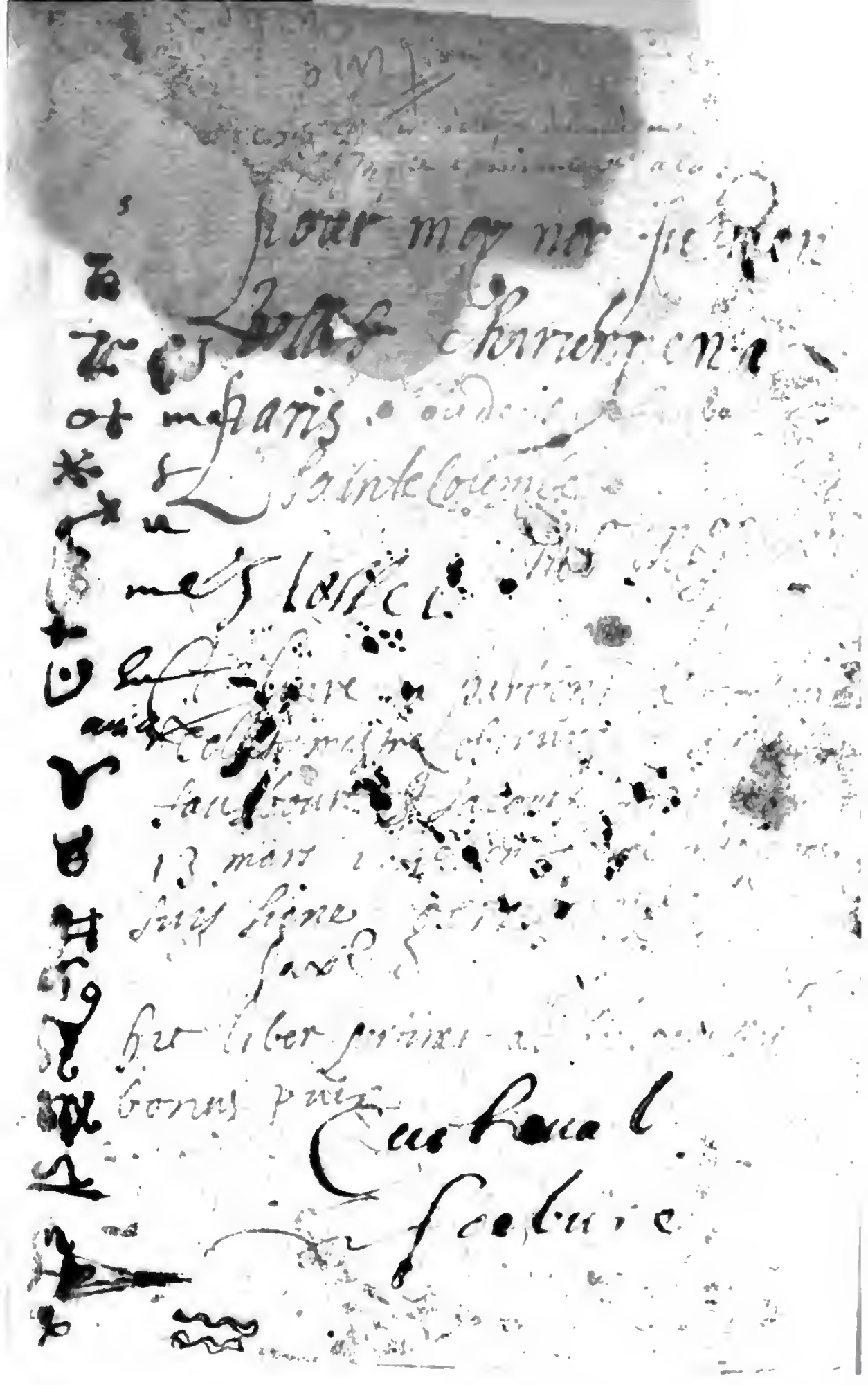
CHAP. 3. *De la diuerse, ſes eſpeces & differences, & ſes vſages.* p. 64.
CHAP. 4. *De l'exercice, & en combien d'eſpeces elle eſt diuiſée.* p. 80.
CHAP. 5. *D'adiouſter à nature ce qui defaut.* p. 88.
CHAP. 6. *Comment il faut faire les operations de Chirurgie* p. 95.
CHAP. 7. *Par quelle methode & maniere le Chirurgien aura cognoiſſance de ce qu'il doit faire, de la premiere indication.* p. 120.
CHAP. 8. *De la ſeconde indication curatiue* p. 137.
CHAP. 9. *De la troiſieſme indication curatiue* p. 155
CHAP. 10. *Des conditions requiſes pour bien executer les operations de Chirurgie.* p. 174.

TABLE DES CHAPITRES DV Sommaire des Bandes & Bandages.

Preface en la recommandation des Bandes & Bandages. p. 1.
CHAP. 1. *Des Bandes & de leurs differences.* p. 5.
CHAP. 2. *Des Bandages.* p. 9.
CHAP. 3. *Des Bandages communs & propres à chacune partie.* p. 12.
CHAP. 4. *De la maniere, lieu & ordre de bander* p. 19.
CHAP. 5. *De l'vſage des Bandages.* p. 22.
CHAP. 6. *Regles generales, leſquelles doiuent eſtre obſeruées en tous Bandages.* p. 29.
CHAP. 7. *Des laqs.* p. 31.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google



A. PANDU
RESTAU
DI
LIBRI - R